



JEAN-LOUIS ERMINE

# LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ



publishroom

Publishroom  
*www.publishroom.com*

ISBN: 979-10-236-0697-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jean-Louis ERMINE

# LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ





## CINQUIÈME CERCLE

« Il faut que j'arrête de boire comme ça! »

Jarvis soupira. C'était la millièmè fois qu'il se donnait ce conseil.

Il porta le petit tuyau de la boîte conditionnée à sa bouche. Une pression infime de ses doigts sur le métal isolant envoya une giclée de bière dans sa bouche. Le liquide frais et âpre lui fit oublier sa silhouette obèse qu'il maudissait tous les jours. Ce corps ridicule dont il sentait le grotesque chaque fois qu'il avait à se déplacer, qui lui faisait venir des bouffées de honte – et de haine – devant tous ces regards qui se seraient vœulus indifférents.

Il leva les jambes aussi habilement que possible et posa ses pieds sur le bureau. Une autre goulée le rassérena. Il jeta un coup d'œil circulaire aux multiples écrans de contrôle dont il avait la garde.

« Foutu métier! »

Surveiller cette « putain de zone », frontière du cinquièmè cercle! Pas vraiment réjouissant comme perspective. Être à l'affût, à la limite entre deux mondes opposés dont pourtant chacun est cause de l'autre, deux mondes aux interpénétrations multiples...

Il ne se passait pas un jour sans que n'arrivent de « l'autre côté », parfois par hordes entières, des déviants, pour semer la panique à l'intérieur du cinquième cercle, et même quelquefois plus loin. Pas un jour non plus sans que des personnes des cercles intérieurs, poussées souvent par une curiosité morbide ou une quelconque fascination, ne viennent rôder à cette frontière, risquant leur vie, devenant une proie pour les déviants.

Sans compter ceux qui avaient fait le Choix!...

Jarvis pianota quelques instants sur le moniteur central, avec un contentement non contenu. C'était sa manière de s'affirmer sur la machine: déplacer ad libitum les images, selon sa propre volonté – plutôt aléatoire d'ailleurs. Quelques minutes de plaisir à damer le pion à ces analyseurs d'images, de situation, de stimuli en tous genres qui comprenaient à une vitesse et une échelle largement supérieures aux humains tout ce que pouvaient rapporter les caméras.

Le clignotement rouge d'une lampe le ramena à la réalité. Un des détecteurs avait « remarqué » quelque chose. Avant le déclenchement de la sonnerie, Jarvis se connecta sur le circuit concerné. L'image qui apparut sur un des écrans lui arracha un sifflement mi-admiratif, mi-vulgaire.

« Que vient donc faire cette foutue petite dans cette putain de zone? »

C'était, en effet, singulier de voir une jeune fille se promener dans ce secteur trouble. Perversité, inconscience?...

À moins qu'elle n'ait fait le Choix? Jarvis ne le pensait pas.

Il connaissait bien les caractéristiques de ce genre de personne: de grands yeux hébétés, une démarche altière, un air triomphant, voire arrogant. Elle n'était pas de ceux-là. Elle semblait plutôt méfiante, aux abois. Son visage aux traits fins et réguliers paraissait inquiet. Quel démon ou quel hasard démoniaque l'avait poussée ici?

« Tu ferais mieux de partir, poupée, cette putain de zone n'est pas pour toi. »

Comme si elle avait entendu Jarvis, la fille regarda dans la direction de la caméra. Jarvis eut l'impression – très désagréable – qu'elle le regardait. Le voyeur découvert ! Il ne poussa pas plus loin sa réflexion, car les mouchards avaient détecté une présence supplémentaire, et avaient fait le lien avec cette nouvelle découverte.

« Des déviants ! Nom de Dieu ! »

Ils étaient tapis dans un coin d'ombre, on les distinguait mal. Ils étaient trois ou quatre dans l'obscurité. Ils n'avaient pas encore repéré la fille, mais celle-ci se dirigeait vers eux, et ça n'allait pas tarder.

Le premier réflexe de Jarvis fut de donner l'alerte à la police du cercle. Mais son bras s'arrêta à mi-chemin de l'appel d'urgence.

« C'est foutu pour elle ! »

Jarvis avait raison. Dans quelques minutes, les déviants l'auraient repérée. C'était une morte en sursis, la police n'aurait pas le temps d'intervenir.

Jarvis n'était pas spécialement ému. Il avait l'habitude. Les proies que prenaient en chasse les déviants étaient une chose assez courante, et il avait souvent l'occasion d'assister à de belles poursuites et de beaux combats. Bien sûr, quand il détectait la menace assez tôt à l'aide des mouchards, il pouvait prévenir la police, qui était parfois lente à intervenir. Mais quand il était trop tard, le mieux était de laisser faire. C'était sa seule authentique distraction dans la vie. Le résultat était toujours assez difficile à prévoir. Il se faisait ses propres paris. En général, ceux qui avaient fait le Choix étaient d'une force et d'un courage surhumains et se tiraient souvent des mauvais pas. C'était moins sûr pour les autres, le pari était alors plus difficile.

La jeune fille avait sûrement un défi personnel à relever, une volonté d'affronter la peur, le danger. Cela arrivait parfois, et ces gens aimaient bien alors côtoyer les frontières de l'enfer, se mesurer au diable ! Elle se rapprochait de sa fin, le savait-elle ?

Elle semblait cependant inquiète, consciente de l'insécurité diffuse, presque palpable, qui régnait autour d'elle.

Un éclair traversa l'esprit de Jarvis.

« Je pourrais peut-être passer l'affaire à Laurie! »

Laurie était une rabatteuse qui opérait dans le quartier. Elle ramenait des proies aux déviants, au-delà du cinquième cercle. Elle travaillait vite et bien, et en plus en toute légalité. Dans ce cas, la légalité signifiait « quand la police n'intervenait pas ». Il lui arrivait même de s'y substituer, et de venir au secours de gens des cercles intérieurs quand ces derniers n'avaient plus d'espoir. Cela lui donnait le droit de vendre ses captures un bon prix. Chacun y trouvait son comptant! Une sorte d'œuvre de salubrité publique.

« Une sacrée petite! »

Jarvis eut un soupir de regret et d'impuissance. Vu son apparence physique, il n'avait aucune chance avec Laurie. De plus, c'était une solitaire farouche, travaillant toujours seule malgré le danger. Parfois, il arrivait à la prévenir à temps, et lui fournir du travail. En échange, elle lui donnait un petit pourcentage... et c'était tout!

Il n'hésita plus une seconde. Il composa le code de Laurie sur le visiphone.

Malgré l'heure avancée de la nuit, l'écran s'alluma presque immédiatement, et Laurie apparut comme si elle était déjà prête à agir. Jarvis crut voir passer un éclair de répulsion dans son regard quand elle le vit, mais il avait toujours cette impression au premier regard qu'il échangeait avec quelqu'un – plus une manie paranoïaque qu'une réalité.

« Bonjour Laurie, j'ai quelque chose pour toi. »

Laurie avait repris son regard glacé.

« Dans le troisième secteur, A4-R23, il faut faire vite.

– De qui s'agit-il?

– Une jeune femme – Dieu sait ce qu'elle fiche ici –, dans quelques instants, elle va se heurter à des déviants.

- Combien sont-ils ?
- Trois. Je n'ai pas pu voir s'ils étaient armés.
- J'y vais tout de suite. Je te remercie, tu auras ta part comme d'habitude. »

Elle coupa net la communication.

Jarvis jubilait. Il n'avait plus qu'à attendre derrière ses caméras. Il allait avoir un beau spectacle, sans compter la gratification qui allait suivre. L'issue de l'escarmouche ne faisait pas de doute. Laurie était la meilleure rabatteuse de la région. Mais elle travaillait en finesse, et cela valait le coup d'œil.

Jarvis manipula ses caméras. Dans quelques secondes, la jeune fille serait dans le même champ que les déviants. Il pourrait alors les passer sur le grand écran de contrôle.

« Laurie n'arrivera pas à temps pour elle. »

Il activa l'écran de contrôle au moment où les déviants apercevaient leur victime. C'étaient trois hommes assez jeunes – mais ceci, bien sûr, ne voulait rien dire. Pourtant, Jarvis, au vu de leurs manières assez gauches, de leur nervosité, devinait qu'ils n'avaient pas fait le Choix depuis longtemps.

Ils se levèrent et interpellèrent la fille. Jarvis, agacé, s'aperçut qu'il n'avait pas branché les capteurs sonores. Il appuya sur un bouton, et l'altercation lui parvint.

« Laissez-moi tranquille. Écartez-vous de mon chemin.

– Mais non, ma belle. C'est trop tard pour toi, tu es à nous maintenant. »

Bizarrement, la jeune femme ne semblait pas éprouver de la peur, mais de la colère. Quand l'un d'entre eux s'approcha d'elle et voulut l'attraper, elle le repoussa avec force en hurlant :

« Saleté de déviant ! »

L'autre, surpris de la réaction, trébucha sous la poussée et s'étala de tout son long. Son compagnon, plus rapide, passa derrière elle et la ceintura. Il lui prit la gorge et la serra très fort.

« Petite garce, tu vas nous payer ça ! »

Puis il se mit à hurler de douleur. Malgré son étouffement, la femme avait réussi à se saisir d'une thermolame dans sa poche et lui avait transpercé le flanc. L'autre lâcha prise, et elle en profita pour lui enfoncer plusieurs fois la lame dans le ventre. Cette arme était faite pour tuer sans effort.

« Elle se défend bien, la petite! », pensa Jarvis admiratif.

Mais ses ennuis ne faisaient que commencer. Pendant que leur compagnon agonisait en se tordant de douleur, les deux autres avaient commencé à la frapper. Un énorme coup à la tête l'avait surprise, et un retour en pleine poitrine l'avait fait plier. Elle avait lâché sa thermolame, et avant qu'elle n'ait pu la reprendre, se l'était fait subtiliser. L'autre eut un ricanement en agitant la lame devant ses yeux.

« C'est à ton tour d'y goûter maintenant! »

Et il lui décocha un violent coup de poing au visage. La femme se mit à cracher du sang. Puis il s'acharna sur elle jusqu'à ce qu'elle s'écroule, la face tuméfiée.

Il s'approcha d'elle, prêt à la mutiler avec la thermolame. Son compagnon intervint.

« Attends, elle peut encore servir. Tu vois ce que je veux dire! »

Jarvis frissonna. Ils allaient la violer, il en était sûr! Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas vu ça! Les déviants étaient trop pressés, ils tuaient assez vite, ou alors ils emmenaient leur proie au-delà du cercle. Ils s'amusaient rarement sur place avec leurs victimes, surtout quand il s'agissait de non-déviants.

Un des hommes avait arraché les vêtements de la fille. Il ne s'attarda pas sur le spectacle, et demanda à son compagnon de tenir la furie qui se débattait. Il se coucha sur elle, et la pénétra violemment... Le cri qu'il poussa alors fut comme celui d'une bête sauvage, un cri de douleur et de terreur qui se prolongea dans la nuit. Il tenta de se relever, hébété. Son cri n'en finissait pas, il se tenait le bas-ventre, son entrejambe n'était plus qu'une bouillie de chairs écrasées d'où coulaient des flots de sang.

Jarvis sursauta.

« Nom de Dieu ! Un piège anti-viol ! Putain de jeune fille ! »

En voyant son comparse à genoux, se vidant de son sang, l'autre devint comme fou. Il se mit à frapper sa victime de toutes ses forces, lui empoignant la tête et la frappant sur le sol.

« Espèce de salope, tu vas payer ça ! »

Un violent coup à la poitrine arrêta sa folie meurtrière.

« Il était temps », soupira Jarvis

Laurie bondit sur l'homme, mais ce dernier n'était plus qu'une boule de nerfs, dotée d'une force surhumaine. Il la repoussa violemment et s'empara de la thermolame.

« Toi aussi, ma salope, tu vas payer ! »

Il eut un geste violent, mais désordonné, que Laurie n'eut aucun mal à esquiver. La seconde attaque fut plus précise, et Laurie sentit la chaleur de la lame passer à quelques centimètres de son visage. Elle dégaina son arme, l'autre recula.

« Il ne sait pas qu'elle ne doit pas le tuer, il faut seulement qu'elle l'accule au mur. »

Jarvis connaissait la technique de Laurie. Il l'avait vue souvent à l'œuvre.

L'homme fit mine de s'enfuir. Laurie fit feu. La balle sifflante lui passa à quelques millimètres du visage. Un coup raté à dessein, qui eut pour effet de stopper l'adversaire net. Renonçant à la fuite désordonnée, ce dernier se plaqua contre le mur et avança rapidement dans l'espoir de trouver un abri.

Laurie n'attendait que ça.

Dans un mouvement précis et mille fois exécuté, elle rengaina son arme et extirpa simultanément son lance-filin. Elle visa juste une fraction de seconde et appuya sur la détente. Un long filin se détendit, terminé à chaque extrémité par une boule métallique. Une de ces boules vint frapper le mur à quelques centimètres de la poitrine de l'homme et son dispositif d'accrochage se mit automatiquement en marche. L'autre boule, subitement arrêtée à l'autre bout du filin vint elle aussi se ficher

dans le mur avec un bruit mat. Le filin enserrant ainsi la poitrine du fuyard se tendit alors brusquement avec une telle force qu'il arracha un cri de douleur à son prisonnier. Ce dernier se mit à se débattre en hurlant, mais les dispositifs d'accrochage tenaient bon et lui répondaient par leur ronronnement régulier.

Laurie s'approcha. En l'apercevant, l'autre se mit à vociférer et à l'insulter de tout son saoul, en gesticulant autant que sa nouvelle entrave le lui permettait. Laurie lui jeta un regard méprisant. Meticuleusement, elle sortit une petite arbalète qu'elle arma. Elle glissa une aiguille soporifique dans la gouttière et visa à peine avant de relâcher la pression. L'aiguille se ficha dans le bras de la victime qui eut un petit cri de douleur. L'homme se ramollit très vite et s'endormit presque aussitôt, prenant une position grotesque tel qu'il était, retenu par le fil.

Laurie s'approcha, désactiva les boules accrochées. L'autre s'écroula comme une masse. Laurie lui rassembla les mains derrière le dos et lui passa les menottes magnétiques.

« Sa besogne est finie maintenant », pensa Jarvis

Comme si elle était consciente d'être observée, Laurie jeta un regard vers la caméra dissimulée. Puis elle jeta un coup d'œil aux alentours. Elle s'approcha de la jeune fille dont la tête baignait dans une mare de sang. Elle eut une expression de pitié mêlée de colère. Jarvis comprit qu'il n'y avait plus rien à faire pour la pauvre victime.

« Jarvis, je sais que tu regardes ! »

Jarvis sursauta comme un enfant surpris en flagrant délit de chapardage.

« Tu peux appeler les nettoyeurs, il n'y a qu'eux qui n'ont pas fait leur boulot. »

Jarvis s'approcha immédiatement du visiphone. La voix de Laurie l'interrompit à nouveau.

« Moi, je n'ai pas encore tout à fait fini. »

Il la vit s'approcher de l'agresseur victime du piège anti-viol. Ce dernier se vidait lentement de son sang en poussant

de petits râles. Son autre compagnon était mort, victime des blessures sans appel de la thermolame.

Dans sa douleur, le blessé aperçut Laurie s'approcher de lui. Il la fixa d'un regard étonné et suppliant à la fois. Laurie leva lentement son arme vers lui et l'acheva d'une balle entre les deux yeux.

Jarvis coupa le contact de la caméra. Il en avait vu assez pour cette nuit.



## SIXIÈME CERCLE

Laurie arrêta sa mobile au poste de contrôle. Elle regarda la rangée de poteaux qui couraient le long de la ligne de démarcation et qui ronronnaient doucement. C'était la barrière électrostatique censée tracer la limite entre les cercles intérieurs et les autres. Ici, au-delà du cinquième cercle, commençait le royaume des déviants.

« Cette barrière est une vraie passoire », songea Laurie avec ironie.

Les déviants ne se privaient d'ailleurs pas de la franchir, et seule l'énorme infrastructure policière (et parapolicière) qui s'y était attachée les empêchait de pénétrer plus avant – si tant est qu'ils en aient le désir –, et en tout cas de causer plus de dégâts. Ce n'était pas Laurie qui s'en serait plainte, puisque c'était son gagne-pain...

Un homme s'approcha de son véhicule. Laurie connecta le parlophone et prononça laconiquement :

« Laissez-passer numéro X345-A. »

En entendant le timbre de voix féminin, l'homme eut un petit mouvement de curiosité. Il se pencha vers Laurie. Leurs regards se croisèrent. Ils s'étaient déjà vus plusieurs fois. Le garde essaya de lui sourire, mais le regard indifférent de Laurie figea ce sourire à l'état d'ébauche. Il colla son contrôleur magnétique

sur la mobile et composa le code annoncé. Tout était en règle. Il eut quand même un petit geste amical en disant :

« Allez-y, et soyez prudente. »

Il n'eut bien sûr aucune réponse.

Le sixième cercle ne différait en rien a priori du cinquième. Même décor un peu triste, malgré le luxe de certains quartiers, digne parfois des premiers cercles intérieurs, mêmes ensembles de bâtisses sombres et massives jouxtant parfois de magnifiques habitations, mêmes gens aux allures traînantes, tempérées cependant par une sorte d'excitation bizarre, comme s'ils étaient voués à un destin qu'ils n'avaient pas choisi.

Pourtant Laurie savait... Tout le monde savait...

Ici commençait la lente dégénérescence de ceux qui avaient fait le Choix. Et dans leurs regards déjà, on percevait cette lueur qui les différençait de ceux des cercles intérieurs. Laurie savait que leur allure résignée n'était qu'une rémanence de leur état antérieur, et qu'au fur et à mesure de leur progression, celle-ci disparaîtrait... de cercle en cercle. Mais elle savait aussi que le prix à payer pour cela était très élevé, trop élevé...

Elle arriva dans le quartier où devait s'effectuer sa « livraison ». En pensant à ce mot, elle eut un sourire ironique. C'est ainsi en effet qu'elle appelait les proies qu'elle livrait à ses clients. Des êtres humains en voie de dégénérescence, qu'elle donnait en pâture à ses congénères, des déviants comme eux, mais qui avaient la caractéristique supplémentaire d'être riches, et de pouvoir s'offrir ainsi des proies sans courir le danger d'affronter d'autres déviants, ni la police ou les rabatteurs, quand il s'agissait de chasser au-delà des limites du sixième cercle.

Finalement, la machine était bien huilée : les rabatteurs étaient un auxiliaire précieux de la police, en effectuant – souvent proprement – un travail à haut risque, à la limite de la légalité. Ils étaient cependant sévèrement contrôlés...

Laurie imaginait déjà le rapport de Jarvis :

« Deux déviants abattus, un déviant rabattu... », pasticha-t-elle dans sa tête.

Elle, elle y trouvait largement son comptant, à la mesure des risques qu'elle prenait. Elle pensa soudain qu'à la vitesse où sa fortune s'agrandissait, elle pourrait s'arrêter prochainement. Cette idée lui parut bizarre, et elle la chassa aussitôt de son esprit, sans vouloir l'approfondir plus avant.

Et, en dernier lieu, d'autres déviants en profitaient aussi en payant pour des proies que les cercles intérieurs auraient de toute façon condamnées, évitant ainsi d'autres violences et peut-être d'autres victimes en deçà du sixième cercle...

« Puisque de toute façon, il leur faut des proies pour assouvir leur violence résurgente ! »

La « violence résurgente » était ce que l'on nommait le premier symptôme...

Laurie ralentit et se mit à conduire avec plus de circonspection. Le quartier était maintenant désert, et c'était là que le danger était le plus grand. Passées les limites du cinquième cercle, on vivait dans la peur constante de l'agression. Chacun était une proie potentielle pour chacun, et malheur au plus faible qui tombait sous la coupe du plus fort. La violence résurgente était gratuite, sans pitié, s'exerçant aléatoirement, selon les impulsions subites qu'elle créait chez les déviants.

Laurie frissonna. Rien que ce premier symptôme, le seul vraiment connu de tous, suffisait à la faire renoncer définitivement au Choix. Elle avait du mal à comprendre que ce n'était pas plus un obstacle pour beaucoup d'autres, aussi fantastique que soit la contrepartie...

Elle s'arrêta devant la maison de ses commanditaires. Elle n'était jamais venue là. Elle avait simplement reçu une commande laconique sur son courrier électronique, avec la proposition d'un prix élevé, puis une simple acceptation lorsqu'elle avait adressé son avis de capture. Ce genre d'affaire se traitait toujours très simplement...

Les capteurs d'entrée avaient dû la reconnaître, car les portes de la propriété s'ouvrirent pour laisser passer sa mobile. Un décor bizarre ornait les jardins extérieurs. « Jardin » était un mot peu adapté, car il n'y avait pas un seul végétal. Des structures en métal, des roches de matière translucide, des pavés bariolés, tout composait un artifice très agréable à regarder et d'où se dégageait une impression d'unité, de douceur paisible, comme toute œuvre lentement mûrie par son créateur.

Laurie était admirative, elle n'avait jamais vu ça ! Elle avançait lentement dans ce paysage artificiel, buvant des yeux la beauté qui s'offrait à elle.

Soudain, quelque chose traversa le chemin juste devant son véhicule. Le système de sécurité bloqua soudainement la progression de la mobile. Laurie fut projetée en avant. Elle eut juste le temps de reprendre son souffle et une forme humaine bondit sur le capot.

Le premier réflexe de Laurie fut de dégainer son arme. Mais elle se rendit vite compte que la créature qui se trouvait devant elle était inoffensive. C'était une femme, une jeune fille même, qui avait dû être assez belle. Mais elle avait maintenant triste allure. À moitié dévêtue, elle portait des vêtements déchirés qui dissimulaient peu son corps nu maculé de sang. Des zébrures rouges striaient sa peau de la tête aux pieds, son visage était tuméfié et ses yeux rouges d'avoir trop pleuré.

Laurie ouvrit la portière et sortit, mue par un réflexe incontrôlé. L'autre s'approcha d'elle et se mit à geindre.

« Je vous en prie, aidez-moi, sauvez-moi... »

Elle s'accrocha au bras de Laurie. Leurs regards se croisèrent. Laurie vit dans ses yeux l'essence même du désespoir, mais aussi une lueur de défi et de haine, et elle comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un déviant. Une proie qui venait de s'échapper de la maison, sûrement. S'agissant d'un déviant, elle n'était pas autorisée à intervenir, sans compter avec le danger potentiel que cela pourrait représenter.

Elle n'eut pas le temps de toute façon de prononcer la moindre réponse. Venu du bout du jardin, un énorme chien arriva en hurlant, la bave aux lèvres. Il se rua sur la femme, la mordant cruellement à la nuque. Cette dernière se mit à hurler et à se débattre, mais le chien ne lâcha pas prise. Laurie hésita. Un peu désespérée, elle perdit quelques secondes avant d'agir. Elle leva son arme et s'apprêta à faire feu sur le chien, sans se demander ce qui justifiait ce geste. Un sifflement strident lui vrilla les tympans avant qu'elle n'appuie sur la gâchette. Le chien, pour qui le son avait été plus douloureux, lâcha brusquement sa proie et s'enfuit la queue basse.

Laurie leva les yeux. Un homme arrivait au bout du chemin, nonchalant, son sifflet ultrasonique à la main. Il arriva à la hauteur de Laurie.

« Bonjour, dit-il, vous avez failli faire une bêtise, c'est un de mes chiens les plus chers ! »

Laurie s'était ressaisie.

« Je n'aime pas les situations inégales... »

Elle eut un regard sur la fille qui se tordait de douleur.

« ...ni qu'on gâche la marchandise... »

L'homme se pencha sur la victime, et la souleva apparemment sans effort, pour la mettre sur son épaule.

« Vous avez raison, mais elle est victime de son indiscipline. Quand on ne veut pas se résigner, on s'expose à souffrir encore plus.

– Qui vous a amené cette proie ?

– Ce n'est pas vous, vous le savez bien. Nous aimons bien varier nos fournisseurs. J'espère que vous donnerez satisfaction. Allez-y, on vous attend là-bas. »

Et il s'éloigna, son fardeau gémissant sur l'épaule.

Laurie remonta dans sa mobile. Elle resta quelque temps sans bouger sur son siège, semblant réfléchir, mais elle essayait au contraire de faire le vide dans son esprit... en vain.

Elle redémarra.

Après une centaine de mètres dans le même décor irréel, elle s'arrêta devant un perron aux marches étincelantes. Elle grimpa l'escalier comme dans un rêve. Avant qu'elle ait atteint la porte d'entrée, celle-ci s'ouvrit brusquement. Laurie stoppa net, interloquée.

Une femme magnifique se tenait devant elle. Toute la beauté et le charme de la création étaient réunis dans ce corps magnifique, cette pose altière et ce regard noir envoûtant. C'était la fée qui convenait parfaitement à ce décor.

Laurie était suffoquée par une telle apparition. Son quotidien était la pourriture et la violence, et tout ce qui cherchait à l'atténuer était insipide. C'était la première fois qu'elle ressentait autre chose... ce décor... cette femme...

« Eh bien, vous rêvez? Avez-vous un problème? »

La voix n'était pas décevante. Laurie sourit, ce qui l'étonna elle-même.

« Excusez-moi, je pensais à ce qui vient de se passer. Vous savez ... »

Oui, je sais. N'y pensez plus. »

L'interruption était franche, mais pas brutale. La femme reprit :

« Allons voir ce que vous amenez. »

Elles descendirent de l'escalier. Arrivée près de la mobile, Laurie ouvrit l'arrière. Une sorte de cercueil translucide y était déposé. L'homme qu'elle avait capturé la veille reposait là, en prise aux narcotiques. Les yeux de la femme se mirent à briller, un rictus presque sauvage retroussa sa lèvre supérieure, elle se mit à murmurer dans un tremblement :

« Magnifique... Il est magnifique... »

Laurie la contempla. L'autre venait de passer de l'image de celle de la fée à celle d'une bête assoiffée de sang. Elle en eut la nausée, et tout à coup toute la haine qu'elle avait pour les déviants remonta à la surface. Elle eut envie de hurler.

« Alors, ça ne va pas? Encore une fois? »

La fée était revenue. L'image fugitive de la bête s'était évaporée, comme si elle n'avait jamais existé.

« Vous avez fait du beau travail. Venez donc un instant que nous réglions cette affaire. »

Laurie lui emboîta le pas sans hésitation.

L'intérieur de la maison était à l'image de l'extérieur. Coquet et douillet, comme si la chambre des tortures du sous-sol n'existait pas...

« Asseyez-vous un instant, je vais nous servir un verre. »

En un tour de main, elle avait préparé des boissons. Elle tendit un verre rempli de liqueur translucide à Laurie. Celle-ci y trempa ses lèvres. Le breuvage était fort et réconfortant. Elle attrapa aussi l'enveloppe qu'on lui tendait. Elle ne comptait pas, elle savait que le compte y était. Elle ne s'était pas aperçue que sa compagne s'était assise près d'elle, à la frôler. Elle frissonna.

« Allons, je vous fais peur ?

– Pas du tout.

– Vous ne nous aimez pas, nous les déviants ?

– C'est-à-dire...

– Oui je sais, c'est difficile à comprendre.

– Toute cette violence... gratuite...

– La "violence résurgente", c'est ainsi que vous dites, n'est-ce pas ?

– C'est... ignoble.

– Vous ne pensez pas ce que vous dites, d'ailleurs, vous en vivez... Mais ne parlons pas de ces choses-là. Nous savons vous et moi que l'incompréhension est totale... Du moins tant que nous ne serons pas au même niveau.

– Si vous parlez du Choix, permettez-moi de vous dire...

– Non, non, ne dites rien. »

Elle s'était rapprochée de Laurie et avait posé doucement la main sur sa bouche. Ce contact la fit frissonner. La main

était douce et chaude. Leurs regards se croisèrent. L'autre lui fit un sourire. Laurie ne comprenait pas sa fascination. Beauté factice, trompeuse, et pourtant si réelle.

La main descendit sur son cou, puis sur son sein. Une caresse douce, invitante, se fit plus précise. Laurie sentit une bouffée de désir l'envahir, elle aurait voulu que cette main la parcoure, la fasse jouir, elle aurait voulu se fondre un peu dans cette beauté...

Comme sortant d'un rêve, elle eut conscience de l'envie absurde qui la prenait. Elle se leva brusquement, gauchement.

« Je dois m'en aller. »

Et sans un regard pour l'autre qui souriait avec délicatesse, elle se rua au-dehors. Dans sa mobile, le cercueil avait disparu. Elle démarra en trombe, la rage au cœur, les larmes aux yeux, en bégayant :

« Ce sont des démons... des démons... »

Elle ne fut soulagée qu'après avoir repassé les portes de la demeure. Elle soupira.

« Non, jamais... C'est vraiment trop cher payé... »

## PREMIER CERCLE

« Laurie Mendasiewicz. »

L'étiquette en relief détachait ses lettres rouges sur la couleur vert pâle du dossier.

« Encore un de ces noms à l'européenne ! Appelons-la Laurie. Ce sera plus simple et plus joli ! »

Olrice Hettenbourg songea un instant à son propre nom, dont l'origine se perdait aussi dans l'histoire de l'ancienne Europe. Il le portait avec fierté, comme une parcelle de mémoire de l'humanité. Réceptacles dérisoires et pourtant chargés d'un lambeau d'histoire, ces noms à l'ancienne étaient respectés et enviés dans la société moderne. Ils conféraient à leur involontaire propriétaire une certaine notoriété, qui n'était qu'a priori, et qu'il s'agissait ensuite de confirmer et cultiver.

« C'est bizarre qu'elle ait choisi cette activité de rabatteuse. »

Il rouvrit le dossier. C'était la quatrième fois qu'il le compulsait. Par trois fois, il l'avait choisi parmi la centaine que lui avait fournie l'ordinateur. Trois cribles successifs qui lui avaient permis de n'en retenir qu'une dizaine.

« Elle semble avoir un palmarès des plus éloquentes : des nerfs d'acier, une résistance physique et morale à toute épreuve. Elle connaît bien les cercles extérieurs, du moins les premiers, puisqu'elle y travaille... »

Olruc soupira. À quoi bon énumérer de nouveau toutes ces choses, il savait que de toute façon, il la choisirait. Il le savait dès le début, quand il avait ouvert la première fois son dossier. L'holophotographie de cette femme l'avait attiré immédiatement. Cette beauté froide et farouche, cette détermination dans le regard... L'instinct d'Olruc était sûr, et le reste du dossier ne fit que le confirmer dans sa première impression. Par acquit de conscience, il avait examiné les autres dossiers en essayant d'oublier cet a priori. Cependant, rien de déterminant ne l'avait détourné de sa première considération. Mais il lui fallait de toute façon un second candidat...

Il contempla encore longuement la photo. Laurie semblait réellement vivante et étrangement présente.

Un peu brusquement, Olruc referma le dossier et le lança sur son bureau. Il se cala sur son fauteuil, croisa les bras en soupirant.

« C'est le moment de s'octroyer une petite pause! »

Il aimait bien, plusieurs fois dans la journée – un peu trop souvent, se disait-il – déconnecter ses pensées de son travail et laisser vagabonder son esprit quelques minutes.

Il regarda par la fenêtre de son bureau. La cour du ministère s'étendait à perte de vue, avec ses jardins, ses fontaines, ses promenades. Un bien bel endroit que seuls les quelques milliers d'employés du ministère pouvaient apprécier.

« Sans compter les résidences privilégiées des hauts fonctionnaires! »

Souvent, Olruc avait pris les voies protégées pour traverser les cercles extérieurs et se retrouver dans de magnifiques paysages naturels, pour goûter de luxueuses vacances dans de somptueuses demeures. Être haut placé dans un ministère procurait de nombreux avantages, et celui d'aller au-delà des cercles n'était pas des moindres.

« Mais que sont ces avantages en regard de l'éternité... »

Cette pensée l'agaça, il n'aimait pas évoquer ce genre de choses, d'autant plus que...

Pris d'une soudaine envie, il ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un dossier recouvert d'une sorte de feuille de métal. C'était la marque d'ultraconfidentialité. À un endroit connu de lui seul, et que rien ne différençait sur la couverture, il tapota un microcode, et le dossier s'ouvrit. Il en connaissait le contenu par cœur. Depuis un mois qu'il lui était parvenu, après de longues années d'élaboration, il l'avait lu des dizaines de fois, comme fasciné. Et il ne pouvait s'empêcher de le compulser régulièrement, pour s'en imprégner, comme une drogue.

« Sacré professeur, deviendras-tu un jour une sorte de dieu? »

Le dossier s'ouvrait banalement sur une holophotographie. Un portait plutôt ordinaire d'un homme à lunettes, cheveux bruns, yeux bleus, paraissant la quarantaine. En légende, une étiquette laconique indiquait: « Professeur Soler, date inconnue. »

« Elle aurait pu être prise il y a des siècles! D'ailleurs c'est sans doute le cas. »

Retrouver la trace du professeur n'avait pas dû être une chose facile. Outre ses propres efforts pour effacer ses traces, beaucoup d'archives avaient disparu lors des derniers grands troubles. Et de plus, qui pouvait bien s'inquiéter d'un obscur petit professeur?

Tout était dans le dossier. Tout ce qui avait permis peu à peu d'élaborer des hypothèses cohérentes sur ce qu'on aurait pu appeler des calembredaines. Un immense puzzle qui avait pu être rassemblé en partie à force de patience, de travail, et avec toute l'aide colossale apportée par les ordinateurs du ministère.

Un chemin qu'Olríc avait suivi avec passion, comme un roman. Il avait été fasciné par ce personnage aux allures si falotes, qu'il avait appris à connaître et à apprécier au fur et à mesure qu'ils avaient partagé virtuellement la même aventure.

Une si fabuleuse aventure!...

Qui eut pensé qu'un simple professeur, dans une petite université, ait pu faire une telle découverte, il y a si longtemps? Sans en faire la moindre publicité, sans n'en tirer aucune gloire, sans s'imposer comme le génie bienfaiteur de l'humanité? Il y avait là un mystère. Qu'est-ce qui avait bien pu le pousser à s'enfuir comme ça? Il y a si longtemps qu'il avait réussi à se faire oublier... ou presque.

Mais les ordinateurs n'oublient pas, et le ministère reste toujours vigilant.

« Nous te retrouverons, professeur, que tu le veuilles ou non! »

L'enjeu était trop important pour qu'on laisse passer la moindre chance.

« L'éternité... L'authentique... la seule... »

Olruc se replongea dans les rêves qui l'assaillaient souvent. Il y avait tant de temps que l'humanité attendait, déchirée entre le désir et la peur. Sans compter tous ces gens qui se jetaient délibérément dans la dégénérescence, dans l'espoir qu'un jour, aussi lointain fût-il, on pourrait les en sortir.

Olruc lui-même n'avait-il pas été souvent tenté de faire le Choix?

Il chassa ces pensées de son esprit. Il était dorénavant prioritaire de retrouver ce professeur. Il se pencha de nouveau dans ses dossiers. Son choix s'était définitivement arrêté sur Laurie, il lui fallait maintenant lui trouver un acolyte.

« Choisissons un homme, et créons un nouveau couple! »

Il sourit de son idée saugrenue, et examina encore les dossiers. Ce n'était décidément pas facile. Personne n'avait jamais organisé – ou songé à organiser – une expédition traversant les cercles extérieurs en dehors des voies protégées. Si un grand nombre de personnes connaissaient le sixième cercle, peu de non déviants s'étaient hasardés aux suivants, et après le

huitième cercle, c'était l'inconnu total, personne n'en était jamais revenu.

« Comment diable le professeur Soler a-t-il pu passer au-delà des cercles? Peut-être est-il passé lui-même par divers stades de dégénérescence avant de... »

Une sonnerie discrète retentit, semblant venir de partout.

« Au diable les horaires! Il faut que je finisse ce soir. »

Il consulta encore une fois les dossiers qui avaient retenu son attention.

« Ce Simon Borod me paraît relativement adapté. »

C'était un cas singulier de « déviant repenté ». Non pas un déviant débutant, sa dégénérescence l'avait semble-t-il emmené jusqu'au huitième cercle! Mais il existait un phénomène connu des spécialistes, bien qu'extrêmement rare : celui du rejet des drogues d'éternité.

Ce rejet pouvait apparaître bien après que l'individu concerné avait fait le Choix, et même s'il était dans un état de dégénérescence avancé. Il se retrouvait alors aux alentours du cinquième cercle, errant sans but, hébété. Il refusait absolument de prendre toute drogue d'éternité. Les cercles intérieurs le recueillaient alors et, petit à petit, il redevenait humain. Du moins en partie, car la plupart du temps, leur santé mentale extrêmement fragile leur interdisait de se réintégrer complètement, si elle ne nécessitait pas – comme hélas la plupart du temps – leur internement dans des institutions psychiatriques.

Le cas de Simon Borod était particulièrement intéressant. Autant il semblait avoir avancé dans la dégénérescence, autant sa personnalité s'était reconstituée avec vigueur. Cela semblait exceptionnel à plus d'un titre : d'abord par sa connaissance des cercles extérieurs, ensuite par sa personnalité forte, enrichie de l'expérience peu commune des drogues.

« Une parcelle d'éternité, se mit à penser Olric avec envie, peut-être pourrais-je y goûter un jour moi aussi... »

Il classa définitivement les autres dossiers. Son choix était fait désormais.

« Simon et Laurie, voilà qui sonne bien ! »

Il s'approcha de son visiophone et composa le code de Laurie qu'il avait sur son dossier. Elle n'était pas chez elle. Il n'eut qu'un film d'elle, l'invitant à laisser un message, ce qu'il ne fit d'ailleurs pas.

« Elle est plus jolie que sur la photo ! »

Il composa ensuite le code de l'établissement où devait se trouver Simon. Une secrétaire rébarbative apparut sur l'écran.

« Je voudrais m'entretenir avec le soignant de Simon Borod, s'il vous plaît. »

La secrétaire, qui avait vu l'identification d'Olric sur son propre visiophone, s'empressa d'accéder à la requête sans poser de questions. Un homme jeune et vigoureux la remplaça sur l'écran.

« Bonjour monsieur, que puis-je pour vous ?

– J'aimerais parler à Simon Borod.

– Simon Borod !

– Vous avez bien un patient de ce nom ?

– Oui, il s'agit d'un déviant repent et...

– Et quoi ?

– Vous savez comme moi que leur santé psychique est très fragile...

– J'avais cru comprendre, d'après son dossier – dont vous devez être en partie responsable – qu'il s'en tirait plutôt bien.

– C'est ce que je croyais, mais hier il a fait une rechute spectaculaire. »

Olric sursauta

« Comment ça une rechute ?

Oui, il est devenu subitement fou furieux et très violent... »

Pour Olric, il y avait quelque chose qui clochait dans l'attitude de ce soignant.

« Y avait-il une raison particulière ?

- À ma connaissance non, sinon...
- Sinon?...
- Eh bien, il désirait sortir de l'établissement et nous avons jugé que ce n'était pas encore le moment.
- Alors, il s'est mis en colère...
- Oui, c'est bien ça, et même assez violemment.
- Eh bien peut-être a-t-il raison! Il est sans doute temps de le laisser sortir. Laissez-moi lui parler, j'ai des choses importantes à lui dire. »

L'autre parut gêné.

« Ce n'est pas possible pour le moment. »

Olruc commença à se douter de quelque chose.

« Où est-il? »

– Je vous l'ai dit, il a été très violent. Nous l'avons mis dans une cellule de réadaptation. »

Olruc se dressa sur son séant.

« Nom de Dieu! Qu'avez-vous fait... »

– Mais je vous l'ai dit, il était très...

– Bande d'imbéciles! Arrêtez vos idioties immédiatement, j'arrive sur-le-champ! »

Il n'eut pas le loisir de voir la face offusquée de son correspondant, car il coupa immédiatement la communication.



## TROISIÈME CERCLE

Simon connaissait bien ce genre de sensations. Cela lui rappelait le huitième cercle. Cette attente crispée, ce quelque chose dans l'esprit constamment tendu, quelles que soient les autres pensées ou les autres attitudes...

Guetter sans cesse pour sa survie, être toujours aux abois. Chaque instant était un instant de sursis et n'était peut-être que le répit avant l'intrusion des êtres sanguinaires qui ne cherchaient qu'à vous détruire, qu'à vous faire mal...

Pourtant Simon était seul. Non! Pas seul: isolé! Il savait que personne n'entrerait dans cette pièce, personne ne viendrait menacer sa vie. Il savait qu'au contraire, c'était contre lui et lui seul qu'il faudrait combattre, pour ne pas sombrer dans la folie définitive, pour avoir une chance de sortir un jour de cette chambre capitonnée.

Pourquoi capitonnée?...

Une douleur intense lui traversa le cerveau et il se mit à hurler. C'était comme une lame de souffrance qui le transperçait de part en part. Des éclairs lumineux aux couleurs vives passaient devant ses yeux et c'étaient autant de décharges qui secouaient son corps.

Le mal s'arrêta aussi brusquement qu'il était apparu.

Simon se retrouva pantelant, baigné de sueur, sur le sol moelleux de la chambre. Il essaya de reprendre sa respiration. Sans bouger... Il savait que ses tortionnaires le regardaient, notaient ses réactions dans le moindre détail, analysaient son comportement. Prétextes scientifiques uniquement destinés à justifier légalement leur sadisme. Comme s'ils...

Un formidable élancement le secoua de nouveau. Il retint son cri cette fois. La douleur s'était modulée, moins intense, mais plus angoissante. Après le choc, Simon ressentit des rémanences d'anxiété insupportables. Une peur lancinante qui lui nouait les tripes. Les chirurgiens de la pensée qui le regardaient devaient guetter et attendre qu'il se laisse aller à cette peur.

Simon tint bon. Il ne bougea pas. Il avait été terrassé par la première décharge et s'était retrouvé allongé à terre, position tout à fait inconfortable. Mais ses muscles lui faisaient trop mal. Il ne voulait pas bouger car il savait que le moindre mouvement allait lui arracher des grimaces de douleur. Tout ça allait se calmer dans quelques instants.

Il ferma les yeux et ressentit comme une impression de sommeil. Sa joue reposait sur le capitonnage moelleux du sol. Son corps semblait en épouser les formes, comme s'il était sur un matelas épais. Un calme étrange, bienfaisant, l'envahissait.

Au bout de quelques instants, il ne ressentait plus rien. Juste une sorte d'engourdissement à la base du crâne, là où ils avaient greffé l'implant.

Il se releva, en s'appliquant à n'afficher aucune sensation, joie, haine ou douleur. Les manipulations du cerveau n'allaient pas encore jusqu'à déceler ce genre de stratagèmes.

Depuis deux jours qu'on l'avait enfermé dans cette cellule de réadaptation, Simon vivait une sorte d'enfer organisé. Organisé par des médecins qui voulaient lui refuser sa liberté. Sans doute avaient-ils un spécimen rare qu'il était inopportun de laisser échapper. Des gens aussi sains qui revenaient du huitième cercle étaient une exception tout à fait inhabituelle. Laisser

échapper un aussi beau sujet d'études était sacrilège! Tant qu'ils n'auraient pas extirpé toutes les données possibles, il était hors de question de lui rendre sa liberté!

Tout était justifiable quand il s'agissait de découvrir le secret de l'éternité, cette obsession incessante qui les habitait tous... Tous sans exception, à partir du moment où ils voyaient qu'il était possible de faire quelque chose.

Et ce possible s'incarnait en Simon, qui lui, n'y pouvait rien. Juste un rejet des drogues d'éternité... Il avait fait le Choix un jour, mais visiblement, le Choix ne l'avait pas voulu.

Mais il y avait goûté!...

Simon avait déjà tout raconté. Il s'était mis à nu plus d'une fois devant les incessantes et pernicieuses questions des spécialistes. Il avait tout expliqué de ses actes, ses pensées, même les plus intimes, ses états d'âme durant cette période indéfinissable en temps, où sa vie s'était « éternisée ».

Pour lui, la période la plus dure avait été celle du rejet, quand les crises avaient commencé et que les docteurs d'éternité avaient rangé leurs seringues avec un hochement de tête attristé. Une sorte de déchéance à l'envers avait alors débuté pour lui. Il avait commencé par se cacher de ses semblables, réalisant combien ils pouvaient lui faire du mal, à errer comme un vagabond dans des lieux immondes, abandonnés. Puis, petit à petit, ses souvenirs s'estompaient. Quelques scènes éparses lui revenaient de temps en temps, comme cette femme étrange qui lui avait fait l'amour une nuit d'été sous la lune, puis qui s'était enfuie en riant, ou cet homme qu'il avait tué d'un coup de pierre à la tête parce qu'il le prenait pour une proie facile. Tout ça devenait flou, de plus en plus flou, jusqu'à cette première image qu'il avait de lui dans les cercles intérieurs : celle d'un pauvre hère que des médecins recueillent et regardent avec condescendance.

Il avait essayé de retrouver le chemin qui l'avait ramené jusque-là, mais en fait, ce n'était pas ce qui intéressait les

soignants. Ce qui les intéressait, eux, c'était de savoir comment c'était avant! Quelles impressions procuraient les drogues, et comment arrivaient peu à peu les symptômes inéluctables...

Comme s'ils avaient pu comprendre!

Simon se leva du lit où il était assis et se mit à faire les cent pas dans sa petite cellule. Il fallait sortir d'ici! Il ne se sentait plus malade comme voulaient le faire croire ses soignants – mais il connaissait leurs motivations. Il voulait reprendre une vie normale, aider éventuellement ceux qui avaient enduré le même calvaire que lui. Il voulait essayer de comprendre ce secret fondamental, ce rêve impossible de l'humanité...

Mais il fallait sortir d'ici, et vite!

Il regarda les murs capitonnés autour de lui.

« Bande d'imbéciles, vous ne tirerez plus rien de moi et ce n'est pas la saloperie que vous m'avez implantée dans la tête qui vous aidera! »

Il se frotta la nuque. Une petite rugosité calleuse lui indiqua l'endroit de l'implant. C'était par là que les médecins pouvaient commander ses sentiments, d'une manière très grossière toutefois. Joie, douleur, peur, c'était à peu près tout ce qu'ils avaient dans leur arsenal. Ça leur permettait, paraît-il, de « réorienter » leurs sujets psychopathes. Selon Simon, ce n'était qu'un succédané des antédiluviens électrochocs. Il était pourtant ainsi à leur merci.

La porte s'ouvrit et un homme entra, portant un plateau-repas. Simon distingua d'autres personnes qui surveillaient derrière lui. L'homme s'approcha et déposa le plateau à terre sans quitter Simon des yeux. Il repartit sans avoir prononcé une parole.

La faim tenaillait Simon, mais il s'approcha du plateau sans empressement. Il s'assit et se mit à manger lentement. La nourriture le revigora... dans l'attente d'un nouveau traitement de choc!

Il se coucha sur la banquette qui lui servait de lit et essaya de dormir. Oseraient-ils le réveiller, le torturer pendant son sommeil, comme ils l'avaient déjà fait une fois ?

Ce fut un bruit sourd qui le réveilla en sursaut. Il se dressa sur son séant, et vit son soignant principal qui se tenait devant lui, seul dans la pièce dont la porte avait été soigneusement refermée.

« Bonjour, Simon, vous allez mieux ? »

Simon ne répondit pas.

« Allons, dites-moi... »

– Vous savez bien que, de toute façon, je ne suis plus malade.

– Ce n'est pas une réponse. D'ailleurs, nous sommes les seuls capables de statuer sur votre maladie. Vous, vous ne pouvez pas vous ausculter vous-même dans votre état. »

Simon se leva d'un bond, il dépassait le docteur d'une bonne tête.

« Comment ça dans mon état ? »

L'autre recula d'un pas.

« Calmez-vous, ça ne sert à rien de s'énerver. Vous savez très bien qu'on nous observe et qu'au moindre geste suspect... »

– Oui, je sais, vous m'avez piégé avec votre saloperie d'implant.

– C'est la seule thérapie possible, vous nous remercieriez plus tard. »

Simon arrêta le geste de colère qu'il avait esquissé, il se rassit.

« Parlons-en donc ! Plus tard, c'est quand ? »

– Bientôt, n'en doutez pas.

– Mais quand ?

– Nous avons encore besoin de vos services. Si vous voulez être complètement rétabli, il faut coopérer avec nous.

– Et ça veut dire quoi coopérer ?

– Nous devons connaître absolument tout votre historique, du début à la fin, pour bien comprendre ce qui vous

arrive, et il y a certaines choses sur lesquelles vous n'avez pas donné de détails. »

Simon s'agita, ça recommençait

« Je vois, dit-il.

– Comprenez-nous, c'est à la fois dans votre intérêt et celui d'autres... »

Simon éclata. Il se dressa avec force, renversant presque le docteur.

« Ça suffit comme ça, je vous l'ai déjà dit cent fois. Je ne suis pas un citron qu'on presse. Vous ne saurez rien de plus. Oui, j'ai goûté à l'éternité et jamais vous ne saurez ce que ça fait, car en tout cas ce ne sont pas des minables comme vous qui... »

Il s'arrêta net. Une douleur fulgurante lui traversa la tête. Il essaya de ne pas plier les genoux, mais il s'écroura maladroitement à terre. La douleur cessa aussitôt.

« Ne vous énervez donc pas comme ça. Je vous avais prévenu. Eh bien tant pis pour vous. Mais rassurez-vous, nous ne sommes pas des monstres. Comme vous êtes en bonne voie de guérison, nous allons vous laisser tranquille bientôt. Nous ne vous embêterons plus. Il faudra seulement vous faire suivre de temps en temps. »

Simon grimaça et ne put s'empêcher de marmonner, les dents serrées :

« Allez-vous faire voir.

– Ça vous passera, ne vous inquiétez pas et... »

Un bip retentit à l'intérieur de la blouse du docteur. Ce dernier extirpa un micro-émetteur-récepteur et se mit à converser longuement et secrètement avec un interlocuteur invisible. Au fur et à mesure de l'avancement de la conversation, le docteur prenait une mine de plus en plus surprise. Quand il eut fini, en rangeant son appareil, il demanda à Simon :

« Connaissez-vous une personne du nom d'Olric Hettenbourg ?

– Jamais entendu parler...

- Ah bon ? C'est une personnalité, et il demande à vous voir.
- Encore un médecin, un de vos chefs ?
- Pas du tout, il travaille pour le gouvernement.
- Je ne veux pas le voir.
- Je crois que vous n'avez pas le choix. Nous non plus d'ailleurs. Allons venez. »

Il fit un petit signe et la porte s'ouvrit. Deux hommes pénétrèrent dans la chambre. L'un d'eux portait un petit appareil que Simon devina être le contrôleur d'implant. Il voua aussitôt une haine féroce à cet homme.

Il se leva, une petite lueur de malice dans les yeux. Sa haute stature semblait impressionner les soignants. Celui qui tenait le contrôleur le serra plus fort. Simon lui adressa un sourire glacé.

« Eh bien allons-y, qu'attendez-vous ? »

Il sortit, encadré par les soignants, comme s'il s'agissait de gardes du corps.

Simon retrouva les couloirs qu'il connaissait bien, mais on l'entraîna bientôt dans une salle inconnue. La salle de réception sans doute, qu'il n'avait jusqu'à aujourd'hui aucune raison de connaître puisque personne n'était susceptible de lui rendre visite. On l'invita à s'asseoir dans un fauteuil moelleux. Les deux soignants qui l'accompagnaient en firent autant.

La pièce était calme et chaleureuse. Les murs étaient tendus de velours aux couleurs douces. Quelques grandes baies vitrées s'ouvraient sur la vie animée d'une grande artère.

Dès qu'il était entré, Simon savait ce qu'il allait faire.

Au moment où tout le monde commençait à se relâcher, il agit brusquement. Avec la vitesse de l'éclair, il se rua sur le soignant qui tenait le contrôleur. Celui-ci n'eut même pas le temps d'esquisser un geste qu'il reçut un coup à abattre un mur. Simon lui arracha prestement son appareil. L'autre soignant essaya de lui barrer la route, mais Simon l'envoya contre le mur d'un vigoureux coup d'épaule, comme s'il n'était qu'une quantité négligeable. Puis il se rua vers la porte, mais déjà il

entendait de l'autre côté des bruits de pas précipités. Il regarda les fenêtres, elles n'avaient pas de systèmes d'ouverture. Il n'hésita que quelques secondes. Il saisit un siège et fonça contre une vitre. Il asséna un coup de toutes ses forces. La fenêtre vola en éclats, et Simon se catapulta à l'extérieur. Il se reçut sur le sol, mais ne lâcha pas l'appareil qu'il tenait en main.

Il se mit aussitôt à courir, sans voir la porte de la salle de réception s'ouvrir et Olric Hettenbourg le regarder s'enfuir avec stupéfaction.

## QUATRIÈME CERCLE

Aussitôt dehors, Simon retrouva les instincts qu'il avait acquis dans les cercles extérieurs. Comme une bête sauvage lâchée au milieu d'une foule civilisée. Autour de lui, les gens eurent d'abord un réflexe de surprise, puis de peur. D'autant plus que les personnes de l'établissement dont s'était échappé Simon se mettaient à vociférer du haut de la fenêtre brisée.

Simon n'attendit pas une seconde, bousculant quelques badauds apeurés, il se mit à courir. Il quitta la grande avenue et se mit à emprunter des rues et des passages de manière aléatoire, de façon à semer d'éventuels poursuivants. Il s'aperçut bientôt que personne ne le pourchassait. À bout de souffle, il se mit à marcher.

Il était enfin libre! Mais une liberté bizarre. Bien sûr, la loi n'autorisait pas à enfermer des gens dans des institutions psychiatriques d'une manière arbitraire. Les médecins avaient facilement pu obtenir son internement au début, et l'avaient prolongé au-delà de ce qu'ils auraient dû. C'était un abus que Simon pourrait facilement faire admettre par n'importe quel tribunal, et recouvrer sa liberté. Mais ce n'était pas à ça qu'il pensait... La justice, les institutions des cercles intérieurs ne l'intéressaient pas. De toute façon, il serait toujours un être à part, quel que soit son statut social. Une sorte de bête curieuse

que tout le monde viendrait consulter sans cesse, toute sa vie... Il le savait, il voulait fuir tout ça.

Sa décision était prise, il y avait pensé depuis longtemps. Depuis qu'il avait retrouvé sa lucidité. Il allait rejoindre les cercles extérieurs... Un monde qu'il connaissait et qui dans sa dureté et sa cruauté lui paraissait plus simple à vivre.

« D'abord me faire enlever cette saloperie d'implant! »

Il se massa la base du crâne. Ça n'allait pas être facile. Il avait beau avoir subtilisé le contrôleur, on aurait tôt fait d'en retrouver d'autres, et tant qu'il aurait l'implant dans son crâne, il serait à la merci de tous, pour peu qu'ils le retrouvent et qu'ils s'approchent de lui. Trouver un chirurgien, lui demander – l'obliger – à l'opérer. Ça tenait de la gageure. D'autant plus que l'opération se faisait sous anesthésie.

« Je vais rejoindre le cinquième cercle, il y aura sûrement des médecins moins regardants. »

Il hocha la tête. Il se savait dans le troisième cercle. Il avait donc du chemin à faire. Chaque cercle était un territoire immense. Un seul d'entre eux nécessitait des heures, voire des jours, pour le traverser. Pas question pour Simon d'emprunter les transports publics. Il n'avait bien sûr pas d'argent sur lui. De plus, sa combinaison blanche d'hôpital attirait des regards soupçonneux sur lui. Il concocta très vite une solution dans sa tête. Devant lui, un homme s'apprêtait à monter dans sa mobile.

« Voilà ce qu'il me faut. »

Il s'approcha nonchalamment. L'autre était déjà dans son véhicule. Il avait refermé la porte et avait composé sa combinaison personnelle sur le volant. Le moteur se mit à ronronner. Avant qu'il ait pu démarrer, Simon ouvrit brutalement la portière. Le conducteur eut à peine le temps d'éructer une expression de surprise qu'il se vit arraché avec force de son siège et projeté sur le sol. Abasourdi, sans comprendre vraiment ce qui se passait, tant ce genre de violence était rare dans les

cercles intérieurs, il vit Simon se précipiter dans le véhicule et démarrer en trombe.

Simon éclata de rire en pensant au pauvre propriétaire de la mobile qu'il avait bousculé. Mais ce n'était pour lui qu'un mauvais moment à passer. Il retrouverait vite son bien. Les mobiles étaient toutes dotées d'un traceur incorporé. La police la retrouverait vite.

« Me voilà un vrai hors-la-loi ! Ils ont maintenant de bonnes raisons de me poursuivre ! »

Il avait peu de temps avant qu'on ne le retrouve. Pour autant qu'il s'en souvienne, les traceurs étaient diablement efficaces. Il essaya de calculer : le temps que le propriétaire trouve des policiers, que le message de recherche soit transmis, qu'on le localise...

Il s'engagea dans la voie rapide qui traversait tous les cercles. S'il avait de la chance, il arriverait peut-être à la frontière. Le cinquième cercle... ! Là, il lui faudrait trouver une autre solution, car les contrôles étaient inévitables à ce point, où il serait vite démasqué. Il accéléra, à la limite de la vitesse autorisée, ce n'était pas le moment de se faire remarquer !

La traversée était longue. Les cercles n'étaient en fait que d'immenses quartiers. Leur dénomination était historique. Ils avaient dû occuper au début une disposition concentrique, mais petit à petit, s'étaient imbriqués les uns dans les autres, interpénétrés jusqu'à perdre leur configuration initiale. Leurs limites étaient d'ailleurs relativement floues, c'était plus un accord social qu'une réglementation territoriale. Sauf évidemment au cinquième cercle qui s'était complètement fermé à partir du moment où les déviants étaient apparus et avaient commencé à occuper cet espace.

Simon roulait depuis une heure quand les ennuis commencèrent – bien plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Il aperçut une mobile de la police dans son rétroviseur. Il sut tout de suite qu'on l'avait repéré. Il lui fallait vite abandonner sa mobile. Il

sortit sur un itinéraire de dégagement qui se présenta opportunément à ce moment. L'autre mobile le suivit dans un crissement de pneus. Simon ne ralentit pas, mais l'autre mobile se collait à lui. Visiblement, l'autre conducteur disposait d'un véhicule plus maniable et plus puissant que le sein.

« Attends, je te réserve une surprise ! »

Il attacha au plus serré son harnais de sécurité, et se laissa rattraper. Quand il vit l'autre le serrer presque à le toucher, il freina de toutes ses forces. Le choc fut brutal, mais Simon s'était préparé. Il détacha son harnais et en un éclair il se retrouva à courir au-dehors.

« Espérons qu'ils n'ont pas un contrôleur d'implant. »

Il entendit des détonations derrière lui, et des balles ricochèrent à ses pieds.

« Nom de Dieu, ils me tirent comme un lapin ! »

Il avait oublié qu'il n'était qu'un vulgaire voleur de voiture, et que la société ne s'embarrassait pas de scrupules envers ce genre de personne. Il reprit sa tactique de course aléatoire dans les rues, tactique qui l'avait maintes fois sauvé dans les cercles extérieurs. La longue période de dégradation qui était derrière lui n'avait cependant pas trop altéré sa forme physique, et il sema facilement ses poursuivants, sans doute peu aguerris à ce genre de travail.

Une petite douleur à la tête lui rappela une triste réalité. Il ne devait pas trop tarder à se faire enlever l'implant. La police allait bientôt savoir que le voleur et lui-même ne faisaient qu'un, et maintenant qu'il était localisé, il risquait gros. Il rentra dans une cabine publiguide et consulta le terminal qui s'y trouvait. Il apprit qu'il se trouvait en plein quatrième cercle. Il demanda quel était le chirurgien le plus proche et obtint un petit plan pour s'y rendre.

« Celui-là ou un autre, je n'ai pas le choix... »

Quand le chirurgien lui ouvrit la porte, Simon sut immédiatement qu'il pouvait lui faire confiance. Il s'assit devant son bureau et commença à lui parler.

« J'ai un petit problème, il faut que je vous en parle... »

– Je m'en doute. À moins que ce ne soit une nouvelle mode, c'est une combinaison hospitalière que vous portez là, c'est une tenue bizarre pour se promener !

– Je n'étais pas dans un hôpital, mais dans une institution psychiatrique.

– Dans ce cas, je ne peux rien pour vous, je suis chirurgien, pas psychiatre.

– J'ai quand même besoin de vous.

– Et pourquoi étiez-vous interné ? Apparemment – je dis bien apparemment – vous semblez sain d'esprit. Étiez-vous volontaire ?

– Non, je suis un déviant repent.

Il y eut un long silence. L'homme regardait Simon. Sa seule réponse fut :

« On ne dirait pas. »

Simon se leva, en colère

« Comment ça, “on ne dirait pas” ? Qu'en savez-vous ? Combien de repentis avez-vous vus ? Il paraît qu'ils sont rares, eh bien moi, je suis encore plus rare, c'est pour ça qu'ils m'ont enfermé. »

– Qui ça “ils” ?

– Les médecins et toute leur clique, bien sûr. Pour eux, j'étais un beau spécimen, un bel animal de laboratoire.

– Et vous vous êtes enfui ?

– Oui je suis parti. C'était mon droit, je suis guéri. Ils n'avaient pas le droit de me garder plus longtemps.

– Et pourquoi n'avez-vous pas mis la justice en jeu ? Ce genre d'abus – s'il y a abus – ne résiste pas bien longtemps à une enquête. Et dans n'importe quelle institution, on peut demander une enquête.

- Ça ne m'intéresse pas. Ce n'est pas ce que je voulais.
- Et qu'est-ce que vous vouliez?
- Je... »

Il s'arrêta. Il avait failli dire son désir de rejoindre les cercles extérieurs à cet inconnu –de quoi réellement passer pour un fou. Il se révisa et se rapprocha de son interlocuteur.

« Je ne pouvais vraiment pas, regardez ce qu'ils m'ont fait. »

Il pencha la tête et désigna la base du crâne au chirurgien. Celui-ci palpa le renflement.

« Un implant! Ceci n'est autorisé que dans des cas très exceptionnels!

- Est-ce que vous savez ce que ça fait?
- Je m'en doute.
- C'est comme si on vous éclatait la tête de l'intérieur, comme si vous-même décidiez d'avoir mal.
- Comment diable ont-ils pu justifier cette implantation?
- S'ils avaient pu extirper mon cerveau pour y lire mes souvenirs, ils l'auraient fait.
- Mais pourquoi?
- Pensez donc, un repentir qui revient du huitième cercle!
- Du huitième cercle!... »

Jusque-là le chirurgien semblait garder son calme. Mais il avait laissé échapper sa surprise. Il se reprit avec une vitesse surprenante.

« Je comprends mieux maintenant. On doit vous rechercher activement, je pense.

- Je ne me laisserai pas avoir
- De toute façon, ils n'ont pas le droit de vous utiliser comme cobaye. Ce ne sera qu'une simple formalité de retrouver votre liberté.
- Peut-être, mais ma vie va s'apparenter à celle d'un animal de cirque.
- C'est un choix à faire.
- Pas avec ça dans la tête. »

Le chirurgien se leva.

« Je vais vous l'enlever. Quelles que soient les raisons, ce sont des pratiques que je réproûve. À condition cependant...

– Je pense deviner ce que c'est.

– C'est que vous recontactiez votre hôpital ensuite, et que vous régularisiez votre situation.

– Votre monde et ses magouilles ne m'intéressent pas.

– Ce monde, que vous le vouliez ou non, est désormais le vôtre, et vous avez même cette certitude que, pour vous, il n'y a pas d'autres solutions. Vous avez bien essayé, n'est-ce pas ?

– Je ne pourrai plus être comme avant.

– Oui, mais au moins, vous savez...

– Je ne sais même plus ce que je sais. Et vous, l'éternité vous intéresse ?

– Vous savez, moi, c'est plutôt la mort qui me fascine. »

Simon ressentit une tristesse insondable dans ces propos. Il sut qu'il ne fallait pas insister.

« Vous savez que je dois vous anesthésier ?

– Oui.

– Et pendant l'anesthésie, je peux vous trahir.

– Quel est votre intérêt ? Vous avez dit vous-même qu'on ne peut enfermer quelqu'un contre son gré, et que l'usage des implants est illégal. Même si toute mon histoire est un mensonge, vous ne faites qu'œuvre de justice !

– Et en plus de ça, vous êtes cynique.

– Acceptez-vous de m'enlever cette saloperie ?

– Allongez-vous, ce ne sera pas long. »



## CINQUIÈME CERCLE

Jarvis contemplait d'un œil morne ses écrans, une caisse de boîtes de bière vides à ses pieds. Il pesta, et lança un coup de pied rageur dans la caisse. Il extirpa péniblement son énorme carcasse du fauteuil et alla chercher une autre caisse dans le réfrigérateur.

« Cette nuit sera peut-être une bonne nuit pour moi. »

On l'avait en effet prévenu qu'une bonne prime était à proximité. Une prime qui ressemblait à un fuyard qui s'était échappé d'une institution psychiatrique. L'ordre de recherche semblait venir de très haut, puisque ses chefs lui en avaient parlé avec un empressement inhabituel. La prime promise aussi était inhabituelle...

Pour Jarvis, peu importait ce que l'on voulait à cet individu. Il n'était pas curieux, et s'il avait gardé sa place, c'était bien à cause de ça. Tout ce qu'il voyait était un moyen de se faire un peu d'argent, pour boire quelques bières en plus et aller faire un tour chez ces chères petites qui, moyennant finance, ne faisaient pas les dégoûtées devant son allure physique – bien au contraire!

« En plus, ce soir, j'ai mes chances. »

On avait signalé que l'homme se dirigeait vers les cercles extérieurs qu'il désirait sans doute rejoindre (quelle drôle

d'idée!). Et d'après les dernières indications, il serait dans le secteur de surveillance de Jarvis.

« S'il est ici, je vais le trouver. »

Pour une fois, Jarvis se mit à réfléchir et commença à élaborer un programme de recherche systématique. Il récapitula tous les endroits qui étaient sous sa surveillance, qu'il connaissait d'ailleurs comme sa poche. Il ne pensait pas qu'il y en eût autant! Il programma sur ses touches une boucle de surveillance examinant les places une par une, puis s'installa confortablement devant ses écrans, une nouvelle boîte de bière à la main.

« Finalement, ce n'est pas bien difficile d'être un gardien consciencieux. »

C'était même intéressant! Il vit défiler devant ses écrans beaucoup de monde et se régala du spectacle, comme s'il était assis à la terrasse d'un café, sur une artère passante (sauf que la bière aurait été meilleure!). Cependant, rien qui pouvait retenir l'attention, rien dans les zones critiques où se trouvaient les détecteurs.

« Un peu de patience, nous allons bien le coincer, ce fuyard. »

Il pensa que peut-être, il pourrait mettre Laurie dans le coup. Lui, de toute façon, n'irait pas à la capture, il ne toucherait – éventuellement – qu'une partie de la prime. Autant que Laurie en profite. Il composa son code. Comme d'habitude, à cette heure tardive, Laurie ne dormait pas.

« J'ai une proposition pour toi.

– Sérieuse, j'espère.

– Tout ce qu'il y a de plus sérieux. Des gens haut placés recherchent un fuyard échappé d'un asile. Pour des raisons que j'ignore, et que je ne veux pas connaître, ils sont très attachés à sa capture. Ils offrent une forte prime.

– Où est-il ce fuyard?

– Dans mon secteur.

– Tu l’as trouvé? Pourquoi ne pas l’avoir dit plus tôt? Il n’y a pas de temps à perdre!

– Non, attends, je ne l’ai pas encore trouvé. »

Laurie lui jeta un regard glacial.

« Écoute, Jarvis, ne me raconte pas d’histoire, sinon... »

– Ce ne sont pas des histoires. Je veux simplement te mettre dans le coup, par... par amitié. »

Cette fois, Laurie lui décocha un sourire presque sincère.

« C’est gentil à toi, mais je suppose que ça n’ira pas jusqu’à oublier ta part.

– Laurie, jusqu’ici tout s’est très bien passé entre nous, ce n’est pas la peine d’ironiser.

– OK, laisse tomber. Voilà ce que nous allons faire. Je vais aller sur le terrain, et j’emmène mon émetteur. Dès que tu le repères, comme tu connais mon code, tu me préviens et je serai sur place tout de suite.

– D’accord, on fait comme ça et... »

Il s’arrêta, interrompu par le clignotement rouge d’un voyant.

« Attends, ça pourrait aller plus vite que prévu! »

Il se connecta sur le circuit concerné.

« Ça y est, c’est lui! Il est reconnaissable, il porte une tenue d’hôpital.

– Quel secteur?

– Deuxième secteur Est. Il est actuellement à la cote 3Z, 7T.

– Bon j’y vais.

– Pas de dégâts surtout. Ils le veulent entier.

– Ne t’inquiète pas. Je n’ai rien contre les évadés de l’asile. »

Elle coupa la communication. Jarvis se réinstalla devant ses écrans. Encore une nuit où il ne s’ennuierait pas.

\*\*\*

Simon se savait surveillé. À la limite du sixième cercle, il savait que tout était sous haute surveillance et que chaque coin était truffé de capteurs soniques, vidéos, d'analyseurs, de détecteurs etc. Il savait qu'il n'avait donc aucune chance de passer inaperçu. La seule chance qui lui restait était de rejoindre le sixième cercle le plus rapidement possible.

La frontière entre le cinquième cercle et le sixième cercle était une véritable passoire. La surveillance constante était bien sûr un élément dissuasif, mais seule l'ignorance totale dans laquelle voulaient se maintenir les deux communautés vivant de part et d'autre était le véritable rempart empêchant les heurts trop fréquents.

Simon connaissait les failles de telles limites. Il savait reconnaître les passages dans les murs, les entrées de souterrains, les brèches dans les barrières magnétiques. Il savait même passer aux quelques postes de contrôle sans se faire voir. Il avait maintes fois expérimenté la chose... autrefois. Il lui fallait maintenant trouver au plus vite un passage. D'autant que la zone devenait dangereuse. Il avait croisé plusieurs fois des déviants, qu'il avait reconnus immédiatement... C'était peut-être là la solution la plus rapide.

Dès qu'il en reconnut un, il l'arrêta et, avec une certaine brusquerie, il s'adressa à lui.

« Il faut que tu m'emmènes. »

L'autre le regarda interloqué.

« Où veux-tu aller ?

– De l'autre côté.

– Je vois, tu viens de faire le Choix ! »

Simon ne voulut pas rentrer dans une discussion inutile. Il hocha la tête.

« Dépêchons-nous, j'ai des gens à mes trousses.

– Tiens, c'est bizarre... Tout ça ne me paraît pas très normal, comme ta tenue, d'ailleurs.

– Je t'expliquerai. Dépêche-toi. Dis-moi où est le plus proche passage.

– Regarde, c'est dans cette direction. »

Il tendit le bras, pour lui indiquer. Et puis soudain, il se rua sur Simon et ses deux mains lui enserrèrent la gorge. Un rictus déformait sa face.

« Tu n'arriveras jamais au sixième cercle. »

Simon était sur ses gardes. Il connaissait trop bien les déviants. Il eut du mal cependant à supporter le premier choc, et l'étreinte de son adversaire était si forte qu'il commençait à suffoquer. Sa vigueur naturelle reprit le dessus. De toutes ses forces, il fit un grand moulinet et frappa les bras qui l'enserraient par en dessous. Le choc fit lâcher prise au déviant. Simon lui asséna alors un violent coup de coude dans la mâchoire. L'autre eut une quinte de toux qui lui fit cracher du sang, il tituba et un énorme coup de pied dans le plexus solaire l'acheva. Il s'écroula à terre en gémissant. Simon se pencha vers lui, et sans ménagement l'empoigna par le col.

« Salopard de déviant, maintenant tu vas me dire où est le passage. »

Visiblement, l'autre n'était pas encore en état de répondre. Simon lui administra deux gifles magistrales.

« Tu vas répondre, ou je te réduis en bouillie et tu ne profiteras pas longtemps de ton éternité! »

L'autre esquissa un vague geste dans une direction imprécise. Simon se mit à le secouer avec fébrilité, essayant de lui arracher le renseignement.

Un sifflement au-dessus de sa tête le prévint d'un danger imminent. Il réagit en un quart de seconde. Lâchant le déviant, il roula sur lui-même à une vitesse éclair. À l'endroit où il se trouvait une fraction de seconde auparavant, une boule s'accrocha automatiquement. Un filin la rattachait à une autre boule qui se ficha en terre également, mais la prise était ratée. Simon leva les yeux pour voir une fille qui rengainait son lance-filin.

« Une rabatteuse, décidément tout le monde me cherche ! »

Leurs regards se croisèrent, et Simon lui sourit ironiquement. Laurie avait sorti une petite arbalète, et déjà le visait. Mais Simon avait prévu la riposte. Sa main tenait une pierre qu'il avait ramassée subrepticement dans son roulé-boulé. Vif comme l'éclair, il la lança. Avec une précision étonnante, la pierre frappa avec violence la main de Laurie qui hurla de douleur en lâchant son arme. Simon se releva et s'enfuit à toutes jambes, laissant Laurie en plan, incapable de réagir.

Il avait échappé à la rabatteuse, mais son problème n'était toujours pas résolu : il fallait sortir du cinquième cercle ! Sa course effrénée l'avait amené aux abords d'un poste de contrôle. Après tout, ces postes n'étaient tenus que par des fonctionnaires routiniers qui ne mettaient aucun zèle et aucune conviction dans leur tâche, il est vrai, assez peu utile. Simon avait autrefois maintes fois abusé de leur efficacité.

La situation, cette fois-ci, était cependant différente. Il était traqué et de plus ses vêtements le rendaient vraiment trop reconnaissable. Il décida de s'occuper de ce détail immédiatement.

Avisant un passant, il l'attendit dans une encoignure de porte, sauta sur lui et tenta de le terroriser. Il l'agrippa par son manteau, en essayant de le frapper. Ce n'était évidemment pas ce qu'il voulait faire, mais l'autre n'eut qu'une idée : se dégager et s'enfuir. En se démenant comme un diable, il y parvint mais laissa son manteau dans la mêlée. C'était bien sûr ce que visait Simon, et il s'en revêtit.

Il passa à la deuxième phase du plan qu'il venait d'improviser dans sa tête. Il traversa la rue, exactement où une mobile passait. Cette dernière stoppa net, mais Simon fit mine de tomber et se relever en hurlant de douleur. Il vit aussitôt le conducteur sortir pour lui porter secours. C'est avec un peu de regrets qu'il le jeta à terre et s'engouffra dans sa mobile. Il lui adressa tout de même un geste amical quand il le vit vociférer dans le rétroviseur.

Le poste de contrôle était à quelques centaines de mètres. Il s'arrêta en queue d'une file de mobiles qui attendaient de passer. Les gardes ne faisaient qu'apposer un contrôleur sur les mobiles et vérifier que le laissez-passer était correct, puis ils faisaient circuler. Simon n'avait aucune idée du code de sa mobile, si tant est qu'elle en ait un. Mais il passerait en force. Les gardes n'y verraient que du feu.

Il commença à se douter de quelque chose lorsqu'il vit dans la cabine de contrôle une agitation bizarre et des regards qui glissaient furtivement vers lui. Ses soupçons se confirmèrent quand la file de mobiles fut stoppée et que plusieurs contrôleurs se dirigèrent résolument vers lui.

Il réagit sur-le-champ. Il ouvrit la porte de son véhicule et s'apprêta à rebrousser chemin à toute allure. Mais cette fois-ci, il n'entendit pas le piège lancé sur lui. Avant qu'il ait pu réagir, une boule s'enficha sur la carrosserie et un filin terminé par une autre boule s'enroula autour de sa taille. Il savait désormais qu'il était inutile de chercher à se dégager. Ce genre d'engin était inviolable.

Il vit s'approcher vers lui un groupe de personnes dont plusieurs policiers. Il s'apprêtait à les insulter, quand un autre personnage, visiblement important, s'adressa à lui d'une voix douce :

« Mon nom est Olic Hettenbourg, je travaille pour le gouvernement. Je tiens à vous présenter toutes nos excuses pour tout ce qui s'est passé auparavant, et pour cette manière fort peu civile de vous retenir. Mais vous alliez partir, et nous n'avions pas le choix. Je vous prie de bien vouloir nous faire confiance encore quelque temps. Je voudrais juste vous entretenir d'une chose qui risque de vous intéresser, après, vous serez libre d'aller où vous voudrez... »

Il eut un petit sourire

« Même au-delà des cercles intérieurs, si vous le désirez ! »



## PREMIER CERCLE

« Hum hum... Commençons, si vous le voulez bien... »

Olrice se tortilla sur son fauteuil, visiblement mal à l'aise. Il avait du mal à supporter le regard fixe de Simon qui, assis en face de lui, se tenait raide comme un i sur son siège, affichant une attitude composée de mépris et d'indifférence.

« D'abord, je tiens à vous renouveler mes excuses pour ce qui s'est passé. Telle n'était pas mon intention. Quand je suis arrivé à l'institution pour – comment dire – intercéder en votre faveur, vous veniez de... de vous enfuir. Il fallait absolument que je vous parle.

– Bon, eh bien allez-y, dépêchez-vous, je suis tout ouïe.

– Si vous le voulez bien, nous allons encore patienter quelques instants. J'attends une autre personne qui doit arriver d'un instant à l'autre. »

Pour se donner une contenance, il tripota les boutons de sa vidéo intérieure. L'écran de son bureau s'éclaira et le charmant visage d'une secrétaire apparut.

« Est-ce que Laurie Mendasiewicz est arrivée? »

– Elle vient juste de sonner à la porte d'entrée, monsieur. Elle sera là dans quelques secondes, je la ferai rentrer immédiatement.

– Merci bien. »

Il se tourna vers Simon.

« Je dois lui faire la même proposition qu'à vous. Une sorte de travail en commun, à vrai dire... »

Il n'acheva pas sa phrase. La porte s'ouvrit et Laurie entra.

Quand elle vit Simon, elle afficha une expression de stupeur, équivalente à celle que montra ce dernier. Puis, sans savoir pourquoi, ils éclatèrent de rire tous les deux. Orluc, qui bien sûr ne comprenait rien, questionna :

« Vous vous connaissez ?

– Nous nous sommes rencontrés une fois très rapidement », affirma Simon en souriant.

Orluc ne chercha pas à comprendre et fit les présentations d'usage.

« Venons-en aux faits, dit-il, et laissez-moi vous expliquer pourquoi je vous ai fait venir ici. »

Il ouvrit un dossier qu'il ne consulta d'ailleurs pas.

« Nous avons retenu vos deux dossiers, car vous nous avez paru être les plus aptes à une mission importante que nous aimerions vous confier. Vous, Simon, vous vous en doutez, à cause de votre expérience passée, pour les connaissances que vous devez avoir des cercles extérieurs, et vous, Laurie, pour votre expérience des déviants et l'habileté que vous avez prouvée dans votre... métier.

– Si vous en veniez aux faits, coupa froidement Laurie.

– J'y arrive, j'y arrive. Voilà, nous aurions besoin de vous pour effectuer une mission dans les cercles extérieurs.

– Tiens, c'est bizarre. Vous vous intéressez aux déviants maintenant ?

– Ce n'est pas tout à fait ça. Il s'agirait même d'une incursion loin dans les cercles, peut-être même au-delà. »

Simon et Laurie ne purent s'empêcher d'échanger un regard interloqué.

« Laissez-moi vous expliquer. Je vais commencer par le début. »

Il s'installa confortablement dans son fauteuil. Il se sentait désormais à l'aise.

« Depuis la découverte des drogues d'éternité, notre société s'est profondément transformée. Ceci pour plusieurs raisons. La première est évidente : en même temps que ces drogues, sont arrivés les symptômes de dégénérescence qui leur sont inéluctablement attachés. Ceux qui prennent ces drogues paient très cher leur tribut à l'éternité. Leurs instincts les plus bas, les plus violents refont surface sans qu'ils puissent les réfréner, ils deviennent des déviants dangereux pour tout le monde, y compris leurs semblables. Socialement, il ne pouvait y avoir qu'une issue à ce phénomène aux proportions croissantes : la scission entre déviants et non déviants ; et notre société s'est structurée en "cercles" (qui n'ont de cercles que le nom). En une première approximation, il y a d'abord les cercles intérieurs et les cercles extérieurs, correspondant à la séparation déviants/non déviants. Ces cercles se sont eux-mêmes structurés en d'autres cercles correspondant à des critères plus internes que je ne vais pas analyser ici. Je ne vais pas m'étendre là-dessus, ce phénomène des cercles est bien connu, vous le vivez tous les jours. Il y a une seconde raison qui explique la profonde mutation qui a eu lieu. Elle est en parallèle avec la première, et est au moins aussi importante. Elle a pour pivot ce qu'on a appelé "le Choix". L'éternité est un des plus vieux rêves de l'humanité, et les hommes qui ont mis au point ces drogues ont créé un traumatisme fondamental dans la conscience humaine. Désormais, les humains sont déchirés entre deux pôles : soit devenir immortel mais abandonner la notion d'humanité et vivre comme une bête (c'est du moins la vision que l'on a d'ici), soit accepter sa mort comme inéluctable et conserver des valeurs – disons morales pour simplifier – qui sont aussi vieilles que l'humanité. Jusqu'à ce jour, statistiquement, on ne peut pas dire quel choix a prévalu. Nous, nous sommes d'un certain côté, nous avons donc une idée précise là-dessus, sauf

peut-être vous, Simon, qui êtes un des cas rarissimes que le Choix a rejeté. Vous avez sûrement un point de vue éclairé sur les deux options.

– Je suppose que ce n'est pas pour ça que vous m'avez fait venir. Vous devez savoir qu'on a déjà essayé de m'extirper tout ce que je sais à ce sujet...

– Bien sûr. J'y arrive. Ces clivages fondamentaux, tant de la structure de notre société que dans son inconscient collectif, sont à terme insupportables. Il est clair que si une solution n'est pas trouvée, l'humanité s'autodétruira elle-même (ce qui est, avouez-le, assez rageant pour des gens qui sont arrivés à atteindre l'éternité!). Aussi depuis bien longtemps, à tous les niveaux, dans tous les lieux, des êtres humains ont cherché cette solution. Nous-mêmes avons des services qui s'y attachent depuis fort longtemps.

– Êtes-vous arrivés à un résultat?... »

Olruc ne releva pas l'ironie sous jacente de la question de Laurie.

« Avez-vous jamais entendu parler du professeur Soler? »

Simon et Laurie échangèrent un regard, puis secouèrent la tête.

« Il est un de ceux qui ont cherché une solution au dilemme, il y a bien longtemps... »

Olruc fit une petite pause pour s'aménager un petit instant dramatique.

« Et il semblerait en avoir trouvé une... »

Cela n'eut pas l'effet escompté. Ses deux interlocuteurs affichèrent une incrédulité totale, teintée d'indifférence.

« Jamais entendu parler de ça, laissa tomber Laurie.

– Qu'essayez-vous de nous dire? reprit Simon.

– L'exacte vérité. Après une très longue et très minutieuse enquête, nos services sont persuadés que ce professeur Soler a fait une découverte fondamentale concernant l'éternité. »

Simon se leva brusquement, saisi d'une fébrilité inhabituelle.

« Attendez, attendez. Ça ne tourne pas rond votre histoire. Qui est ce gars complètement inconnu ? Qu'a-t-il fait au juste ? Et pourquoi ne pouvez-vous pas le contacter, car je suppose que c'est le cas, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est le cas. Mais asseyez-vous, je vais répondre à vos questions une par une. Effectivement le professeur Soler est totalement inconnu du public et d'une grande partie de la communauté scientifique de ce pays. Cependant, voici son dossier que vous pourrez consulter. Il apparaît clairement, après des années d'enquêtes, qu'il a trouvé un moyen d'annuler les effets de dégénérescence des drogues d'éternité et qu'il s'est enfui avec son secret.

– Mais c'est incroyable... C'est impossible...

– Effectivement, Laurie, ça paraît absurde, mais nous en sommes maintenant persuadés.

– Mais pourquoi ?

– C'est un mystère. Est-ce dû à la personnalité du professeur, aux conséquences de sa découverte, à son accès à un pouvoir inconnu, à la peur... Tout est possible. Personne ne comprend cette attitude. »

Simon secoua la tête.

« Non, non et non. Ça ne va toujours pas, vous n'allez pas nous faire admettre ça...

– Je vous passerai le dossier. Il en a convaincu des plus sceptiques que vous (moi, par exemple).

– Mais c'est absurde. Une telle découverte ne peut pas être isolée comme ça. Elle correspond à un état donné de la connaissance, comment se fait-il que d'autres n'ont pas pu retrouver la même chose ?

– Ça semble être un phénomène rarissime dans l'histoire de la science contemporaine, mais le professeur Soler a travaillé d'une manière isolée, et même nos meilleurs savants sont incapables de retrouver ce qu'il a trouvé en partant du même point que lui.

- C’est un charlatan, un escroc de première...
  - Non, je ne crois pas. Il y a quelque chose qui nous échappe dans ce cas. J’avoue que j’aimerais bien savoir...
  - Et vous comptez sur nous pour vous aider? »
- Laurie avait posé cette question. Olic la regarda fixement.
- « Je vais vous le dire clairement. Pour ce qui est du professeur lui-même, je ne vous en dirai pas plus. Encore une fois, le dossier qui est ici répondra à toutes vos questions, dans la mesure de ce que nous savons nous-mêmes. Ce que nous savons par ailleurs, c’est qu’il s’est enfui, et nous aimerions que vous nous aidiez à le retrouver.
- Je ne vois pas en quoi ça nous concerne. Vous avez, il me semble, des services de détection ultra perfectionnés, beaucoup plus efficaces que nous.
  - Vous ne m’avez pas laissé terminer. Le professeur Soler est parti au-delà des cercles... »
- Laurie se leva, comme piquée au vif.
- « Mais comment a-t-il fait? »
- Nous n’en savons rien, pas plus que nous connaissons sa localisation exacte. Seuls des gens comme vous peuvent le retrouver. Vous êtes parmi ceux qui ont le plus d’expérience pour aller là-bas.
  - Qu’attendez-vous au juste de nous?
  - Il faut retrouver le professeur Soler, comprendre pourquoi il est parti avec son secret.
  - Et le ramener, je suppose.
  - Bien sûr, lui et sa découverte. Il a une dette envers la société... »
- Simon se mit à ricaner.
- « Ça sonne faux ce que vous venez de dire... »
- Olic eut un geste d’agacement.
- « Peu importe. Vous vous rendez bien compte de l’enjeu. Il faut qu’on sache.
- Et nous, qu’avons-nous à gagner dans l’histoire?

– Je suppose qu’il est inutile de vous dire que les récompenses matérielles qu’on vous propose sont démesurées pour des individus isolés. Mais pour un gouvernement, c’est peu de chose en regard des résultats attendus.

– Et s’il y avait échec ?

– Ça ne fait rien, le risque est minime pour nous. Mais je suppose qu’il n’y a pas que ça qui vous intéresse ?

– Qu’est-ce qui vous dire ça ? »

Cette fois-ci, ce fut Olric qui se leva et se mit à arpenter son bureau.

« Voyons, Simon, je suis sûr que vous ironisez. Pensez donc, le secret de l’éternité ! la quête du Graal à laquelle vous participez, ce défi aux dieux que vous lancez. Vous avez déjà essayé, ne me dites pas que ça ne représente rien pour vous. »

Simon baissa la tête et ne répondit rien. Ce fut Laurie qui reprit.

« Avez-vous une idée sur la manière dont nous pouvons procéder ?

– Très peu. Nous avons quelques indications. C’est à vous que reviendra l’initiative. Il faudra traverser les cercles extérieurs, loin des voies protégées, recueillir le maximum d’informations, vous finirez bien par localiser le professeur.

– S’il est au-delà des cercles, c’est plutôt dangereux. Personne n’a jamais tenté une telle aventure, ou du moins, personne n’en est jamais revenu. Dieu seul sait quel degré de dégénérescence les déviants atteignent dans les cercles éloignés.

– C’est sûr qu’il y a beaucoup de risques. Même si vous n’allez pas jusqu’au bout, les informations collectées peuvent être précieuses. Nous mettrons tout à votre disposition pour que vous réussissiez, mais il ne faudra vraiment compter que sur vous-mêmes. Je vous ai dit ce que j’avais à dire. Maintenant, vous êtes libres de refuser.

– Cela signifie que vous nous accordez une certaine confiance. Si nous retrouvons le professeur Soler, qui vous dit que nous ne ferons pas comme lui ?

– Nous n'avons pas le choix. De toute façon, il y a quelque chose de mystérieux là-dedans. Nous sommes obligés de vous faire confiance, et nous espérons que quoi qu'il arrive, vous arriverez au but. »

Laurie, autant que Simon, ressentit vaguement quelque chose qui sonnait faux dans ces dernières paroles. Mais l'excitation du défi les avait gagnés, car ni l'un ni l'autre n'avaient un moment songé à refuser l'offre qui leur était faite...

## SIXIÈME CERCLE

« [...] Il semblerait que le professeur Soler, juste avant ses recherches fondamentales sur les drogues d'éternité, ait eu une période relativement longue de réflexion inactive. "Réflexion" n'est pas le terme approprié, il faudrait dire plutôt contemplation. Les divers indices que nous donnons ci-dessous nous font penser qu'il se plongeait dans une méditation contemplative profonde d'au moins plusieurs heures par jour. Ci-joint, les témoignages de plusieurs voisins et amis. Nous avons également pu retrouver des personnes significatives qu'il a consultées durant cette période; il s'agit d'un parapsychologue, reconnu comme très sérieux par la communauté scientifique et, à l'opposé, un mage religieux et spirituel qui passe pour fantaisiste et qui, à notre connaissance, accroche surtout des esprits crédules. Leurs témoignages sont consignés dans les feuillets qui suivent [...] »

Simon referma le dossier. La mobile que conduisait Laurie ronronnait doucement.

« Il y a vraiment quelque chose de bizarre dans cette affaire, dit-il.

- Ce n'est pas la première fois que je t'entends dire ça.
- Ce professeur a l'air d'être un scientifique très particulier.
- Il y a aussi quelque chose d'autre de singulier

– ...?

– C'est la manière dont nous avons accepté ce... boulot: presque immédiatement, sans poser de questions, ni à Olic, ni entre nous deux. »

Simon sourit.

« Que veux-tu! nous sommes des aventuriers modernes!

– Et que décide de faire mon compagnon aventurier? »

Sans cesser de sourire, Simon inspecta les alentours.

Ils se trouvaient dans le sixième cercle, dans une rue très animée. Les gens s'agitaient beaucoup, couraient à droite, à gauche, riaient, parlaient fort. C'était l'ivresse des premières injections de drogue d'éternité, cette plénitude soudaine que Simon avait aussi connue, jusqu'à ce que les crises de violence résurgente apparaissent... de plus en plus fréquentes...

« Il vaut mieux encore s'éloigner. Ici les gens ne sont pas assez... "mûrs". Un peu plus loin doivent résider les gens qui ont eu suffisamment de crises pour avoir commencé à réfléchir. Nous essaierons d'en contacter un.

– À nos risques et périls.

– Évidemment.

– Saleté de violence résurgente. À vous faire froid dans le dos.

– Ce n'est encore rien.

– Et quels autres plaisirs nous promets-tu?

– Je n'ai pas envie d'en parler. On aura l'occasion d'en discuter bien assez tôt. »

Il se renfrogna, comme s'il était vexé. Laurie n'eut plus envie de lui parler et le reste du parcours s'effectua en silence.

Ils arrivèrent dans un quartier calme aux rues larges. Des bâtiments de quelques étages, d'un blanc éclatant, se dressaient dans des jardins aux couleurs étranges.

Laurie et Simon sortirent de la mobile. Un froid vif les saisit. Ils avaient perdu la notion du vent et de sa morsure glaciale. Ils se calfeutrèrent dans leur manteau. Ils se mirent à déambuler

sans but dans les rues. Les quelques personnes qu'ils rencontrèrent les surveillaient du regard bien après les avoir croisés. La peur était présente partout, comme une atmosphère épaisse qui oppressait les gens. Chaque bâtiment était muni de dispositifs de sécurité incroyables et complexes. La plainte lugubre du vent augmentait encore le caractère sinistre et angoissant des lieux.

« Ça commence à ne plus être drôle ici, frissonna Laurie.

– Ça n'a jamais été drôle. »

Le ton sec de Simon agaça sa compagne.

« Écoute, je sais bien qu'on n'est pas ici pour une partie de plaisir, mais n'en rajoutons pas. D'ailleurs, qu'allons-nous faire maintenant ?

– Trouver un endroit public, un bar ou un restaurant.

– Tu penses en trouver dans un tel quartier ?

– Il en existe, je le sais. Les gens n'en sont qu'à leur premier stade. Leur vie sociale ne peut pas s'arrêter comme ça. Ils ont besoin de se voir, de se rencontrer. Ils peuvent encore vivre ensemble. Les crises de violence résurgente ne sont que sporadiques, et ils s'arrangent pour s'en prémunir, du moins ils essaient. »

Ils errèrent encore quelque temps au hasard dans les rues désertes puis, effectivement, arrivèrent dans un quartier où semblait régner un peu d'animation. Quelques boutiques, quelques lieux publics attiraient une foule restreinte. Mais l'ambiance de suspicion et de méfiance était toujours aussi oppressante.

Laurie et Simon décidèrent de rentrer dans un restaurant. À l'entrée deux énormes colosses les fouillèrent sans qu'ils aient eu le temps d'élever la moindre protestation. Ceux-là ne furent pas le moins du monde étonnés de trouver sur eux un véritable arsenal, ils les prièrent seulement de le laisser aux vestiaires.

Laurie et Simon s'attablèrent et commandèrent un repas à l'auto-serveur situé à côté de leur table. La nourriture leur parvint presque aussitôt et ils se mirent à manger sans entrain.

« Ça va être dur de retrouver le professeur Soler sans l'ombre d'une indication.

– On ne peut rien dire avant d'avoir dépassé les premiers cercles extérieurs. Là je pense que les choses devraient se préciser. Ça m'étonnerait qu'on arrive à glaner des renseignements dans ces zones. Il y a trop de monde, et les gens ne sont pas assez... comment dire... "différenciés".

– Donc pour la première journée, repos. Pour l'instant ça s'annonce assez tranquille.

– On ne peut pas savoir, il faut compter aussi sur le hasard. »

Un hurlement l'interrompit. Un de leurs voisins s'était levé et s'était mis à vociférer. Pris d'une rage subite, il renversa toute la table qui se trouvait devant lui, puis, comme doté d'une force surhumaine, il la brisa d'un seul coup de pied. Il n'alla pas plus loin. Les deux colosses de l'entrée foncèrent sur lui et l'assommèrent aussitôt avant de le traîner dehors.

Laurie, surprise, s'était levée d'un bond, prête à toute attaque. Elle se rassit lentement, avec un tremblement qu'elle essaya de réfréner.

« Scène de vie quotidienne, dit-elle avec un semblant de détachement.

– Ici on ne risque rien. On est bien protégé.

– Et si les deux colosses avaient eux aussi des crises de démençe?

– Je suppose qu'on l'a prévu aussi et... »

Il s'arrêta brusquement, car son regard avait croisé celui de son voisin de table. Celui-ci les observait sans doute depuis quelque temps. Il sourit au couple.

« Vous êtes nouveaux ici ?

– Ça se voit donc tant que ça ? »

L'autre se mit à rire doucement. Il avait une allure sympathique, un visage doux aux traits réguliers, et ses yeux clairs brillaient de malice.

« Bien sûr que ça se voit. Vous vous formalisez bien trop pour des choses innocentes, et puis vous avez l'air plus combattifs qu'apeurés... Vous comprendrez bientôt ce que je veux dire. »

Laurie lui adressa une grimace.

« Merci de votre paternalisme, nous saurons nous débrouiller. »

L'autre se remit à rire.

« Ah ah, susceptible!... Ça n'en vaut pas la peine. Vous avez bien le temps, n'est-ce pas. L'euphorie des drogues va durer longtemps, longtemps, pour ainsi dire... une éternité! »

Et il repartit à rire.

« Ah ah, ne vous fâchez pas, laissez-moi vous offrir à boire. »

Et sans attendre la réponse, il commanda des consommations à l'auto-serveur, et il changea lui-même de table.

« Il va falloir apprendre un certain nombre de choses sur votre nouveau monde. Ici, malgré les apparences, on est loin des cercles intérieurs.

– Comme vous dites, nous avons tout notre temps...

– À moins que... À moins que... Méfiez-vous de la violence résurgente, méfiez-vous de votre voisin, méfiez-vous de moi...

– Justement, on aimerait bien que vous nous laissiez tranquille. »

Nouvel éclat de rire.

« Trop tard, je vous ai pris en sympathie, et je vais guider vos premiers pas dans votre nouvelle vie (si on peut parler de vie!).

– Nous n'avons ni envie, ni confiance.

– Allons, allons, que risquez-vous? Vous n'avez qu'à me surveiller. Et vous savez, je suis ici depuis pas mal de temps, je connais beaucoup de choses. »

Simon et Laurie échangèrent un regard qui n'échappa pas à leur interlocuteur.

« Vous voyez, la curiosité l'emporte. Je vous propose une chose : je vous emmène discuter chez moi où m'attendent des amis. Vous pourrez partir à tout moment, je ne m'en vexerai pas. Mais avouez que ce serait dommage de rater une telle occasion. Je suis sûr qu'il y a des tas de questions qui vous démangent. Je sais, ça fait la même chose à tout le monde. »

Il se leva, affable. Les deux autres avaient décidé tacitement de le suivre.

Au-dehors, la nuit tombante rendait le décor encore plus lugubre. L'homme les entraîna près d'un bâtiment proche. Il composa un code sur la grille d'entrée et invita ses hôtes à rentrer.

« On peut difficilement entrer chez moi, mais pour sortir, il suffit de pousser la porte. »

Il cligna de l'œil en direction de Laurie qui lui sourit de manière presque sincère. Elle commençait à apprécier les manières chaleureuses de cet homme, même si elles étaient feintes.

Aussitôt entrés, l'atmosphère changea entièrement. Laurie connaissait ces demeures luxueuses et leur fantaisie débridée qui faisait chaud au cœur. Dans celle-ci, l'ambiance était créée par une féerie de couleurs. Une sorte de jardin extraordinaire où des pierres peintes, des sculptures multicolores, des plantes éclatantes et variées étaient disposées avec un goût certain et dispensaient à l'âme un calme coloré et enchanteur.

« C'est magnifique ! ne put s'empêcher de soupirer Laurie.

– Oui, c'est très beau, admit Simon, un peu de contrecœur.

– Que voulez-vous, j'y ai mis le temps, mais chaque chose est pensée, chaque caillou, chaque fleur est à une place précise, intégrée dans un plan d'ensemble qu'il m'a fallu longtemps à concevoir... très longtemps. Mais ceci n'est pas un problème, enfin pas trop.

– Pour l'instant... murmura Simon.

– Oui, je sais. Mais ne parlons pas de ça. Venez, entrons. »

L'intérieur de la maison tenait les promesses de l'extérieur. L'ambiance y était douce et chaleureuse.

« On en oublie la violence du monde extérieur », pensa Laurie.

« C'est fait pour ça : pour oublier. »

Laurie sursauta, surprise qu'il ait pu deviner sa pensée avec une telle précision. Elle le regarda et ne rencontra qu'un regard doux et innocent.

« Venez voir mes amis, ils sont là. »

Ils arrivèrent dans une grande pièce où étaient assis deux hommes et une femme. Ce qui frappa Laurie et Simon, c'était la beauté de ces gens. Une beauté profonde dans leurs visages, plein de douceur pour les hommes et de grâce pour la femme.

« Des démons déguisés en anges », pensa Simon.

« Asseyez-vous donc, je vais vous présenter. »

Tout en le faisant, l'hôte servit des boissons d'une belle couleur ambrée à tout le monde. La conversation s'enchaîna naturellement.

« Vous êtes nouveaux, ça se voit. Bienvenue dans notre communauté.

– Vous devez vous poser des tas de questions, comme quand nous avons fait le Choix.

– N'ayez pas peur, l'euphorie de l'éternité ne s'arrêtera jamais. »

Laurie et Simon étaient ébahis, étourdis. Aucun d'eux n'avait vécu les choses de cette façon. Laurie ne voyait que le côté sordide et mercantile lors de ses « livraisons » et Simon avait rejeté dès le début un monde pour lequel il n'était pas fait. En fait, là où ils pensaient trouver un enfer, ils ne voyaient qu'harmonie. Les pleurs et les lamentations étaient remplacés par les rires et les sourires. Les hommes étaient beaux, la femme resplendissante.

« Il y a un envers du décor », pensa Laurie.

« Je sais à quoi vous pensez. Parlons-en tout de suite. On a dû vous raconter bien des choses dans les cercles intérieurs, nous les avons entendues aussi. C'est un fait, nous ne sommes pas toujours maîtres de nos impulsions, et il y a un tribut à payer pour l'éternité. Mais le Choix est le Choix, et nous faisons plus que l'assumer, nous combattons...

– Vous combattez ?

– Oui, nous sommes conscients de nos problèmes, mais nous sommes fermement décidés à les résoudre. Et nous y arriverons. Regardez-nous déjà, nous sommes entre amis, nous ne nous craignons pas entre nous et pouvons jouir parfaitement de notre état. Ce n'est pas bien sûr toute la société, mais c'est un embryon de communauté.

– Et de plus, des gens travaillent à comprendre, à résoudre les conflits. Des gens savants, en qui nous avons toute confiance. Tôt ou tard, la solution arrivera. »

Chacun se mit à applaudir d'une manière enfantine et enthousiaste. L'hôte resservit des boissons et alluma des encensoirs aux odeurs lourdes.

Simon manifesta un intérêt soudain pour ce qui venait d'être dit.

« Qui sont ces gens dont vous parlez ?

– Nous n'en savons rien, mais ils existent, nous en sommes sûrs. Ils nous sauveront. »

Des rires éclatèrent. L'air se chargeait d'ivresse et de parfums épais. Les têtes commençaient à tourner, les esprits à fonctionner au ralenti. Laurie, sans savoir pourquoi, éclatait de rire. Simon s'affala sur son fauteuil.

« En attendant... en attendant, nous nous acceptons tels que nous sommes. Nous nous aimons... Nous sommes des amis, ce n'est pas à nous à payer... C'est aux autres, aux autres... »

L'assemblée reprit en chœur :

« C'est aux autres... C'est aux autres... »

L'atmosphère devenait lourde, pâteuse. Comme une drogue ambiante qui anesthésiait les sens. L'ivresse devenait totale, auditive, olfactive, visuelle. Tout se mettait à tourner en une sarabande sans fin.

La femme se leva. Elle se campa au milieu de la salle. Sa silhouette superbe se détacha en une pose d'un érotisme raffiné.

« Amenez donc un autre qu'on lui fasse payer ! »

Des acclamations étouffées accueillirent cette proposition. L'hôte se leva et disparut. Laurie frissonna, elle devinait vaguement ce qui allait se passer, mais sa tête tournait follement. Elle ne voyait plus que ces beaux visages tournés vers elle, ces mains douces qu'elle avait envie de sentir sur elle.

Un pan de mur se dégagea et l'hôte, dans une position théâtrale, présenta une jeune femme attachée par deux chaînes qui pendaient au plafond. La femme semblait hébétée, et regardait l'assistance d'un regard à peine conscient.

Tout le monde applaudit, Laurie et Simon aussi.

« Voici l'autre, celle qui nous vient de là-bas. Celle qui veut nous faire payer, mais qui va payer pour nous. »

Et il donna un violent coup de coude à celle qui se trouvait à ses côtés. Cette dernière poussa un cri, semblant se réveiller.

Les fumées dans la salle s'étaient faites épaisses et colorées, les verres n'arrêtaient pas de se vider et de se remplir. Des rires fusaient partout, sans aucun sens. Les mains et les corps commençaient à se chercher.

La femme sortit un immense fouet en cuir, et en riant comme une démente se mit à frapper la prisonnière qui se mit à hurler de plus belle. Et plus elle hurlait, plus tout le monde riait. Sa tunique blanche commençait à se déchirer et à se zébrer de rouge.

Épuisée, la femme laissa tomber le fouet et s'écroula aux côtés de Simon. Elle chercha sa bouche et l'embrassa violemment.

Un des hommes reprit le fouet et la remplaça. L'hôte s'approcha de Laurie.

« Vous comprenez, nous on s'aime, ce sont les autres qui doivent payer, pas nous. »

Laurie n'était plus consciente, elle ne ressentait plus rien à part les mains de son hôte qui la déshabillaient et caressaient son corps. Elle eut une impression de grandeur quand elle sentit une poignée de cuir dans sa main, qu'elle se dressa, provocante dans sa nudité, et qu'elle se mit à frapper en éclatant de rire.

## SIXIÈME CERCLE

« Laurie, Laurie, réveille-toi, il faut s'en aller... »

Simon secouait Laurie qui dormait à poings fermés sur le tapis. Laurie ouvrit un œil et s'éveilla immédiatement à la réalité. Elle se dressa sur son séant, comme si elle venait de s'éveiller d'un cauchemar.

La première chose dont elle fut consciente fut de sa nudité. Elle essaya de la masquer, mais Simon lui tendit sa tunique.

« Ne traînons pas ici, partons au plus vite. »

Laurie se rhabilla et rassembla ses affaires d'une manière désordonnée, essayant de ne pas toucher les corps allongés, qu'elle avait pourtant peu de chances de déranger au vu de la profondeur de leur sommeil. Elle rejoignit en hâte Simon qui était déjà dans le vestibule, en essayant de ne pas voir le corps évanoui suspendu aux chaînes.

Ils sortirent. L'air matinal était frais. Ils en aspirèrent une grande goulée et se regardèrent.

« Qu'avons-nous fait ? souffla Laurie, comment avons-nous pu ?... »

Le regard glacé de Simon lui coupa la parole.

« Ne te pose pas trop de questions. Si on appelle ça la violence résurgente, c'est qu'elle ressort de quelque part. Elle est en chacun de nous, prête à surgir, comme une bête aux abois.

- Oui mais...
- Ne parlons plus de ça. »

Le ton était coupant. Simon s'engagea dans le jardin avec précipitation. Laurie le suivit. Ce qu'avait dit leur hôte la veille était exact. Il suffisait de pousser la porte pour sortir. Ils se retrouvèrent dans la rue et rejoignirent leur mobile.

- « Prends le volant, Laurie. Je dois étudier le dossier.
- Tu l'as déjà lu dix fois! »

Simon ne répondit pas. Il s'installa sur le siège, prit le dossier dans un casier à l'avant et se mit à le compulsier pendant que Laurie démarrait.

« [...] D'après ses collègues, dont les témoignages sont consignés dans les documents joints, le professeur Soler s'est enfermé pendant une longue période dans un mutisme inquiétant. Il parlait peu, et travaillait beaucoup. Il passait souvent des nuits entières à son laboratoire, mais ne parlait à personne de ses travaux. On l'a décrit alors dans cette période comme un rêveur, les yeux dans le vague, inconscient de la réalité qui l'entourait. Certains même craignaient pour sa santé mentale. Cette période n'a cependant duré qu'un temps relativement court. Il semble en fait que le professeur Soler soit une personne douée d'une vigueur mentale peu commune, on peut difficilement interpréter cette période comme une déficience. Il s'est passé quelque chose qu'il ne nous a pas été possible d'identifier. Peut-être est-ce dû aux premières absorptions de drogues, quoiqu'après ce qui va suivre, ses premières expériences dans ce domaine se situeraient dans une période ultérieure [...] »

- « Bien sûr que ce ne sont pas les drogues... »

Simon avait parlé tout haut. Laurie tourna son regard vers lui.

- « Que se passe-t-il ?

- Ce professeur est un personnage bien intéressant et bien mystérieux.
- Ah oui?...

– Rien à voir avec un scientifique rigide. Il semblerait même qu'avant ses recherches fondamentales, il ait eu des expériences spirituelles, comme qui dirait des visions.

– Quel genre d'expériences ?

– Je n'en sais fichtre rien, et il semblerait qu'on n'ait pas pu le savoir et que... »

Il s'arrêta. Au loin sur la route quelque chose de bizarre se dessinait. Laurie l'avait vu aussi.

« Qu'est-ce que c'est ?

– Je n'en sais rien, on dirait un barrage. Ralentis.

– Une frontière ? Nous ne sommes pas loin du septième cercle, je suppose.

– Il s'agit bien d'un barrage. Il y a des obstacles sur la route, et des hommes armés.

– Ça ne me dit rien qui vaille. Arrête-toi et fais demi-tour. »

Laurie freina brusquement, et dans un crissement de pneus fit faire volte-face à sa mobile. Ils étaient alors à moins de trois cents mètres de l'obstacle. À peine la manœuvre terminée, ils entendirent des bruits sourds derrière eux.

« Bon Dieu, ils nous tirent dessus.

– Mais qui est-ce ? la police ? ...

– Il n'y a pas de police ici, ce sont... »

Simon n'eut pas le temps de finir. La mobile fit une embardée, atteinte par un projectile. Laurie essaya de garder le contrôle du véhicule, en vain. Celui-ci sortit de la route et s'enfonça dans le parc qui la bordait. Il acheva sa course dans un fossé. Le choc n'avait pas été trop violent. Laurie et Simon n'avaient aucune contusion.

« Sortons et courons. N'oublie pas tes armes. »

Ils bondirent hors de la mobile. Les balles sifflèrent à leurs oreilles. Laurie s'aplatit à terre.

« Relève-toi, ils ne t'atteindront pas. Ils nous veulent vivant et en bonne santé ! »

Sans réfléchir, Laurie repartit à fond de train sur les traces de Simon. Les balles continuaient de siffler, mais effectivement ne les atteignaient pas. À bout de souffle, ils roulèrent dans un fossé.

« Ce sont des déviants, haleta Simon. Ils nous ont pris pour des proies. Ils n'auront pas de cesse maintenant avant de nous capturer. »

Laurie sortit son arme et l'agita devant son visage.

« Ils ne savent pas à qui ils ont affaire !

– Peut-être, mais ce n'est pas joué, ce sont des teigneux, et ils sont nombreux. »

Il risqua une tête hors du fossé.

« J'en vois six, ils se sont déployés et arrivent vers nous. A priori, ils semblent sûrs d'eux-mêmes.

– Ils vont l'être beaucoup moins dans quelques secondes ! »

Ils visèrent chacun un déviant et tirèrent ensemble. L'un d'eux était assez près pour qu'ils puissent voir une tache rouge éclater sur sa poitrine avant qu'il ne s'écroule, l'autre bascula, touché, mais se releva presque aussitôt pour se mettre à l'abri derrière un arbre. Ses acolytes s'étaient immédiatement mis à couvert.

« Il devait avoir un protecteur, j'aurais dû viser la tête. »

Simon fit ce commentaire d'un ton sec, sans émotion, comme s'il s'agissait d'une banale remarque.

« Séparons-nous pour ne pas se laisser déborder, mais ne nous perdons pas. »

À peine sortirent-ils du fossé qu'un feu nourri les accueillit. Cette fois-ci, les tirs ne cherchaient pas à les intimider. Les autres avaient compris et voulaient en finir avec eux. Ils restèrent tapis dans leur trou.

« Nous sommes coincés, on ne peut pas bouger d'ici.

– Eux non plus, sinon nous les abattons comme des lapins.

– Mais on ne peut pas rester ici !... »

Simon regarda rapidement aux alentours. Derrière eux, il y avait une petite construction en pierres, sans doute un endroit pour entreposer le matériel d'entretien du parc.

« On va pouvoir atteindre la baraque derrière nous, on y sera plus à l'abri et ils ne pourront pas nous encercler. »

Comme pour confirmer ses dires, la terre vola en gerbes sous l'impact d'un projectile, à quelques centimètres de sa tête.

« Vas-y en courant, je vais les occuper. »

Et sans attendre, il se mit à tirer en direction des abris où s'étaient réfugiés les poursuivants. Laurie n'hésita pas et se mit à courir de toutes ses forces alors que la fusillade derrière elle faisait un bruit d'enfer. Elle fut repérée au bout de quelques secondes et des tirs désordonnés cherchèrent à l'atteindre. Le parc était heureusement touffu et elle se dissimula derrière les buissons où les tirs aveugles avaient peu de chances de la toucher. Elle s'aplatit à plat ventre et souffla un peu. Les coups de feu se faisaient plus rares. Elle avait parcouru une centaine de mètres, mais ne voyait plus rien. Autour d'elle, des bosquets et des arbres dissimulaient tout à sa vue. Elle devinait la maison à quelque cent mètres d'elle. Elle s'y dirigea lentement, en restant cachée derrière d'épais feuillages. Les ennemis avaient dû perdre sa localisation, si tant est qu'ils s'occupaient encore d'elle. Elle arriva à la cabane sans ennui et se mit à l'abri derrière une encoignure. Elle observa Simon en prise avec ses poursuivants. À juger par les tirs qui fusaient des bois, ceux-ci n'étaient plus que deux et harcelaient Simon qui essayait de se replier en s'abritant derrière le moindre accident de terrain.

« Encore quelques mètres Simon, et je pourrai t'aider. »

Puis soudain, Laurie reçut un énorme coup sur le crâne qui lui fit perdre conscience quelques secondes. Elle sentit qu'on lui arrachait son arme, tandis qu'une douleur immense éclatait dans sa tête. Deux bras vigoureux la plaquèrent avec violence contre le sol, tandis qu'un rire éraillé éclatait derrière elle.

« Tu oublies ma jolie qu'on est du quartier et qu'on connaît mieux le coin que toi ! »

Un autre coup extrêmement violent l'atteignit à la nuque, et Laurie se mit à crier de douleur.

« Ne t'en fais pas, ce n'est qu'un avant-goût de ce qui t'attend, et pour ton copain aussi, je crois qu'on s'occupe de lui. »

Malgré la douleur, Laurie réfléchit vite. Elle était toujours plaquée face contre terre, mais son adversaire semblait s'amuser d'elle plus que de s'en méfier. Restait son acolyte qu'elle ne pouvait voir, mais qu'elle situait à quelques mètres derrière elle. Il fallait agir vite.

Une douleur intense lui labourait la base du crâne. Elle serra les dents pour ne plus y penser et feignit de s'évanouir. Elle sentait l'étreinte sur son dos qui se relâchait. C'est ce qu'elle attendait. Avec la vitesse de l'éclair, elle saisit sa thermolame dans sa poche, qu'elle activa en un quart de seconde, un autre quart de seconde lui suffit pour se retourner et lancer un mouvement circulaire de son bras, un peu à l'aveuglette. Elle sentit la thermolame mordre dans la chair et entendit un cri de douleur. Elle vit une face grimaçante à quelques centimètres de son visage. Elle n'hésita pas. La lame s'enfonça sans effort dans la gorge et elle reçut une giclée de sang sur le visage.

Pendant que sa victime s'écroulait, Laurie roula sur elle-même. Elle avait une fraction de seconde pour évaluer la situation et riposter face à son autre adversaire. Ce ne fut pas suffisant. L'autre était sur ses gardes, et tenait un lance-filin en joue. Il tira aussitôt et le filin s'enroula autour de Laurie qui fut clouée au sol, cette fois-ci pour de bon.

L'autre s'approcha d'elle, écumant de rage.

« Ordure, tu vas payer maintenant ce que tu as fait aux copains. »

Impuissante, Laurie le vit ramasser sa thermolame et s'approcher d'elle, la folie meurtrière dans les yeux. Bizarrement,

elle ressentit un immense calme reposant l'envahir, comme une indifférence douceuse devant la mort.

Puis, alors que l'autre s'approchait d'elle, elle entendit une détonation sourde et vit son crâne éclater comme un fruit trop mûr. Comme surpris, l'homme écarquilla les yeux, le sommet du crâne transpercé, et il s'écroula.

Simon apparut, son arme à la main, il voulut sourire à Laurie, mais son sourire resta crispé.

« J'arrive juste, dit-il d'une voix mal assurée. Mais j'ai eu du mal moi aussi. »

Il se pencha sur le cadavre et lui prit son lance filin pour désactiver les attaches de Laurie. Hébétée, celle-ci se releva et se frotta instinctivement la nuque. Elle avait du mal à retenir un tremblement qui gagnait tout son corps.

« J'ai... j'ai eu vraiment peur cette fois-ci... »

– Moi aussi, c'étaient des coriaces, mais on les a eus. »

Laurie flageola et dut s'asseoir. Elle essaya de respirer profondément et calmement.

« Ne t'en fais pas Laurie. Ici, tout ça, c'est monnaie courante. Avant tu te battais pour gagner ta vie, maintenant il faut se battre pour la garder. Ce n'est pas tellement différent.

– C'est... la première fois que je me laisse avoir comme ça. J'ai failli y passer!

– Laisse tomber, je pense qu'on en verra d'autres. Le principal, c'est de s'en être tirés. »

Laurie se releva, elle semblait avoir soudainement recouvré sa vigueur.

« Qu'allons-nous faire, notre mobile est inutilisable? »

– Allons récupérer nos affaires. Nos amis ici avaient sûrement un véhicule. Ils n'en auront plus besoin désormais, nous pouvons leur emprunter. »

Ils retournèrent sur la route, complètement déserte. Simon récupéra entre autres le dossier du professeur Soler qu'il serra contre lui, puis tous deux se dirigèrent vers le barrage qu'avaient

édifié les déviants. C'était un barrage de bric et de broc, mais efficace, qui avait failli les piéger. À quelques mètres de là, il y avait effectivement une mobile. Simon s'installa au volant. Il eut un sourire pour Laurie, et lança, comme un défi, en mettant le contact :

« En route pour le septième cercle ! »

## SEPTIÈME CERCLE

Leur premier contact avec le septième cercle fut plutôt désagréable. Le décor était devenu lugubre. De grands terrains, de nombreux bâtiments délabrés apparaissaient sporadiquement au bout de la route. Il n'y avait visiblement plus de beaux quartiers, coquets et raffinés ; à part quelques grands immeubles imposants qui dépareillaient le tout, les gens avaient l'air de peu se soucier de la beauté de leur environnement.

Les quelques personnes croisées par Laurie et Simon avaient d'ailleurs une sorte d'air hébété, comme abattues par un destin qu'ils n'arrivaient plus à contrôler. Le poids du Choix commençait à se faire lourdement sentir...

« Ça n'a pas l'air d'être très gai d'être éternel...

– Effectivement, extérieurement, ce n'est pas très reluisant. Mais ici, ils ne sont pas encore trop rongés. Ils intériorisent beaucoup leur bonheur, et leur lutte aussi. Car ils commencent à voir des symptômes sérieux apparaître. Et toute leur énergie, ils la canalisent dans leur combat contre eux-mêmes et leur dégénérescence. L'apparence extérieure est pour eux un problème mineur.

- C'est ce que tu as ressenti ?
- Sinon je ne t'en parlerais pas.
- Ils sont heureux dis-tu ?

– Intensément. Ils n'ont pas la jubilation et la naïveté du début, de ceux que nous avons vus dans le sixième cercle, mais ils sont encore loin du désespoir qui doit les attendre, et tu sais, la dégénérescence est longue, très longue, même si l'on est éternel.

– Tu sais ce qui les attend ?

– J'en ai quelques vagues idées, mais je n'ai plus vraiment de souvenirs précis à partir d'ici. C'est en effet là qu'ont commencé mes crises de rejet. »

Simon fit une pause, visiblement gêné.

« Je préférerais qu'on arrête cette discussion. »

Laurie le regarda, légèrement surprise. Puis elle haussa les épaules.

« Comme tu voudras. En tout cas, restons sur nos gardes. Notre dernière aventure m'a plutôt rendue méfiante.

– Nous connaissions les risques quand nous avons accepté.

– Oh ça suffit. Arrête de parler de ça. Il faut sauver notre peau, c'est tout. Est-ce que tu comprends ?

– Et retrouver le professeur Soler.

– Parlons-en de celui-là, et comment allons-nous faire ?

On n'a pas la moindre idée d'où il se trouve, on se contente de traverser les cercles. Est-ce que seulement il se trouve quelque part là-bas ?

– On finira par retrouver sa trace, j'en suis sûr.

– Et qu'est-ce qui te rend si sûr ? »

Simon eut un regard glacé vers sa compagne.

« J'ai bien étudié le dossier. Je connais le professeur Soler, je suis persuadé qu'il se trouve au-delà des cercles, et que dès que nous serons arrivés là, on le trouvera. C'est un personnage exceptionnel, une puissance intellectuelle sans précédent. Il ne peut que marquer son entourage ! Il ne cherche pas à être retrouvé, mais je sais qu'il a un message à transmettre.

– Ah bon !... »

Laurie avait un petit sourire ironique. Simon faillit se mettre en colère. Il fouilla dans son sac, sortit une nouvelle fois le dossier et se mit à le relire.

Laurie ne se départit pas de son sourire.

Tout à coup son attention fut attirée par une silhouette qui s'agitait au bord de la route.

« Regarde, il y a quelqu'un qui fait des signes.

– Continue, ne t'arrête pas. »

La silhouette se rapprochait à grande vitesse.

« Il semble vouloir qu'on s'arrête... Il n'en est pas question.

Accélère, il faut qu'il comprenne qu'il n'a rien à faire avec nous... »

La mobile fonçait à vive allure sur la route. L'homme – car il s'agissait d'un homme – agitait les bras frénétiquement pour les faire arrêter.

« Laisse-nous passer mon brave...

– Mais il est fou!... »

L'autre s'était mis sur la chaussée, au mépris du danger évident. Laurie donna un mouvement de volant brusque. La mobile fit un écart, mais se mit à déraper. Laurie essaya de freiner, mais le véhicule se déstabilisa et chassa sur le côté. Laurie donna un rapide coup de volant dans l'autre sens pour rétablir la situation. Mais il était trop tard. Emportée par sa vitesse, la mobile percuta avec violence l'homme qui fut littéralement projeté en l'air, pour retomber quelques mètres plus loin.

Il fallut encore quelques mètres à Laurie pour arrêter la mobile. Ils sautèrent du véhicule et coururent vers l'homme qu'ils avaient renversé. Le choc avait été très violent. La victime avait le corps plié en deux et était agitée de soubresauts. Chaque respiration rauque et difficile lui faisait cracher du sang, il était moribond. Simon le retourna sur le dos.

« Mais qu'est-ce qu'il lui a pris ?

– Il n'a pas l'air armé, remarqua Laurie.

Il va mourir, il n'en a plus pour longtemps. Il faut... »

Un cri l'empêcha de continuer. D'une baraque voisine quelqu'un sortait en vociférant des choses incompréhensibles. La personne tendit la main vers Laurie et Simon.

« Attention! »

Ils s'aplatirent au sol. Avec la vitesse de l'éclair, Simon dégaina son arme et fit feu, plusieurs fois, avec une précision mortelle. L'autre s'écroula avant d'avoir pu riposter. Sur ses gardes, il se rapprocha de la victime qu'il venait d'abattre.

« Nom de Dieu!... »

Une femme gisait à terre, dans une mare de sang et elle portait avec elle un bébé qu'une balle avait frappé en plein cœur.

« C'est étrange que les gens fassent encore des enfants ici! »

Ce fut la seule réflexion qui vint à l'esprit de Simon, tant il restait hébété. Laurie s'était rapprochée.

« Une femme, un enfant, pas d'armes non plus... Mais qu'est-ce qu'ils voulaient?

– Sûrement pas du mal.

– Et nous les avons tués... »

Il y eut un long silence, occupé seulement par le sifflement lugubre d'un petit vent dans la rue déserte.

« Je ne comprends rien, ils sont fous. Qu'est-ce qui s'est passé?

– Allons-nous en d'ici, vite. »

Ils retournèrent à la mobile. L'autre agonisait toujours.

« Il faut faire quelque chose pour lui, on ne peut pas le laisser comme ça.

– Il n'y a rien à faire, c'est trop tard Laurie.

– Mais... »

Simon se retourna violemment vers elle et se mit à crier.

« Je te dis qu'il n'y a rien à faire, allons-nous en d'ici avant qu'on soit repérés. C'est un accident, c'est tout, nous n'y sommes pour rien.

– Mais il souffre, Simon, il souffre... »

Simon leva son arme vers la victime.

« Pas pour longtemps.

– Non, ne fais pas ça!

– Il faut savoir aller jusqu’au bout des choses. De toute façon, l’éternité pour lui, c’est terminé.

– Non arrête! »

Elle repoussa le bras de Simon. Ce dernier, surpris, la frappa et l’envoya rouler à terre. Il voulut s’excuser quand un coup de feu claqua. Son premier réflexe fut de plonger à terre à l’abri de la mobile. Mais il se rendit compte que le tir ne lui était pas destiné. La balle avait atteint l’accidenté en plein front...

Simon et Laurie entendirent de grands éclats de rire puis une fusillade infernale éclata au-dessus de leur tête... Aucune balle ne cherchait à les atteindre. Les tirs s’arrêtèrent aussi brusquement qu’ils avaient commencé.

« On nous prend de nouveau pour des proies, murmura Laurie.

– Je ne crois pas... »

Ils virent plusieurs silhouettes sortir des bâtisses avoisinantes. Trois hommes armés jusqu’aux dents et vêtus d’uniformes gris.

« La milice! Ils veulent nous piéger. »

Ils entendirent une voix forte et tonitruante.

« Étrangers, vous avez commis un crime sur notre territoire. Il vous faut maintenant en rendre compte à notre justice.

– Justice, tu parles! pesta Simon, ils veulent d’autres esclaves, c’est tout.

– Toute résistance est inutile, rendez-vous, il ne vous sera fait aucun mal.

– C’est un piège, il ne faut pas tomber entre leurs mains.

– Ok, on va tirer sans discontinuer pour nous couvrir. Ça devrait permettre de repartir avec la mobile. »

Ils passèrent immédiatement à l’acte. Leurs armes crachèrent dans toutes les directions, forçant les autres, surpris, à s’abriter

à la hâte. Ils s'engouffrèrent dans la mobile qui démarra en trombe. Ils ne tardèrent pas à voir qu'ils étaient suivis.

« Il va falloir jouer serré », gronda Laurie qui tenait le volant.

Ils roulaient à fond de train dans une cité à moitié dépeuplée, aux rues désertes et sombres. La nuit commençait à tomber. Semer les poursuivants ne serait pas facile.

« Qui sont ces gens ?

– Une pseudo-milice qui est censée représenter un peu de lois qui règnent encore dans ces régions.

– La loi consiste-t-elle à achever les blessés ?

– Ce n'est pas un problème. En fait, ils s'amuse. Ils sont pourris et corrompus jusqu'à la moelle. Dès qu'ils accrochent quelqu'un, quel que soit le motif, ils lui font passer un mauvais quart d'heure. Ce sont des brutes, payées par un consortium de riches personnes pour assurer un tant soit peu leur sécurité.

– Ils se rapprochent, comment va-t-on faire ?

– Je n'en sais rien. »

La ville était sinistre et presque désertée. Les gens devaient se terrer chez eux, essayant de se protéger de la violence latente qui régnait en maître. La mobile traversait en trombe les rues crasseuses, noires et lugubres.

« Attention!... »

L'avertissement vint trop tard. Une sorte de chariot motorisé traversa soudainement la route. La mobile ne put l'éviter et le percuta de plein fouet. Le choc fut violent, et seule la sécurité automatique évita à Laurie et Simon d'être éjectés de leur véhicule. Les occupants du chariot n'eurent pas cette chance et furent projetés à plusieurs mètres avant de chuter brutalement sur la chaussée. Laurie et Simon étaient sonnés, mais il fallait faire vite.

« Sortons vite, hurla Simon en s'emparant du sac qui contenait le dossier, prenons les armes et les munitions avec nous et fuyons. »

Déjà les poursuivants étaient arrivés. Ils avaient fait une embardée quand ils avaient vu l'accident et surgissaient maintenant hors de leur mobile. Laurie tira au jugé, ce qui eut pour effet de les égayer vers des abris précaires. Ils n'étaient ni aguerris, ni courageux. Les deux compagnons prirent une rue de traverse et se mirent à courir. Ils entendirent la mobile redémarrer.

« S'ils nous poursuivent avec la mobile, on est cuits. »

Le vrombissement se rapprochait à grande vitesse, et déjà des coups de feu éclataient.

« Entrons dans une maison. »

Ils stoppèrent et essayèrent d'ouvrir une porte. Celle-ci était verrouillée. Simon prit un peu de recul et tira copieusement sur la serrure qui finit par sauter. La demeure à l'intérieur semblait vide. Ils s'y engouffrèrent, tandis que le véhicule de leurs poursuivants stoppait juste derrière eux. Ils s'aplatirent contre le mur, reprenant leur souffle. Une salve nourrie traversa la porte, comme pour les avertir qu'il ne fallait pas tenter de ressortir.

« Ils ne vont pas rentrer. Ils risquent trop. »

– Mais nous sommes coincés. Comment va-t-on faire pour sortir ?

– Aucune idée. Essayons de voir ce qu'il y a dans cette maison.

– Ils vont sûrement nous assiéger, ou essayer de trouver une autre entrée.

– Trouvons-la avant eux, vite. »

Un escalier en pierre, qui avait dû être magnifique, montait à un étage. Ils s'y engagèrent. Un bruit les fit se retourner. Quelqu'un sans doute essayait d'ouvrir la porte. Quelques coups de feu l'en dissuadèrent. Au premier étage, il y avait un long couloir sinistre que bordaient plusieurs entrées délabrées qui avaient dû être des chambres. Simon pénétra dans l'une d'elles et se dirigea vers la fenêtre.

« C'est bien ce que je pensais, il y a un escalier de secours qui donne sur l'arrière. Allons-y vite. »

Il enjamba la fenêtre, ou tout du moins ce qui en restait, et se retrouva sur une plate-forme métallique rouillée qui s'enfonçait sous son poids. Avec précaution, il descendit les marches, suivi de Laurie. Il eut à peine le temps d'apercevoir une ombre bouger qu'un coup de feu éclata et qu'une immense brûlure l'atteignit au flanc droit. Il s'écroula tandis que Laurie ripostait immédiatement.

« Les salauds, ils nous attendaient là! »

En se couchant au sol, ils purent éviter plusieurs balles qui sifflèrent à leurs oreilles. Mais le répit était trop court. Ils étaient à découvert et avaient peu de chances d'éviter les tirs suivants. Ils se mirent à faire feu désespérément, sans discontinuer, espérant ainsi terrer leurs ennemis dans leur cachette. Mais l'espoir de leur échapper était de plus en plus mince.

« Il faut se rendre, on n'a plus aucune chance.

– Ce n'est pas la peine, de toute façon, je ne pense plus qu'ils nous veulent vivants.

– Alors, c'est fini... »

À peine Laurie avait-elle prononcé ces paroles qu'une violente explosion les secoua et qu'un feu nourri se déclencha, qui ne leur était pas destiné. Ils virent une dizaine de personnes sortir de nulle part et tirant dans tous les coins avec véhémence. Les miliciens, surpris et effrayés prirent la fuite sans demander leur compte, laissant le cadavre de l'un des leurs, abattu par l'explosion de la grenade.

Comme des enfants, la troupe qui les avait mis en fuite salua cette retraite par des cris de joie et des applaudissements. Simon vit arriver vers lui un homme de stature imposante, un fusil antédiluvien en bandoulière. Il le salua d'un geste amical.

« Il était temps qu'on arrive, vous étiez plutôt en mauvaise posture!

– Merci, qui êtes-vous?

– Tout à l’heure les questions. Vous êtes blessés, nous allons nous occuper de vous maintenant. »



## SEPTIÈME CERCLE

Simon était allongé sur un lit confortable. Sa blessure sur son flanc ne le faisait plus souffrir. Les calmants et cicatrisants qu'on lui avait administrés avaient eu un effet très rapide. Heureusement, la balle n'avait pas pénétré profondément.

Il contempla la chambre où il se trouvait. Les murs de pierre étaient nus mais propres, la lumière un peu crue était à peine contrebalancée par la clarté du jour qui filtrait avec parcimonie de l'unique fenêtre. Le mobilier était très sommaire. Hormis le lit, il y avait juste une armoire, un tabouret et une petite table. Sur la table, Simon avait posé le sac contenant les dossiers, ses armes et ses munitions dont il n'avait pas voulu se départir.

Leurs nouveaux amis semblaient très cordiaux. D'après ce qu'ils avaient expliqué, ils formaient une petite organisation qui s'était créée dans la cité pour plusieurs raisons. La première était de lutter contre le pouvoir sans partage d'un groupe de riches propriétaires (si riche avait encore un sens ici) qui entretenait une milice privée qui terrorisait la population. La seconde était d'ordre plus spirituel. Ils avaient ressenti le besoin de se retrouver pour élaborer une philosophie qui leur permettrait de faire face à leur dégénérescence, et éventuellement d'y remédier. Ils espéraient fermement une « éternité saine », et leur foi les assurait qu'ils y arriveraient.

Simon avait tenté de savoir sur quoi se basaient ces assurances, mais dans le court laps de temps où il avait discuté, il n'avait eu que des réponses évasives. Il pensait toujours au professeur Soler et était bien décidé à éclaircir ce point. À cette pensée, il se leva du lit. Il ressentit un petit pincement sur le côté, à peine douloureux. Il s'approcha de la table, sortit le dossier du sac. Il était toujours là, intact, dans son enveloppe métallisée. Simon l'avait déjà lu plusieurs fois. Le professeur Soler avait une personnalité qui le fascinait. Il avait envie de le retrouver et de comprendre. Comprendre qui il était vraiment, ce qu'il cherchait, ce qu'il avait trouvé... Il était maintenant persuadé qu'il avait découvert autre chose, au-delà du secret de l'éternité...

Il ouvrit le dossier et se remit à lire un passage.

« [...] Comme il est dit dans les rapports des assistants du professeur (ci-joints), celui-ci, avant de commencer ses expériences, les a réunis et leur a longuement parlé.

Comme il ressortait d'une période où il avait eu une attitude quelque peu bizarre (cf. supra), ils l'ont attentivement écouté et étudié.

Il avait visiblement retrouvé toute la lucidité et l'intelligence qu'on lui connaissait. Il argumentait avec une vivacité peu commune, répondait aux questions avec affabilité. Son discours était clair, précis, scientifique et a vivement impressionné son auditoire.

Il annonça que désormais, ses recherches en neurochimie s'orienteraient vers l'étude des drogues d'éternité, ce qui ne fut une surprise pour personne. On le savait passionné, comme bien d'autres scientifiques, par ce sujet. Mais la manière dont il comptait aborder le problème étonna un peu plus. Outre une étude extrêmement planifiée sur le plan scientifique et expérimental, il annonça vouloir y mettre une certaine dimension neuropsychiatrique. Selon lui, les sciences dites exactes n'étaient pas suffisamment évoluées pour permettre

une avancée marquante sur ce terrain. La chimie du cerveau était trop hors de la portée actuelle des scientifiques pour leur permettre d'y voir bien clair. Un schéma structurant, basé sur des modèles psychologiques, voire philosophiques, devait permettre d'élaborer des recherches plus avancées [...] »

La porte s'ouvrit. Simon referma brusquement le dossier et se retourna. Une jeune femme venait d'entrer, une petite mallette à la main.

« Bonjour, je suis contente de voir que tu vas mieux. Tu es resté plusieurs jours à délirer dans tes accès de fièvre. Je viens refaire ton pansement.

– Merci, oui, c'est vrai, je me sens tout à fait bien maintenant.

– Ton amie aussi. Ses blessures étaient plus légères, mais elle s'est bien reposée. Tu pourras aller la voir, c'est juste la porte à côté. »

La femme s'approcha et commença à défaire le pansement.

« Que venez-vous faire toi et ta compagne ? Vous avez l'air différent. Le Choix aurait-il changé ? Y a-t-il une amélioration ?

– Pas à ma connaissance, répondit prudemment Simon. Notre phase a commencé, mais nous luttons, et je sais que nous y arriverons.

– Nous aussi. Reste avec nous pour lutter.

– Ce n'est pas possible. Nous pensons que la solution est plus loin. Il nous faut encore chercher. »

Il eut un petit sursaut. La jeune fille l'avait un peu pincé en terminant l'application du nouveau pansement. Elle eut un petit rire.

« C'est dommage, tu es beau et fort. J'aurais aimé que tu restes à mes côtés. »

Elle caressait le torse de Simon doucement, avec une certaine langueur. Simon frissonna, la main descendit et les caresses se firent moins équivoques. Une bouffée de désir envahit Simon. Il se leva et ils se couchèrent sur le lit. Elle l'enlaça et l'embrassa

à bouche que veux-tu. Simon répondit à son baiser ardent. Elle se mit à le caresser fébrilement, enfonçant ses ongles, qu'elle avait acérés, dans sa chair. Simon gémit un peu. Elle eut un petit gloussement et il se laissa aller au désir qui montait en lui.

Puis soudain un déclic se fit dans son esprit.

Sa compagne l'embrassait près de l'oreille et son corps se contractait petit à petit. Sa respiration devenait rauque.

Il la rejeta brusquement. Elle émit une sorte de sifflement qui n'avait rien d'humain, et le regarda. Sa face s'était entièrement transformée. Elle était livide. Sur sa bouche se dessinait un rictus obscène qui dévoilait ses dents acérées qui saignaient. Son corps était secoué de tremblements bestiaux.

La panique s'empara de Simon.

« Nom de Dieu ! Un vampire ... Elle a failli m'avoir ! »

C'était la première fois qu'il se trouvait confronté à ces déviants. Il en avait souvent entendu parler dans le septième cercle, mais n'en avait jamais rencontré. C'étaient des bêtes sanguinaires et féroces autant que rusées, au mal contagieux et dont les hordes semaient la terreur dans tous les endroits où elles passaient.

La créature se jeta sur lui. Avec une force surhumaine, elle le plaqua contre le lit. Il essaya de se débattre et de toutes ses forces lança son avant-bras, la frappant violemment au visage. Elle relâcha son étreinte quelques secondes. Il se releva, mais elle bondit sur lui aussitôt. En se baissant au dernier moment, il réussit à la faire basculer à terre. Elle s'accrocha à lui et l'entraîna dans sa chute. Ils se débattirent au sol puis sa main rencontra le pied du tabouret de la chambre. Les forces décuplées par le dégoût de cet être non humain, il souleva le tabouret, et de toute sa puissance possible, il en asséna un coup sur la tête de son adversaire. Il entendit un craquement, mais il continua à frapper encore et encore, en ahanant : « Saloperie de vampires !... » jusqu'à ce que la tête ne fût plus qu'une bouillie d'os, de chair et de sang. Épuisé, ruisselant de sueur,

il rejeta le tabouret et s'appuya contre un mur, en essayant de reprendre sa respiration. Il savait maintenant qu'il n'avait pas de temps à perdre.

Il se rhabilla, ramassa ses affaires et ses armes qu'il garda au poing. Il sortit de la chambre. Dans le couloir, il appela Laurie de toutes ses forces. La porte voisine s'ouvrit et Laurie apparut, affolée.

« Vite, partons d'ici. C'est un piège ; ce sont des vampires, ils veulent notre peau... »

– Des quoi ?

– Je t'expliquerai, dépêche-toi. J'en ai eu un, mais ces chacals sont en communication télépathique, ils vont arriver en force. Vite... »

Laurie ne posa pas de questions. Elle mit quelques secondes à rassembler ses affaires et à le suivre.

Au fond du couloir, la porte s'ouvrit soudain. Simon fit feu et cloua au sol deux des arrivants. Les autres se replièrent en tirant au jugé. Eux-mêmes se retirèrent sur l'arrière. Des projectiles éclatèrent près d'eux. Les poursuivants ne perdaient pas de temps ! Simon et Laurie s'engouffrèrent dans une pièce latérale. Simon se mit sur le pas de la porte, en s'appuyant d'un tir nourri pour dissuader les autres d'avancer.

« On est piégés, ça ne va pas être facile de sortir.

– Simon, regarde, on est dans leur arsenal ! »

Simon jeta un coup d'œil en arrière. Une dizaine de fusils étaient rangés contre le mur. Des caisses de munitions étaient posées sur le sol.

« Bravo ! On va leur offrir un beau feu d'artifice ! »

Laurie avait déjà défoncé une caisse.

« Regarde, des grenades !

– Je sens qu'on va bientôt sortir d'ici ! »

Il tira une salve à destination des adversaires embusqués.

« Regarde la fenêtre en face, c'est par là qu'on va sortir.

– Tiens, voilà de quoi les occuper pendant qu'on passera. »

Laurie lui tendit quelques grenades.

« Attendons un petit peu.

– Pourquoi ?

– Ces mutants ne sont pas très intelligents, c'est du moins ce qu'on m'a raconté autrefois. Si on fait le mort, ils vont s'engarder et s'avancer. On va leur réserver une petite surprise. »

Simon vit ses dires confirmés rapidement. À peine quelques instants plus tard, il entendit des bruits qui arrivaient vers lui. Il arma la grenade et la lança dans le couloir. La déflagration les secoua fortement, mais après il n'y eut plus que le bruit des débris qui retombaient et une odeur de chair brûlée. Quelques tirs aveugles éclatèrent. Ceux qui étaient derrière avaient eu sérieusement peur.

« Encore une, et on fonce par la fenêtre. »

Il n'attendit pas la réponse. Une autre grenade éclata. Dans la fumée et les débris, ils s'élançèrent dans le couloir.

« Un dernier petit cadeau », dit Laurie.

Elle lança une grenade dans la salle qu'ils venaient de quitter.

« Filons vite ! »

Simon sauta à travers la fenêtre qui avait été soufflée par la détonation. Avant que Laurie ait pu le suivre, une formidable explosion ébranla le bâtiment. Ils furent tous les deux rejetés à plusieurs mètres à l'extérieur, tandis qu'un énorme souffle passait. Aussitôt des flammes gigantesques s'emparèrent de la maison qu'ils venaient de quitter.

« Tu n'as rien Laurie ?

– Non, ça va. Je suis un peu sonnée.

– Partons d'ici, je crois qu'on va ramener des curieux. »

Ils s'éloignèrent tandis qu'effectivement des gens accouraient de toutes parts, attirés par le bruit infernal de l'explosion. Au bout de dix minutes, ils retrouvèrent les rues désertes de la cité.

« Entre la milice et ces vampires, on ne peut pas dire que cet endroit soit très accueillant !

– Qui sont ces... ces êtres?

– Ici, tu vois, on commence vraiment à rencontrer la vraie dégénérescence. J'en avais entendu parler, mais je ne les avais jamais vus. Tout le monde s'en défait comme de la peste. Mais si ça se trouve, ce sont des gentils par rapport à ceux qui nous attendent plus loin!

– Ils sont nombreux?

– On n'en sait rien. Ils vivent par bandes. Ce sont des bêtes. À apparence humaine, mais des bêtes quand même. Ils sont assoiffés de sang, ils mordent leurs victimes comme des vampires, mais leur font aussi subir mille autres morts. Mieux vaut ne pas tomber entre leurs mains, on a eu de la chance qu'ils nous aient « gardés » quelques jours. Ce n'est pas évident de leur échapper. S'ils ne brillent pas par leur intelligence, ils sont suffisamment rusés pour piéger leurs victimes. Sans compter qu'ils communiquent par télépathie...

– Et ils... ils se reproduisent? »

Simon eut un sourire narquois.

« Qui sait? de toute façon, c'est un effet pervers des drogues d'éternité. Il y en aura toujours.

– Fichons le camp de cette cité pourrie.

– Pour aller où?

– Je n'en sais rien, sortons d'ici! »

Ils marchèrent jusqu'à la sortie de la ville sans rencontrer personne. Le soir tombait. Devant eux, il y avait une immense forêt.

« Allons dans cette forêt, on y sera de toute façon plus en sécurité que dans la ville. »

Ils marchèrent quelque temps au hasard des sentiers et finirent par rencontrer une cabane délabrée.

« Voilà nos appartements pour cette nuit, railla Laurie.

– À défaut de mieux! »

Ils nettoyèrent un coin de sol et s'allongèrent, épuisés. Laurie se mit à frissonner.

« Tu as froid? »

Elle ne répondit pas.

« Dormons l'un contre l'autre, on sera plus à l'aise. »

Laurie se rapprocha de lui et ils se pelotonnèrent l'un contre l'autre.

« Bonne nuit », murmura Simon.

Laurie s'était déjà endormie!

## HUITIÈME CERCLE

Un coup de feu réveilla Laurie en sursaut. Instantanément, elle se dressa sur ses jambes, l'arme au poing. Le jour était levé, la cabane semblait tranquille. Simon avait disparu.

Elle s'approcha précautionneusement de la fenêtre. Elle vit Simon arriver, tout sourire, un lièvre mort à la main. Quand il la vit, il lui fit un petit sourire.

« Regarde, nous voilà redevenus peuple des bois! Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé de viande fraîche? »

Une heure plus tard, le lièvre cuisait sur un feu de braises.

« De quoi a-t-on l'air? Il y a quelques jours, nous étions dans une cité ultramoderne, et maintenant, nous voilà dans un bois, à chasser pour manger, comme des animaux. Tout ça à la recherche d'un personnage mythique.

– Pas mythique du tout! »

Simon s'était presque mis en colère. Laurie le regarda, étonnée.

« C'est sûrement un personnage exceptionnel. Il faut absolument le retrouver, il a sûrement des choses essentielles à nous apporter.

– Qui ça, nous?

– Nous personnellement, et aussi les autres.

– Qu'est-ce que tu en sais?

– Lis le dossier, tu comprendras. Ceux qui ont enquêté et l'ont rédigé ont entrevu des choses, mais pas tout. Moi, je crois que je commence à comprendre.

– Ce que je comprends, c'est que tu deviens cinglé avec ton professeur Soler!

– Tu n'as pas envie de le retrouver?... C'est pour ça que tu es avec moi pourtant! »

Laurie ne répondit pas, elle contempla le feu sans dire un mot.

« Réponds, Laurie...

– ... »

Simon se mit à arpenter le sol en va-et-vient.

« Maintenant ça suffit. S'il y a quelque chose qui ne va pas, dis-le tout de suite, ça vaut mieux.

– Laisse-moi tranquille. »

Il s'approcha d'elle et lui agrippa l'épaule. Laurie se détendit comme un ressort. Elle lui fit face, son visage était tordu par un rictus de rage.

« Laisse-moi tranquille. J'en ai marre, oui, j'en ai marre...

– Mais...

– Ferme-la. Je ne veux plus rien entendre de ton professeur Soler, de l'éternité et de tous les dégénérés qu'elle engendre; j'en ai marre... marre...

– Laurie calme-toi!

– Fous-moi la paix. Pour moi c'est terminé. Ne me parle plus des cercles, de vampires et de toutes ces pourritures qui nous attendent. Ça ne m'intéresse plus. Je ne suis ni éternelle, ni immortelle, et je tiens à ma peau.

– Non, Laurie, on ne peut pas laisser tomber maintenant.

– Eh bien moi si! je lâche prise. Je préfère encore ma vie de rabatteuse dans les cercles intérieurs.

– Mais on avance, on avance ...

– On va encore avancer comme ça? Avec tous ces masques, tous ces cadavres? Je n'en peux plus. J'ai peur, tu comprends Simon, j'ai peur!

– Que veux-tu faire?

– J'abandonne, je repars, je rejoins les cercles intérieurs.

– Mais c'est trop tard Laurie, on ne peut plus reculer.

– Essaie de m'en empêcher! »

Elle braquait son arme vers lui. Il s'avança sans hésiter et la gifla violemment. Laurie laissa échapper son arme, s'agenouilla et se mit à pleurer de rage. Simon s'approcha d'elle, elle voulut le repousser. Mais il la prit par les cheveux et la força à le regarder. Leurs regards se croisèrent. Ce fut comme un déclic. Ils se jetèrent l'un sur l'autre et s'embrassèrent sauvagement, mêlant leurs souffles haletants et leurs bouches avides. Ils arrachèrent plutôt qu'enlevèrent leurs vêtements et firent l'amour violemment, à même le sol, comme s'il s'agissait d'un combat au corps à corps. Leurs corps étaient agités de soubresauts nerveux, et leur plaisir fut à la fois bestial et intense.

Laurie se releva presque immédiatement, et se rhabilla avec empressement. Elle retourna près du feu, évitant de regarder Simon. Ce dernier vint la rejoindre et ils se mirent à manger sans dire un mot. Laurie finit par rompre le silence.

« Qu'allons-nous faire maintenant. On ne peut pas retourner à l'état sauvage.

– Il faut aller au huitième cercle.

– Et comme ça jusqu'où? On tâtonne à l'aveuglette. On ne peut pas continuer comme ça, sous peine d'y passer notre vie.

– Aux alentours du huitième cercle, il y a des gens qui pourront nous renseigner.

– Qui ça?

– Une communauté. Ils m'ont recueilli quand j'ai commencé à avoir mes premières crises de rejet. C'est encore un de ces groupes formé pour résister à la dégénérescence; mais dans leur sein, il y avait plusieurs autres personnes qui avaient

eu des crises de rejet. Je ne sais pas si elles y sont encore, mais pour autant que je me souviene, tous les membres de la communauté avaient un haut niveau spirituel. Ils pourront peut-être nous aider.

– Tu as confiance en eux ?

– C'est un risque à prendre. Ils recherchent leur salut dans une discipline intellectuelle intense qui leur permettrait d'acquiescer une structuration spirituelle suffisante – disaient-ils – pour résister à la dégénérescence. Mais ça ne les empêchait pas de succomber, et j'y ai vu des crises de déviance assez violentes.

– Qu'arrivait-il alors ?

– En général, le dément se suicidait dans son premier moment de conscience. S'il n'y arrivait pas, la communauté le faisait.

– Si ça se trouve, il ne reste plus rien de ce groupe actuellement.

– Tentons le coup, je pense pouvoir en retrouver la trace. »

Ils se levèrent, rassemblèrent leurs quelques affaires, éteignirent le feu. Simon s'approcha de Laurie.

« Laurie, j'aimerais... j'aimerais qu'on ne parle pas de ce qui vient de se passer... entre nous... »

Laurie ne répondit pas et se mit en route... Peu de temps après, ils arrivèrent à la lisière de la forêt.

« Comment faire maintenant, on ne peut pas toujours marcher.

– On va emprunter une mobile.

– Tu crois que c'est si facile ! Je ne sais pas si tu sais, mais les gens ici sont plutôt sur leurs gardes.

– Tu peux peut-être servir d'appât !

– Moi?... »

Laurie ne fut pas offusquée longtemps. En quelques secondes, elle comprit le plan de Simon. Elle se campa au bord de la route et se mit à déambuler bien en vue. L'idée était peut-être bonne, mais son efficacité ne fut pas évidente

de prime abord. La route semblait désertée et les quelques véhicules qui y passèrent ne firent pas grand cas de Laurie. Ce ne fut qu'après une longue attente exaspérante qu'une mobile s'arrêta brusquement, après avoir aperçu cette femme seule sur le bord de la chaussée. Comme par hasard, il s'agissait de militaires, au nombre de trois, armés jusqu'aux dents et rigolards, tout émoustillés du plaisir facile qu'ils allaient s'offrir. Laurie fit mine de s'enfuir, épouvantée. Les autres hilares, s'engagèrent derechef à sa poursuite. Ils n'eurent pas le temps de réaliser ce qui se passait que la mort les saisit au vol, dispensée à loisir par Simon embusqué, qui n'eut aucun scrupule à s'offrir un carton.

« Ramassons leurs armes, ça peut toujours servir. »

Laurie ne perdait pas le nord ! La mobile démarra en trombe, laissant les trois cadavres au bord de la route.

« Encore des morts !

– Tu ne vas pas t'apitoyer sur le sort de ces ordures. Deviendrais-tu réfractaire à la violence ? Ça serait plutôt paradoxal, ne penses-tu pas ? Si j'ai bien compris, c'est ton gagne-pain dans les cercles intérieurs ?

– Nous ne sommes plus dans les cercles intérieurs.

– Ah bon ? D'accord, je comprends. »

Un silence gêné s'établit. Effectivement Laurie semblait de moins en moins assurée. Le monde des cercles extérieurs lui était trop étranger. Elle avait du mal à s'adapter. Pour Simon, c'était plus facile, il était même plutôt satisfait de retrouver cet univers... Un univers où il n'avait de compte à rendre à personne et où il ne devait compter que sur lui-même. Et puis il y avait le professeur Soler... Machinalement, Simon vérifia s'il avait toujours le dossier avec lui. Le geste n'échappa pas à Laurie.

« On dirait que ce dossier t'obsède ?

– Nous devons retrouver le professeur. Le moindre indice peut nous aider.

– J’ai lu le dossier aussi. Une fois qu’il a disparu au-delà des cercles intérieurs, ils ont visiblement perdu sa trace. Ce n’est pas là-dedans qu’on peut trouver des indices.

– Ce qui m’intéresse, ce n’est pas comment nous allons le trouver (on va y arriver), mais ce que nous allons trouver.

– Que veux-tu dire ?

– Si tu avais lu les rapports plusieurs fois, tu comprendrais peut-être.

– Comprendre quoi, bon Dieu ? C’est vrai c’est un petit génie, un génie méconnu, et alors ? Pour moi, il représente un moyen de finir ma vie autrement qu’à chasser les déviants !

– Finir ta vie ? ... L’éternité ne t’intéresse pas ?

– Laisse-moi tranquille avec ton éternité, ce n’est pas plus pour moi que ça ne l’a été pour toi !

– C’est là justement que tu ne comprends plus rien.

– Ne me dis pas que tu comptes faire une secte comme tous ces cinglés qu’on a vus. Des paumés qui se regroupent parce que dans leur désespoir, ils croient trouver une solution à la dégénérescence. Tu as vu ce que ça donne : des intellectuels raffinés et sadiques, des tueurs imbéciles ou des vampires sanguinaires. Tu veux rajouter ton portrait à la galerie des monstres ?

– S’ils n’ont pas réussi, ce n’est pas une raison pour tuer l’espoir.

– Quel espoir ? Le professeur ?

– Justement.

– Ne raconte pas de bêtises. Tu as peut-être raison, et ceux des cercles intérieurs y croyaient ferme aussi. Mais pour eux, sacrifier deux personnes pour essayer de savoir, ce n’est pas très cher payé. Pour toi, méfie-toi d’une éventuelle désillusion. »

Simon ne répondit pas. Laurie tourna son regard vers lui. Elle eut une impression bizarre, comme si quelque chose à la fois grandiose et désespéré ressortait de l’expression de son compagnon.

« Tu n'as pas abandonné? dit-elle.

– Abandonné quoi?

– L'éternité... Malgré le rejet?

– Je préférerais qu'on ne parle plus de ça, s'il te plaît. »

Ils n'échangèrent plus une seule parole jusqu'à la fin du parcours.



## HUITIÈME CERCLE

Une plaine rase, couverte de buissons épais, s'étendait jusqu'à l'horizon. Désert monotone où seuls quelques oiseaux aux larges ailes et aux cris perçants émergeaient comme signes de vie.

La chaleur était étouffante. La mobile n'était pas climatisée, et les rayons du soleil de plomb surchauffaient l'habitacle. Laurie et Simon étaient trempés de sueur et guettaient dans le ciel désespérément bleu l'ombre d'un nuage qui aurait pu être l'espoir d'un quelconque rafraîchissement. Très loin, sur la ligne d'horizon, se dessinait une ligne plus sombre, légèrement verdâtre, au-dessus de laquelle le ciel semblait s'assombrir. Ils traversaient une sorte de no man's land dans le huitième cercle. Une barrière climatique étrange, qui n'avait rien de naturel. Une séparation brutale, mais – soi-disant – courte entre deux mondes hostiles, chose banale par ailleurs, puisque dans ces cercles, deux mondes pouvaient coexister sans chercher à se détruire mutuellement. La dégénérescence abaissait les micro-sociétés à des états primitifs où régnaient la peur de l'autre et le désir de le détruire. Laurie et Simon venaient d'en faire la triste expérience et savaient qu'il n'y avait rien de mieux à attendre de l'endroit qu'ils voyaient poindre à l'horizon. Tout au plus espéraient-ils en être suffisamment conscients pour

pouvoir s'en échapper. Guerre des nerfs, tension soutenue qui commençait à devenir une dure habitude. Épreuve continuelle d'être toujours aux abois, comme une bête féroce, prête à tuer pour se défendre. Mais à la différence des bêtes sauvages, les humains semblaient tirer quelque chose de plus de cette bataille sans merci. Une sorte de jouissance perverse à frôler la mort, à disposer de la vie des autres avec un tant soit peu d'habileté. C'était comme un jeu sublimé qui apportait des bouffées d'extase malsaine. Tendance naturelle de l'être humain, poussée à son comble par les effets des drogues d'éternité, à l'origine de toute dégénérescence. Laurie et Simon commençaient à comprendre, et peut-être même à se prendre à ce jeu délétère...

Alors qu'un horizon verdoyant se dessinait maintenant nettement dans le lointain, un bruit sourd vint se mêler au ronronnement lancinant de la mobile et les sortit de la torpeur quasi hypnotique dans laquelle le désert et la chaleur environnants les avaient plongés. Ils se regardèrent avec surprise. Rien aux alentours n'avait changé, le désert leur offrait toujours le même spectacle désolé, troublé seulement par le nuage de poussière qu'ils soulevaient.

Une grande ombre se détacha soudain devant le véhicule et ils eurent alors l'idée de regarder en l'air. Ce fut pour voir un bizarre engin volant qui les dépassait. Ce dernier resta quelques instants à leur verticale, puis une brusque accélération le porta à quelques centaines de mètres au-devant. Il s'abaissa et se posa brusquement sur la route, dans un tourbillon de poussière. La mobile fit une embardée et dérapa, à la limite du déséquilibre. Quand la poussière retomba, Laurie et Simon avaient déjà saisi leurs armes et s'apprêtaient à bondir au-dehors. Mais juste devant eux, presque par enchantement, surgirent trois hommes, les tenant en respect en braquant leurs propres armes à quelques centimètres de leurs visages. Les deux amis comprirent qu'ils feraient mieux de ne pas insister et levèrent les bras.

« Sortez et gardez les bras en l'air », dit l'un des hommes.

Le sifflement de l'engin volant baissa d'intensité tandis qu'ils sortaient de la mobile.

« Penchez-vous et mettez les mains contre le véhicule. »

Les autres étaient méfiants. L'engin arrêta définitivement son moteur, et l'un des hommes stoppa le moteur de la mobile. Le silence tomba, lourd et aussi épais que la chaleur.

« Qui êtes-vous, et que venez-vous faire ici ?

– Nous fuyons les autres cercles. »

Il y eut un rire général, rauque et insupportable.

« Ah bon, on n'est pas bien là-bas ? »

Les autres s'abstinrent de répondre. Un des hommes ouvrit la mobile et commença à fouiller.

« Des armes. Eh ! ils sont bien équipés. Un peu de vivres, d'équipement. Tiens, qu'est-ce que c'est ? »

Simon frissonna. Il venait de prendre en main le dossier du professeur Soler. À son grand soulagement, cela ne sembla pas intéresser l'autre outre mesure qui le laissa tomber immédiatement.

« Vous alliez à la cité ?

– Nous allions là-bas, dit Laurie en se redressant et désignant la ligne verte de l'horizon.

– Ne bouge pas et reste penchée sur le véhicule », dit brusquement un des hommes en la bousculant.

Une porte s'ouvrit sur l'engin volant. Une voix féminine en sortit.

« Examinez-les, et dépêchez-vous. »

Les autres ricanèrent. Deux d'entre eux posèrent leurs armes et se mirent à les palper. Laurie sentit deux mains pétrir sa poitrine. Elle se retourna violemment.

« Ôtez vos sales pattes de là ! »

Elle reçut une gifle violente qui la fit vaciller.

« Tu vas faire ce qu'on va te dire de faire ! »

Un peu assommée, elle regarda Simon qui lui fit un signe d'impuissance et de résignation.

« Que cherchez-vous ?

– Tais-toi, ce n'est pas toi qui poses les questions ici. »

Deux autres personnes sortirent de l'engin volant et ceinturèrent les deux prisonniers. En quelques secondes, ils furent dépouillés de leurs vêtements. Le soleil ardent sur leur peau leur fit presque du bien.

« Vous pouvez amener les contrôleurs. »

Une femme sortit, portant deux petites mallettes. Elle eut des regards appréciateurs sur les corps qu'elle avait devant elle.

« Voilà de bien beaux spécimens ! » murmura-t-elle avec un petit sourire ambigu.

Elle ouvrit les mallettes, et en tira de chacune deux fils terminés par des électrodes.

« Ne craignez rien, ce n'est qu'un petit contrôle. »

Elle appliqua les électrodes sur les épaules des deux compagnons, puis actionna un contact sur les boîtes qui se mirent à ronronner. Laurie et Simon se sentirent tout à coup comme entourés d'un nuage vibrant. La sensation était euphorique. Elle fut de courte durée. La femme retira les électrodes, rangea les mallettes.

« Tout va bien, dit-elle, laconique, avant de faire demi-tour.

– Eh, que se passe-t-il ? » interpella Simon.

L'autre se retourna.

« Vous avez entendu parler de la dégénérescence ?

– Bien... Bien sûr !

– Nous ne voulons pas de déviants chez nous, que des êtres purs. Nos contrôles sont stricts.

– Mais nous sommes dans le huitième cercle ici ! »

Un coup de crosse le fit plier et crier de douleur.

« Silence, tu n'es pas chez toi, pour autant que je sache.

– Laissons-les et allons-nous-en. Vous pouvez continuer votre chemin, et bienvenue dans la cité ! »

Les autres éclatèrent de rire, tandis que le moteur de l'engin volant se remit à siffler. Ils y pénétrèrent un par un, et l'engin s'éleva lentement, entourant Laurie et Simon d'un tourbillon de poussière qui les fit étouffer et les plaqua au sol. Une minute plus tard, l'engin avait disparu. Le silence pesant était retombé, la chaleur était toujours aussi intense.

Laurie et Simon se regardèrent, ahuris, se demandant s'ils venaient de rêver ou si cette mésaventure absurde leur était vraiment arrivée! En se voyant nus sous le soleil, le corps poussiéreux, ils éclatèrent de rire.

« Quel comité d'accueil!... Tu parles d'un contrôle sanitaire! Comme si nous étions des animaux.

– Mais que voulaient-ils au juste vérifier?

– Aucune idée, mais ils ont pu constater que nous étions en parfaite santé, et pas déviants pour un sou!

– Et eux, ils ne le sont pas?

– En tout cas, ils n'ont pas envie qu'on le leur rappelle! »

Simon passa sa main dans son dos avec une grimace significative. Il s'épousseta et commença à rassembler ses vêtements. La chaleur était intense, et il se sentait bien dans sa nudité, il n'avait pas vraiment envie de se rhabiller. Il contempla Laurie et s'aperçut pour la première fois qu'elle était très belle. Laurie sentit ce regard sur elle, elle voulut feindre l'indifférence, mais elle ne put dissimuler sa gêne. Elle ramassa en hâte ses vêtements épars et se rhabilla. Simon l'imita. Ils remontèrent dans la mobile. Les autres n'avaient rien touché. Les armes, les équipements, le dossier, tout était là.

« Tu crois qu'on fait bien d'aller dans cette "cité"?

– A-t-on un autre choix? Veux-tu rester dans ce désert ou retrouver nos amis vampires?

– Tu sais ce qu'il y a là-bas?

– Une cité, à la lisière d'une forêt tropicale impénétrable.

– Une forêt tropicale, après ce désert?

– Ce désert est artificiel, les gens de la cité sont très puissants et très savants.

– Tu en sais des choses, plus que tu ne veux l'avouer.

– Ce fut ici mon dernier point d'ancrage dans les cercles extérieurs. J'y suis resté dans un état de délabrement avancé, à peine conscient. J'ai été recueilli par des gens, mais je ne me souviens qu'à moitié des choses. Je me souviens surtout du retour, lorsque j'ai décidé de revenir dans les cercles intérieurs. »

Sa voix se cassa à cette évocation. Laurie sut qu'il ne fallait pas insister.

« Tu connais les gens de la cité ?

– Non. Tout ce dont je me souviens, c'est d'une communauté qui m'a recueilli et qui vit dans les sous-sols de cette cité.

– Tu avais échappé au... au contrôle sanitaire ?

– Je ne me souviens plus de cet épisode. »

Il y eut un petit moment de silence.

« On ferait mieux d'y aller maintenant. »

Le véhicule démarra en trombe. Une heure après, le paysage avait changé du tout au tout. Devant eux, s'étendait une forêt luxuriante d'un vert éclatant, l'air était humide et étouffant. À quelques kilomètres, dans une sorte de cuvette, une cité s'étendait à leurs pieds, immense tache blanche dans l'océan verdâtre. Une ville entière aux bâtiments somptueux, aux larges avenues, ceinturées par des murailles impressionnantes.

« Quelle beauté ! ne put s'empêcher de s'exclamer Laurie, comment ont-ils pu construire tout ça ?

– Je n'en sais rien, ils ont eu le temps, c'est tout ! »

Il accéléra vers la porte d'entrée qui dominait majestueusement. L'entrée semblait libre, et ils pénétrèrent sans contrainte dans l'enceinte. Simon reçut son premier choc en sentant une brise fraîche l'entourer. Il s'arrêta brusquement et sortit du véhicule. Non, il ne rêvait pas ! L'air était doux et calme. L'atmosphère n'était pas étouffante, et le soleil chauffait doucement.

« Mais qui sont ces gens, pensa-t-il abasourdi, des sorciers? »

« Oh non, pas des sorciers, il n'y a rien qui ne s'explique pas! »

Simon se retourna brusquement. Un homme lui souriait cordialement.

« Excusez-moi d'avoir saisi vos pensées, mais vos ondes étaient trop fortes, et nous sommes un peu télépathes. »

Simon frissonna en pensant aux vampires.

« Rassurez-vous, à part quelques ondes particulièrement appuyées, il nous est impossible de pénétrer votre esprit. Vous venez d'arriver, à ce que je vois? »

Simon prit conscience qu'il était sale, couvert de poussière et de sueur dans des vêtements quelque peu usés, alors que son vis-à-vis était d'une élégance raffinée et discrète.

« Ça me fait plaisir d'être le premier à vous rencontrer. Les nouveaux venus sont rares et sont vite accaparés. Si vous le désirez, je peux vous servir de guide pour vos premiers pas dans la cité. »

Laurie et Simon échangèrent un regard dubitatif. Ils n'avaient que trop connu de pareilles situations.

« Oui, je sais, nous sommes dans le huitième cercle. Vous ne devez faire confiance à personne. Mais gardez donc vos armes, restez sur le qui-vive. Je suppose que vous avez dû éviter déjà bien des embûches, sinon vous ne seriez pas là. »

L'homme commençait à s'échauffer bizarrement.

« Croyez-moi, ici vous êtes dans un endroit très spécial, et si on vous a permis d'y entrer, c'est que vous le méritez. Vous pouvez être sauvés, comme nous tous...

– Comme vous tous?...

– Oui, mais oui. Accordez-moi seulement quelques heures et je vous expliquerai. »

Il semblait très excité, mais peu dangereux. Un regard suffit entre les deux compagnons pour se mettre d'accord.

« D'accord, nous vous suivons. »

L'autre se mit à frétiller comme un enfant.

« Ah quel plaisir d'avoir de nouveaux amis. L'éternité est parfois si triste! Venez, j'habite à deux pas. »

Ils n'eurent qu'à traverser une avenue et se retrouvèrent dans une somptueuse demeure, taillée dans une matière qui ressemblait à du marbre blanc. Un jardin intérieur, avec une petite fontaine en agrémentait le cadre. Tout était propre, net... trop net. Un contraste trop flagrant avec le désert ou la forêt des alentours.

« Vous allez vous laver et vous restaurer ici. Nous avons des salles de bains biologiques qui vous étonneront. Vous aurez des vêtements neufs dans cette armoire. Choisissez, ils s'adapteront à votre taille. Faites comme chez vous, je vous rejoins dans une heure. »

Il fit un geste comme pour les aider à se débarrasser de leur fardeau. Simon eut une réaction brusque pour l'empêcher de toucher à ses armes. L'autre eut un petit rire.

« Ah oui! Excusez-moi... Bon, eh bien, à tout à l'heure. »

Il s'éloigna à petits pas.

« Bizarre cet endroit, murmura Laurie, regarde ce luxe, cette beauté. On semble loin du huitième cercle. Les gens n'ont pas plus l'air dégénéré que nous, au contraire!

– Il m'intrigue, ce bonhomme, qu'a-t-il voulu dire par “vous pouvez être sauvés”? Est-ce qu'ils auraient trouvé la solution?...

– Et peut-être Soler est-il ici, dans cette cité? »

Cette réflexion parut mettre Simon en colère. Il coupa court à la conversation.

« Tant que nous ne sommes pas fixés sur ce lieu étrange, il vaut mieux rester sur nos gardes. Va donc tester cette fameuse salle de bains biologique, je prendrai la suite. »

\*\*\*

« Voyez-vous, les salles de bains biologiques ne sont qu'un à-côté de nos réalisations. Notre science a maintes réalisations à son actif. »

L'hôte arrêta un instant son discours pour plonger son couteau dans la viande fumante, en détacher un morceau et le porter à sa bouche.

« Vous savez, continua-t-il la bouche pleine, le temps ne nous a pas manqué pour mettre au point notre technologie, si vous voyez ce que je veux dire. »

Il cligna de l'œil et se mit à rire, ce qui eut pour effet de le rendre cramoisi. Il se reprit avec peine.

« Toute notre œuvre, depuis toujours, a été basée sur le développement de notre science. Au cours du temps, nous avons appris à tout maîtriser, le ciel, la terre...

– Et l'éternité? »

Le mot, lancé par Simon, tomba comme un couperet. Il eut pour effet de ralentir le débit de paroles de leur hôte pour un court instant. Mais celui-ci se mit à rire doucement.

« Ah oui, je vois. Cette idée vous obsède, c'est bien compréhensible. Eh bien oui, pour tout vous dire. Nous sommes arrivés à notre point culminant. Nous avons domestiqué l'éternité. Nous sommes désormais suffisamment avancés pour contrôler et stopper la dégénérescence due aux drogues d'éternité... »

Laurie et Simon s'interpellèrent du regard.

« J'ai du mal à y croire.

– Oui, bien sûr, bien sûr... mais regardez autour de vous, avez-vous vu quelque chose d'anormal, de violent, de déviant?

– Nous venons d'arriver.

– Mais bientôt, vous en serez persuadés. D'ailleurs, si vous êtes ici, c'est que votre contrôle a été positif, vous êtes dignes de rejoindre notre communauté, vous allez partager notre réussite.

– Comment y êtes-vous parvenus?

– C'est une très longue histoire, parsemée d'espoir et de désillusions, de luttes et de déchirements. Au début, une

petite communauté comme tant d'autres, regroupée pour lutter contre le sort inéluctable octroyé par les drogues. Cependant, cette communauté renfermait des potentialités extraordinaires, incarnées par quelques hommes de science hors du commun. »

Simon tressaillit.

« Qui sont ces hommes, vous les connaissez ?

– Ils ont disparu depuis longtemps. On pense qu'ils ont mis fin à leurs jours, car ils n'avaient pas encore réussi et ne voulaient pas sombrer dans la dégénérescence qu'ils avaient combattue jusqu'au bout. Mais ils ont tracé la voie, que d'autres ont reprise. Le chemin fut long. Une démarche scientifique stricte, une sélection rigoureuse des individus ont désormais permis de créer une nouvelle race d'éternels. Vous êtes actuellement dans le creuset d'une nouvelle civilisation dont vous pouvez désormais être les élus. »

Simon se leva et avala une gorgée de vin. Il n'arrivait pas à y croire.

« C'est incroyable. Ici, loin dans les cercles extérieurs, vous auriez découvert... »

– Mais pourquoi rester ici, intervint Laurie, dans cette cité, aussi belle soit-elle ?

– Le secret de l'éternité est un secret terrible. Peu sont appelés à le partager, et il se déroulera encore bien du temps avant qu'il ne soit dispensé à tous.

– Je ne comprends pas.

– Vous comprendrez bientôt. Le danger est grand à tout divulguer tout de suite. Patientons, nous avons le temps, bien sûr!... »

Et il éclata de rire à cette douteuse plaisanterie. Il devint si rouge que ses vis-à-vis crurent qu'il allait avoir une crise d'apoplexie.

« De quel danger voulez-vous parler, si vous avez réussi à maîtriser... »

– Taisez-vous malheureux. Vous ne savez encore pas tout. »

Visiblement, l'autre s'échauffait. Sa voix se faisait sifflante, ses mains commençaient à trembler.

« Pour un de sauvé, combien ont encore du mal ? Nous travaillons avec acharnement, mais le chemin est long, le chemin est long... »

Il dodelina de la tête. Il perdait visiblement le contrôle de lui-même. Laurie et Simon étaient de plus en plus perplexes. Laurie essaya de le calmer.

« Mais voyons, monsieur, où en êtes-vous exactement ? nous avons du mal à comprendre... »

L'autre la regarda soudain fixement. Il se dressa brusquement, en soufflant comme un phoque. Il pointa un doigt accusateur vers elle et se mit à crier, hors de lui.

« Comment... Comment... que dites-vous ? Vous ne comprenez donc rien ? Avez-vous vu un seul signe de violence résurgente dans cette cité. Avez-vous été agressé une seule fois ? »

D'écarlate, il était devenu livide et son ton montait de plus en plus fort dans l'aigu.

« Il n'y a pas de violence ici, disparue, terminée, vous comprenez. C'est notre victoire. Vous ne risquez rien dans cette cité. Notre science a eu raison de la dégénérescence. Ici, l'homme n'a plus à craindre son prochain... »

La sueur perlait à son front. Il soufflait comme une baleine. Il était visiblement hors de lui. Simon essaya d'intervenir.

« Calmez-vous. Nous ne voulons pas... »

L'autre se mit à hurler.

« Puisque je vous dis que vous n'avez rien à craindre de votre prochain... »

Ce disant, il se saisit du couteau de table qu'il avait à côté de son assiette. Se croyant menacé, Simon porta la main à son arme, mais la menace semblait bien ridicule.

L'autre était livide comme un linceul. Il tremblait de tous ses membres, en proie à une crise qu'il n'arrivait pas à contrôler. Il leva lentement le couteau en serrant les dents, comme si cela

lui coûtait une peine infinie. Ses yeux s'injectaient de sang. Et puis soudain, il le planta sur sa main gauche. Le sang gicla et il se mit à hurler comme un dément. Il releva le couteau et l'enfonça de nouveau dans son avant-bras, profondément. Le sang coula et éclaboussa toute la table. Le dément hurlait de douleur et de rage, des larmes coulaient de son visage, il se mordait les lèvres jusqu'au sang et laisser échapper des cris de folie, des sons inarticulés, effrayants.

Dans un même réflexe, Laurie et Simon avaient braqué leurs armes vers lui, mais l'autre ne voyait rien. Il se frappa de nouveau dans l'épaule. La douleur devait être atroce, car après un dernier râle, il s'évanouit et s'affala sur la table, la tête dans son propre sang.

Laurie avait blêmi.

« Il est complètement fou, qu'est-ce qu'il lui a pris ?

– Filons d'ici, vite. Ne restons pas là. Il n'y a rien à faire pour ce dingue. »

Ils ramassèrent leurs affaires, et sans demander leur reste, se ruèrent au dehors.

## HUITIÈME CERCLE

Laurie et Simon se trouvaient sur une immense esplanade, magnifique par l'équilibre de ses perspectives, ses allées aux ombrages discrets et ses proportions qui inspiraient le calme et l'apaisement.

L'apaisement!... Après le spectacle de la folie qu'ils venaient de contempler on pouvait se demander si la recherche effrénée de cet apaisement n'avait pas l'effet contraire de précipiter les gens dans une démente autodestructrice!

« L'éternité n'est pas faite pour nous, c'est illusoire de croire qu'on pourra s'en sortir. Il y a des sujets qu'il vaut mieux ne pas aborder! »

Simon leva la tête. La réverbération du soleil sur le blanc marmoréen des façades le fit ciller. Il mit sa main en guise de visière. Les gens s'agitaient autour d'eux, apparemment indifférents les uns aux autres.

« Ici l'homme n'a plus à craindre son prochain... »

Simon se retourna vers Laurie. Elle regardait machinalement la foule, comme perdue dans ses pensées.

« Il a peut-être raison, ce dingue. »

Laurie le regarda.

« Ça veut dire quoi : il a peut-être raison ?

– Ils n’ont pas réussi à stopper la violence, mais à la canaliser.

– Ah oui, tu crois ça ?

– À la canaliser sur eux-mêmes. Une sorte d’introversion : on n’attaque plus les autres, mais soi-même.

– Tu parles d’une victoire !

– C’est déjà quelque chose, non ?

– C’est ridicule, le résultat est le même. Au lieu de détruire les autres, on se détruit soi-même. Quel progrès ! »

Simon ne put réprimer un sourire.

« Les déviants resteront les déviants, quels que soient leurs masques.

– Et tu crois que le professeur Soler y peut quelque chose ? »

Simon ne répondit pas. Il prit Laurie par le bras.

« Viens, je sais où aller. Ne moisissons pas plus qu’il ne faut dans cette maudite cité. »

Ils se dirigèrent vers un porche dont l’intérieur obscur annonçait une entrée au sous-sol. Un petit escalier étroit descendait effectivement vers le bas.

« Les sous-sols de la cité, murmura Simon. Je pense que nous n’y ferons pas de mauvaises rencontres.

– Qu’en sais-tu ? Ça n’a pas l’air évident. »

Laurie regardait avec un peu d’appréhension ce petit escalier qui s’enfonçait sous terre. Une impression d’étouffement l’envahissait, en comparaison avec l’allure spacieuse et altière de l’endroit où ils se trouvaient.

« Regarde un peu comme c’est engageant, confirma Simon. Tout en surface est beau, large, esthétique, équilibré. Les gens d’ici n’aiment pas se sentir emprisonnés. Une société de claustrophobes en fait.

– Ça ne m’étonne pas trop. Ils ont sûrement assez d’angoisses à surmonter sur eux-mêmes, mieux vaut ne pas en rajouter.

– Sous terre vivent les proscrits de la cité.

– Et toi qui parlais de mauvaises rencontres! Il y a donc des proscrits dans cet endroit “où on n’a rien à craindre de son prochain”?

– Je ne connais pas les gens d’ici. Mais j’ai vécu avec ceux d’en dessous. On les appelle “les pauvres”. Ils se débrouillent comme ils peuvent et vivent misérablement, souvent de la charité de ceux d’au-dessus qu’ils ne voient que pour ça.

– Pourquoi en sont-ils à ce stade?

– Ils ne croient pas à l’idéal de la cité. Mais ils ne savent pas où aller, et beaucoup sont malades. Parmi eux, un grand nombre est soumis à des crises de rejet. C’est leur dernier foyer.

– C’est pour ça que tu les connais bien? »

Simon s’engagea dans l’escalier sans répondre.

« Allons-y! »

L’escalier en colimaçon parut interminable. Ils débouchèrent dans un vaste parking souterrain, à peine éclairé, où des centaines de mobiles étaient alignées. Le silence était sinistre, l’impression oppressante.

« On se croirait dans un cimetière. »

Cela fit sourire Simon. L’expression était archaïque et plaisante. Les cimetières avaient disparu depuis longtemps de la surface de la planète. Personne ne se souvenait en avoir vu!

Ils descendirent un étage. Un léger ronronnement les accompagna.

« Les machines! Celles qui font vivre la surface et lui donnent l’aspect que nous connaissons. »

Ils arrivèrent dans une salle gigantesque. Des masses énormes, aux parois lisses, étaient dressées régulièrement, reliées entre elles par un réseau de tuyaux et de câbles régulièrement disposés, aux proportions impressionnantes. Un entrelacs de passerelles en métal permettait de circuler entre toutes ces structures. Connaissant visiblement son chemin, Simon s’y engagea. La pénombre était angoissante, et leurs pas résonnaient lugubrement dans l’immensité de l’endroit.

Le ronronnement doucereux des machines accentuait encore le côté irréel du décor.

Ils arrivèrent devant une porte qui affichait un signe d'interdiction. Simon l'ouvrit et entra sans hésiter. De l'autre côté, il y avait un corridor sombre. Ils se mirent à le longer. De part et d'autre, de petites alvéoles de quelques mètres carrés de surface étaient aménagées, sans doute pour la maintenance. Soudain, une lumière s'alluma et vint trouer l'obscurité. Une alvéole venait de s'éclairer. Une voix rauque retentit.

« Qui est là ? »

– Nous sommes des amis.

– Des amis?... »

Visiblement, le mot était mal choisi. Simon s'approcha. Un homme reposait sur une natte. Il avait aménagé l'alvéole d'une manière spartiate, mais efficace. Rien à voir avec la misère que présupposait l'appellation « pauvre ».

« Entrez donc, et expliquez-vous. »

Les deux amis pénétrèrent dans l'alvéole. L'éclairage chiche leur révéla une couverture et des coussins posés à terre sur lesquels ils s'assirent.

« Vous êtes seul ? »

– Disons que j'aime bien m'isoler. La plupart des autres sont à l'étage inférieur. Si vous voulez les voir, il faut continuer jusqu'à...

– Je connais le chemin... »

L'homme le regarda fixement. Il avait de longs cheveux et une grande barbe brune. Son visage reflétait une étrange expression, mélange de résignation et de malice. Ses vêtements colorés, sa stature imposante engendraient la sympathie.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il. »

– Nous cherchons des renseignements.

– Vous ne trouverez rien ici. Adressez-vous aux gens de la surface.

– Ils ne détiennent pas les informations dont nous avons besoin.

– Et qu'est-ce qui vous fait croire que quelqu'un ici les détient ?

– J'ai déjà vécu ici... »

Il y eut une pause. L'autre avait un regard encore plus scrutateur, bien que nettement posé. La question tomba, drue :

« Êtes-vous éternel ?

– Je ne le suis plus.

– Je ne l'ai jamais été », renchérit Laurie.

L'autre poussa un long soupir, il leva lentement les mains et se frotta les yeux.

« Je savais qu'un jour ou l'autre, quelque chose comme ça devait arriver.

– Que voulez-vous dire ?

– L'humanité est un tout. Son éclatement n'est jamais définitif. Aucune personne, aucune communauté n'est jamais vraiment isolée. Tout finit par s'équilibrer. Il fallait que je vous rencontre. Vous avez autant besoin de moi que moi de vous. »

Laurie intervint un peu brutalement.

« Je ne comprends rien à ce que vous dites. Pourquoi avez-vous besoin de nous ? Vous ne nous connaissez même pas.

– Vous venez de loin, chargés de nouveaux espoirs, de nouvelles recherches. Avec vous, notre espérance va renaître. Tout ça est inéluctable. »

Il eut un hoquet et se mit à respirer bruyamment.

« Excusez-moi. »

Il sortit fébrilement une petite boîte de sa poche. Visiblement en proie à une crise soudaine, il eut juste le temps d'en extirper une pilule et de l'avalier. Il s'affala sur le sol, et son corps fut agité de soubresauts désordonnés. Simon réagit à toute vitesse. Il se leva et se précipita sur lui. Il le plaqua au sol et lui écarta les bras.

« Aide-moi Laurie, maintiens-le au sol. »

Il lui souleva la tête et glissa un coussin dessous. L'autre éructa des borborygmes et des sifflements horribles. Son corps tremblait et s'arc-boutait pour se défendre parfois avec une violence inouïe. Laurie et Simon le tenaient ferme. La crise dura quelques minutes, puis il sembla s'assoupir. Laurie demanda d'une voix faible :

« C'est une crise de rejet ?

– Oui, dans quelques minutes, il va se réveiller.

– Toi aussi tu as... enfin, tu... »

Elle renonça à poser sa question. Ils gardèrent le silence de longues minutes. Simon, le regard perdu dans le vague, semblait absent de la réalité. Laurie respectait son mutisme. Leur compagnon se mit à bouger, à murmurer.

« Crois-tu qu'on peut le laisser là ?

– Attendons qu'il se réveille.

– Mais pourquoi ne pas aller voir les autres ?

– Ils ne nous apprendront rien de plus... »

L'autre se réveilla. Sa première réaction fut de sourire.

« Excusez-moi, je ne vais pas très bien. »

Il se redressa et fit mine de s'épousseter d'un geste dérisoire.

« Ne vous inquiétez pas si ça recommence. Ces derniers temps, c'est plutôt fréquent.

– Qu'allez-vous faire ?

– Je n'en sais rien, je pense que je finirai par rejoindre les cercles intérieurs. »

Une expression d'infinie tristesse passa dans ses yeux, qui disparut rapidement.

« Reprenons notre conversation, ne vous inquiétez pas de moi. Que venez-vous chercher ici ?

– La même chose que vous, nous cherchons tous à résoudre la même énigme !

– Mais pourquoi vous, ici, maintenant ?

– Nous sommes à la recherche d’une personne qui s’est enfuie des cercles intérieurs et se serait réfugiée au-delà des cercles.

– Ah, je vois... »

Il ferma les yeux un instant, dans une attitude contemplative, puis il murmura :

« Un certain professeur... »

Simon sentit son cœur sauter dans sa poitrine, il en balbutia presque en parlant.

« Vous... vous le connaissez ?

– Il y a une vieille légende dans notre communauté sur un homme mystérieux, un savant des cercles intérieurs qui aurait séjourné dans la cité, mais qui n’était que de passage. Il serait très vite reparti en laissant un message d’espoir. Il était grand et sage, les gens l’ont écouté et l’ont cru. Sa présence est restée parmi nous, nous fêtons ce passage chaque année, à la première lune de l’hiver. Mais les gens ne restent pas longtemps ici, et il ne nous reste que ce souvenir fugace, ce message d’espoir qu’il a laissé et que nous transmettons, pour nous aider à lutter, pour ne pas cesser d’y croire. »

Simon avait du mal à retenir des tremblements dans ses membres.

« Pourquoi n’est-il pas resté ?

– À cette époque lointaine, la cité n’était pas ce qu’elle est maintenant. Cet homme ne désirait pas reconstruire sur des ruines. Ses projets étaient plus ambitieux. Il ne les a pas expliqués, ou bien ils se sont perdus. Mais il est parti, et tout le monde sait qu’ici il reviendra nous guérir de notre folie. Pour moi, vous êtes des annonciateurs.

– Non, nous ne sommes rien de tout cela, nous voulons le retrouver.

– Êtes-vous sûr qu’il existe ? »

Laurie répliqua, interloquée :

« Mais vous venez de dire que... »

- La frontière est mince entre la réalité et la légende...
- Personne n'a essayé d'en savoir plus, de le retrouver?
- Comprenez-nous, nous avons des problèmes plus importants à résoudre. »

Laurie se mordit la lèvre.

« Oui, excusez-moi, j'avais oublié. »

Simon demanda brusquement :

« A-t-on une idée de l'endroit où il est parti? Que dit la légende? »

– Rien de précis. Après son passage dans la cité, il est reparti au-delà du huitième cercle, sur le fleuve qui traverse la forêt.

– On ne sait rien de plus?

– Rien. Mes camarades ne vous en diront pas plus. »

Il y eut un long silence. Une sorte d'atmosphère de méditation s'installa. Ce fut Laurie qui secoua la torpeur ambiante. Elle se leva d'un bond, fit un signe à Simon.

« Allons-y, je pense qu'il nous reste encore du chemin à faire. »

Simon se leva à son tour.

« Merci, ami. Nous nous reverrons peut-être bientôt. »

Sa voix se cassa. Il savait que ce n'était pas vrai, il savait ce qui allait arriver... Il tourna le dos à l'autre homme et sortit de l'alvéole.

« Mes amis... »

Laurie et Simon stoppèrent net.

« Merci d'être venus. Je vous souhaite bonne chance et méfiez-vous des dangers du fleuve! »

Simon avait la gorge trop serrée pour répondre...

## NEUVIÈME CERCLE

« [...] Juste avant la disparition du professeur Soler, les proches de ce dernier se partageaient en deux catégories. La première le prenait pour un doux illuminé ou même parfois le traitait de charlatan dangereux et dans les derniers temps, les altercations étaient d'ailleurs nombreuses avec lui. La seconde, tout à l'inverse, professait une admiration qui frisait la foi, voire l'idolâtrie. Il était devenu, plus qu'un savant, un véritable ministre spirituel. Il n'avait pas pour autant abandonné la recherche scientifique. Nous avons pu constater, d'après de nombreux documents (factures, descriptifs, etc. ci-joints) qu'il avait à sa disposition et utilisait un laboratoire très moderne et sophistiqué. Mais, comme nous l'avons déjà signalé, il y avait une autre dimension dans sa quête, plus difficile à cerner, d'ordre philosophique. C'est celle-ci sans doute qui divisait ses amis aussi profondément. Quoi qu'il en soit, avec ses meilleurs fidèles, il a disparu un jour sans qu'on puisse le prévoir. D'après les témoignages que nous avons recueillis, il semblait être assez avancé dans son travail. Il est parti en emmenant très peu de matériel et – hélas – en détruisant un grand nombre de documents. Il a laissé seulement un mot à des amis proches qui contenait cette unique phrase sibylline : “Nous sommes

trop près du but maintenant, il nous faut vous quitter, nous partons au-delà des cercles.”

En conclusion on peut affirmer [...] »

Simon s'épongea le front. Il ruisselait de sueur, et une goutte venait de tomber sur la page qu'il était en train de lire. Il referma le dossier.

« En conclusion, pensa-t-il, nous allons bientôt te retrouver et savoir... »

Il regarda autour de lui les rives calmes du fleuve. Ils glissaient doucement, depuis plusieurs jours, sur un petit radeau qu'ils avaient « emprunté » à la sortie de la cité, et avaient dérivé longtemps au fil de l'eau, sous une chaleur torride. Le fleuve, à l'endroit où ils se trouvaient, était incroyablement large. Ses eaux troubles, légèrement rougeâtres, étaient bordées par une forêt tropicale dense et farouche. Ils attendaient de voir un signe, un passage...

Simon se tourna vers Laurie. Elle tenait négligemment le gouvernail, plus pour faire quelque chose que par utilité, tant l'eau s'écoulait calmement. Elle était vêtue au minimum, pour combattre quelque peu la chaleur. Sa peau luisait. Ils avaient fait l'amour plusieurs fois, par plaisir. Simon avait aimé cette longue étreinte, ce contact entre les peaux moites et glissantes et ce plaisir désiré et retenu, qui avait éclaté enfin...

Ils se sentaient bien tous les deux. Cette nature immense et splendide les avait apaisés. Les cauchemars, les luttes de ces derniers jours, toutes ces épreuves, qu'ils avaient subies comme pour une longue quête initiatique, semblaient loin maintenant, presque oubliées. L'angoisse et la mort n'étaient plus au rendez-vous. Le fleuve semblait vouloir les prendre dans son giron protecteur. Le ciel était d'un bleu profond, le soleil brûlant comme du plomb fondu.

Simon plissa les yeux en relevant la tête pour scruter les alentours.

« Le calme avant la tempête. »

Les rives étaient envahies par une végétation luxuriante, impénétrable. Un vert éclatant, brillant, dominait. Mais des taches rouges ou jaunes, des fleurs ou des arbres spéciaux colorés en égayaient parfois la monotonie. Ils naviguaient au centre du fleuve et avaient du mal à distinguer les détails sur les rives. Un grondement lointain commença à poindre.

« Rapprochons-nous de la rive, ce grondement ne me dit rien qui vaille », suggéra Laurie.

Le radeau obliqua doucement. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du bord, le grondement augmentait, ainsi que le courant.

« Il doit y avoir des chutes en aval. Débarquons et allons reconnaître. »

Le grondement devint vite assourdissant, et ils durent crier pour se parler. Ils accostèrent et Simon sauta sur la berge.

« N'oublie pas ton arme », lui cria Laurie.

Simon obtempéra avec un sourire, arrima solidement le radeau avant de longer la rive, suivi par Laurie. La progression n'était pas facile, car la végétation avançait jusque sur le fleuve, et c'est les pieds dans l'eau qu'ils devaient avancer.

Quand ils furent à la naissance des chutes, le vacarme était incroyable. Sur toute la largeur du fleuve, l'eau s'engouffrait dans des failles et des dénivelés impressionnants. Une écume rougeâtre et abondante témoignait de la violence des rapides qui couraient dans cette cassure qui s'étendait sur une bonne centaine de mètres en aval.

« C'est beau, mais ennuyeux, dit Simon.

– Comment pouvons-nous passer ? C'est impossible d'emmener le radeau là-dedans !

– Il y a un problème, il faudrait voir si la berge...

– Simon, regarde ! »

À quelques dizaines de mètres d'eux, ils virent éberlués le radeau dériver de plus en plus vite.

« Le radeau s'est détaché ! »

Simon amorça un pas dans l'eau, mais réalisa aussitôt le dérisoire de la situation. Ils ne purent que contempler, impuissants, le radeau se rapprocher irrémédiablement, puis être emporté dans les rapides, se fracasser contre les rochers affleurant en surface avant de disparaître entièrement dans l'écume bouillonnante.

Simon poussa un cri de rage. Laurie tremblait, un mauvais rictus aux lèvres.

« Remontons », hurla-t-elle.

Quand ils arrivèrent à l'endroit où ils avaient attaché le radeau, ils constatèrent que l'amarre avait rompu, comme si elle avait été arrachée.

« Que s'est-il passé ?

– Impossible de savoir. C'est incompréhensible.

– Y aurait-il des gens ici capables d'avoir fait ça ? »

Ils regardèrent aux alentours. Ils ne virent que l'épais rideau vert.

« On ne peut pas rester ici, essayons de passer par la forêt. »

Au bout d'une heure, ils durent y renoncer. Il était quasiment impossible de pénétrer dans la végétation luxuriante aux entrelacs indémêlables. Les quelques mètres qu'ils avaient parcourus leur avaient déjà coûté un très gros effort. Ils revinrent sur la berge. Le vacarme des rapides commençait à devenir intenable.

« Il faut longer la rive tant qu'on pourra. »

Alors commença un long cheminement à moitié dans l'eau, à moitié dans les branchages. Aux chutes d'eau, le passage fut plus délicat, car si les rapides ne débutaient pas directement de la rive, le dénivelé était important et le courant s'accroissait. Ils glissèrent tous les deux, et furent emportés plusieurs fois sur quelques dizaines de mètres avant de pouvoir se récupérer. Au bout de quelques heures, complètement exténués, ils s'étaient éloignés des rapides qu'ils n'entendaient plus que par un grondement lointain. Dans un contre-courant assez large,

ils retrouvèrent l'épave du radeau, complètement disloqué. Ils purent malgré tout récupérer quelques-unes de leurs affaires qui étaient restées coincées dans l'espace de cabine construite sur le pont.

« Nous sommes bien pitoyables, soupira Laurie. Nous n'avons plus grand-chose. Heureusement, nous avons encore nos armes. »

Simon lui sourit amicalement. Le calme semblait tomber sur eux. Le bruit des chutes avait failli les rendre fous, mais maintenant le fleuve avait recouvré toute sa sérénité. Pourtant, le calme pesait maintenant comme une menace.

« Eh bien sûr, rien pour nous aider à pénétrer cette forêt maudite! »

Le soleil s'abaissait très vite dans le ciel. Ils progressèrent encore un kilomètre en longeant la rive puis arrivèrent dans une sorte d'anfractuosité de rocher, envahie par la végétation, qu'ils aménagèrent tant bien que mal pour essayer d'y passer la nuit. Ils voulurent instaurer des tours de garde, mais la fatigue eut raison d'eux, et ils s'écroulèrent comme des masses.

\*\*\*

Ce fut la chaleur qui les réveilla. Quand ils ouvrirent les yeux, le soleil était déjà haut et dardait ses rayons brûlants. Ils se virent dans un triste état. Leurs jambes étaient gonflées par leur séjour prolongé dans l'eau, et leurs bras, leurs épaules, leurs visages commençaient à se cloquer sous la chaude morsure du soleil.

« Nous voilà revenus à l'état primitif, livrés à nous-mêmes. Il faut survivre, survivre sans but, c'est tout.

- On a quand même un but!
- Tu crois que ça a encore un sens?

– Je n'en sais rien... Nous n'avons presque plus rien. Est-ce que tu sais faire du feu? »

Ils se mirent à rire, comme pour calmer leur nervosité. Ils trouvèrent quelques fruits qu'ils mangèrent avec l'appréhension de se rendre malade, mais au contraire le repas leur sembla délicieux. Ils reprirent leur pénible randonnée et arrivèrent bientôt à un chaos rocheux qu'ils se mirent à escalader. Arrivés en haut, ils avaient une vue dominante sur le fleuve, mais cela les déprima plutôt. Le fleuve se déroulait, impérial et immense sur des kilomètres jusqu'à l'horizon. Et autour, une immensité verte désespérante qui semblait couvrir le monde entier.

« On ne s'en sortira pas.

– Le problème n'est pas là! De toute façon, on n'a rien d'autre à faire que continuer le plus longtemps possible... »

Dans les kilomètres qui suivirent, ils ne décelèrent aucune percée dans le rideau vert. Leurs jambes commençaient à s'engourdir dans l'eau, leur peau à se brûler sérieusement. Ils essayèrent de se confectionner des protections avec des feuilles. Le résultat fut à peine efficace, mais leur donna une allure qui les fit se moquer d'eux-mêmes, ce qui les dérida un peu.

La seconde journée s'acheva aussi désespérante que la première. Quand la nuit tomba, ils s'assoupirent comme des masses.

La journée qui suivit devait tout changer...

Ils escaladaient un amas rocheux, aux pierres polies et glissantes quand Laurie aperçut quelque chose de bizarre. Au loin, sur l'autre côté de la berge, entre deux chaos de pierres similaires à celui où ils grimpaient, elle distingua une sorte d'arceau régulier.

« Qu'est-ce que c'est d'après toi, un pont? »

– On ne voit pas grand-chose d'ici. Mais ça semble bien régulier pour que ce soit naturel.

– Il y aurait des gens en face?

– Qui sait? Il n’y a aucune raison pour que des gens ne s’installent pas sur les rives. Le fleuve avait l’air d’être connu là-haut, à la cité. Pourquoi des gens ne seraient-ils pas descendus et arrêtés en chemin?

– Encore des déviants?

– Qui espères-tu rencontrer? On est à la limite des cercles ici.

– Ça vaut la peine d’aller voir.

– Mais c’est de l’autre côté du fleuve!

– Tu sais nager, non?

– Contre le courant? On va mourir d’épuisement au milieu.

– On va remonter sur un ou deux kilomètres. On se laissera dériver en nageant vers l’autre rive. C’est possible d’y arriver.

– D’accord, allons-y. De toute façon, cette rive commençait à m’ennuyer! »

La nage fut pénible, l’eau était poisseuse et parfois quelques tourbillons intempestifs les gênaient. Ils nagèrent longtemps avant d’atteindre l’autre rive, un peu en amont de l’endroit qu’ils avaient repéré. Ils étaient exténués, mais leur curiosité était plus forte que leur fatigue. Ils se remirent à grimper sur les rochers.

C’était bien un pont qui reliait deux amas de roches. Un pont sommaire, mais solide. La trace d’êtres humains. Ils l’empruntèrent, le fleuve bouillonnait à leurs pieds. À mi-chemin, ils distinguèrent vaguement une forme humaine sur la plate-forme où menait le pont. Ils se mirent aussitôt sur le qui-vive, prêts à intervenir. Mais la silhouette ne bougea pas. Ils avancèrent, et peu à peu, la silhouette dans la pénombre se précisa. C’était un homme à la peau basanée qui n’avait rien d’un homme des bois. Plutôt un citadin qui serait là depuis bien longtemps, par hasard... Il portait quelques vêtements défraîchis. Mais ce qui frappait le plus, c’était son expression mi-ironique, mi-apatique. Des yeux vifs dans un facies éteint

qui regardaient arriver Simon et Laurie sans manifester aucune expression, ni surprise, ni peur, ni colère.

Quand ils arrivèrent à sa hauteur, Laurie et Simon se sentirent gênés. L'autre n'avait pas bougé, et les regardait toujours en silence.

« Bonjour, nous étions sur le fleuve, notre radeau s'est brisé. »

L'autre eut un petit mouvement, mais ne répondit pas.

« Vous êtes seul ici ? »

L'homme sortit une cigarette et l'alluma sans prononcer une parole. Il avala une longue bouffée, et sembla retenir la fumée le plus longtemps possible en renversant la tête en arrière. Il regarda ses vis-à-vis et eut une ébauche de sourire.

« Nous sommes tout un groupe derrière », consentit-il à dire, comme si chaque mot lui pesait.

Puis comme épuisé par l'effort qu'il venait de faire, il tira une nouvelle bouffée et se referma dans son silence contemplatif. Laurie ne savait que dire. Elle commença à s'énerver.

« Vous avez de la nourriture à nous donner ? »

– Bien sûr, sans problème. »

Mais il ne bougea pas d'un pouce.

« Mais qui êtes-vous donc ? »

– Calmez-vous. Tenez, tirez une bouffée en attendant. »

Il tendit sa cigarette. C'était une invitation que Laurie n'osa pas refuser. Elle porta la cigarette à ses lèvres et aspira. La sensation était très douce. Elle se calma rapidement, elle se sentit tout de suite mieux. Puis le paysage commença à lui sembler bizarre, d'une beauté fascinante. Des images éclatèrent tout à coup dans sa tête, de toutes les couleurs. Comme un feu d'artifice dans son crâne. La sensation était forte, très forte. Elle se sentait bien, trop bien. Elle eut juste conscience de ses jambes qui se dérobaient sous elle, puis sombra dans un immense trou noir...

## DIXIÈME CERCLE

« Tu te sens mieux maintenant ? »

Laurie ouvrit les yeux lentement. Une jeune femme était penchée sur elle. Elle avait dû être jolie, mais si ses traits gardaient encore leur jeunesse, son visage avait une expression terne qui en ôtait tout charme. Elle souriait pourtant.

« Samuel est un idiot. Il sait pourtant bien qu'il ne faut pas donner de telles doses à des débutants. Tu en es quitte pour un petit voyage dans l'inconscient.

– Combien de temps ?

– Juste quelques heures. Ton copain est à côté en train de manger. Tu peux aller le rejoindre. »

Laurie se leva et vacilla un peu, mais repoussa gentiment l'aide que l'autre lui proposait. Elle la suivit comme dans un rêve. Elles traversèrent une caverne naturelle, à peine aménagée par ses occupants. L'endroit était immense et impressionnant. Un fantastique balcon s'ouvrait sur l'extérieur où contrastaient le bleu du ciel et le vert de la forêt, et dominait le fleuve presque abruptement. La vue était magnifique. Laurie s'arrêta un instant pour jouir du spectacle.

« Superbe, n'est-ce pas ? Un don direct du créateur. Quand nous sommes arrivés ici, nous n'avons pas senti le besoin d'aller plus loin.

- D’où venez-vous ?
- De la cité, comme vous.
- Comment le sais-tu ?
- Vous ne pouvez pas venir d’ailleurs, elle est un passage obligé pour qui arrive par le fleuve.
- Et où alliez-vous, sinon ?
- Tu en poses des questions ! Nous cherchions sans doute la même personne que vous. Mais ça ne nous intéresse plus... »

Laurie resta interloquée, et avant qu’elle ait pu poser une autre question, sa compagne avait repris son chemin. Elle la suivit le long d’un petit sentier qui dominait une falaise pierreuse et qui menait à une autre salle naturelle creusée dans la roche. Là, elle vit un spectacle bizarre. Une dizaine de personnes étaient, qui assises, qui allongées sur des nattes, dans un état de prostration profonde. Elles fumaient toutes des cigarettes et les épaisses fumées bleuâtres qui en sortaient rendaient encore plus irréel le décor. Leurs rêveries semblaient les emmener dans un monde complètement déconnecté du réel. Les fumeurs n’avaient même pas aperçu les deux nouvelles arrivantes. Ils souriaient tous béatement en hochant parfois la tête. Certains d’entre eux chantaient.

Dans un coin, Laurie aperçut Simon. Il était de dos, attablé, et mangeait sur une grande table de bois. Il ne l’avait bien sûr pas vu rentrer. Laurie le héla, il se retourna et lui sourit. D’un geste il l’invita à la table. Déjà sa compagne ne s’occupait plus d’eux, elle était partie rejoindre les autres, avait allumé une cigarette et s’était enfermée dans le monde de ses propres rêves.

« Tous complètement drogués !

- Oui, mais leur nourriture est bonne ! Tiens sers-toi. »

Laurie commença à manger.

« Tu vas mieux. Cette drogue est une véritable saloperie. Ils doivent en être à un stade avancé pour tenir comme ça.

- Tu as essayé ?

– Non. Ils ont essayé de m’en donner. Ils ont l’air sûrs que j’y toucherai tôt ou tard.

– Ils viennent de la cité.

– En passant, ils ont découvert ce truc. Ça les a fixés ici.

– Celle qui m’a accompagnée m’a dit qu’ils cherchaient alors la même personne que nous.

– Quoi! Que dis-tu?

– C’est tout ce que je sais, je n’ai rien pu tirer de plus. »

Comme une boule de nerfs, Simon se leva de sa chaise et se rua sur la femme en question. Il la prit par les épaules et la secoua comme un prunier.

« Que sais-tu du professeur Soler? Parle, que sais-tu? »

L’autre le regarda avec un sourire vide, sans prononcer un mot.

« Que sais-tu? Où est-il? vas-tu parler, à la fin! »

L’autre riait comme une démente. Et plus Simon la secouait, plus elle riait.

« Je vais te faire parler... »

– Vous n’en tirerez rien pour l’instant. »

La voix caverneuse interrompit subitement Simon. Il se retourna. Un homme à la stature imposante venait d’entrer. Il n’avait pas le regard vide et semblait au contraire d’une grande vivacité. Il comprit l’interrogation muette de Laurie et Simon.

« Vous savez, nous ne sommes pas toujours sous l’emprise de la substance jaune – c’est ainsi que l’on nomme cette drogue.

– Cette drogue ne m’intéresse pas.

– Je sais, ce qui vous intéresse, c’est sans doute le professeur Soler? »

Une bombe aurait éclaté aux pieds de Simon, cela ne lui aurait pas fait plus d’effet.

« Vous... Vous le connaissez? »

– Pas vraiment, mais nous le recherchions quand nous nous sommes arrêtés ici.

– Où est-il?

– Au-delà des cercles, en suivant le fleuve. Pas très loin d’ici. Vous ne pouvez pas le manquer.

– Mais...

– Je sais ce que vous allez dire. Alors laissez-moi vous expliquer. L’éternité est une chose trop sacrée pour être laissée à des humains. Nous ne pourrions jamais la maîtriser, c’est en dehors de nos possibilités. Il faut vivre avec nos imperfections et les assumer. Des gens tels que le professeur Soler ne sont que des charlatans, des démiurges qui veulent se substituer à Dieu. Il ne faut pas les suivre, ils ne peuvent qu’apporter le mal et la destruction. Ils sont la mort de l’espèce humaine.

– Vous avez une autre solution ?

– Bien sûr, elle correspond à la vraie nature de l’homme.

– La substance jaune ?

– Ce n’est qu’un aspect de notre philosophie. Elle tue nos mauvais instincts et pour ça, elle est irremplaçable.

– C’est un peu cher payé, vous ne trouvez pas ?

– Vous ne comprenez pas. Cette drogue ne nous avilit pas, elle nous rehausse. Nous avons depuis compris bien des choses.

– Et le professeur ?

– Nous avons renoncé à le chercher. Sa solution ne nous intéresse pas. Bien sûr, il représente une idée forte. Sa légende court sur toute la planète, vous en êtes encore la preuve. Mais tous ceux qui sont passés ici à sa recherche se sont arrêtés là.

– Je ne vous crois pas.

– Attendez un peu, vous comprendrez.

– Je n’ai pas le temps d’attendre. Je veux retrouver le professeur. »

L’autre éclata de rire.

« Ils disent tous ça !

– Qui ça “ils” ? D’où viennent-ils ? des cercles extérieurs ?

– Bien sûr !

– Nous venons des cercles intérieurs ! »

Pour la première fois, son vis-à-vis afficha une expression de surprise incontrôlée.

« Vous plaisantez ?

– Pas du tout. Nous n'avons rien à voir avec tous les dégénérés qui ont pu aboutir ici.

– Vous me semblez bien amer et arrogant.

– Nous en avons vu des gens qui avaient tous leur solution-miracle. Il n'y en a pas une seule qui tienne la route !

– Ici, nous sommes à la limite des cercles. C'est l'ultime recherche.

– Ce n'est pas pour cela que vous avez raison. »

L'autre haussa les épaules.

« Vous comprendrez bientôt, comme les autres. Maintenant, il faut que j'entre en méditation. »

Il sortit d'une poche un petit paquet dont il extirpa une cigarette. Il l'offrit à Simon. Celui-ci refusa avec un peu de brusquerie. Son interlocuteur leva les yeux au ciel en souriant. Il porta la cigarette à ses lèvres et l'alluma. Puis il se désintéressa complètement de Simon et alla rejoindre les autres drogués.

Simon avait été quelque peu excité par la conversation. Cet arrêt brutal le laissa un peu désarmé. Il regarda autour de lui, cherchant Laurie. Elle n'était pas là. Il eut un petit pincement au cœur. Où était-elle allée ? Il avisa une sortie – une anfractuosité dans la grotte – et sans plus se soucier des drogués en train de psalmodier, il se mit à la recherche de sa compagne.

Il put ainsi découvrir un réseau immense de grottes interconnectées par des passages étroits, des portes creusées dans la roche, des petits tunnels. Un véritable petit labyrinthe dans lequel il eut tôt fait de se perdre. Ces grottes étaient sommairement aménagées, mais il n'y rencontra personne. Il en déduisit que les quelques membres de la communauté étaient ceux qu'il avait vus dans leur recueillement halluciné, plus éventuellement quelques-uns partis aux alentours. Il essaya de

trouver une sortie qui le mènerait à l'extérieur avec un point de vue sur le fleuve.

Au détour d'une salle creusée dans la pierre, il entendit le halètement de quelqu'un qui courait. Laurie arrivait vers lui en toute hâte, ses gestes étaient désordonnés, son visage pâle. Il avait dû se passer quelque chose. À peine arrivée à sa hauteur, elle se mit à débiter un flot de paroles incompréhensibles à toute vitesse, elle était tout essoufflée et avait du mal à reprendre sa respiration.

« Sortons d'ici... Jamais rien vu de plus horrible... Des fous... Fuir... »

Elle semblait en état de choc. Simon la prit par les épaules et la secoua, elle tremblait de tous ses membres. Il finit par la gifler, et elle s'écroula en larmes sur sa poitrine. Au bout d'une minute, elle avait repris ses esprits. Elle était gênée de s'être laissé aller à la panique.

« J'ai vu quelque chose d'horrible, ce sont des monstres. Ils n'ont rien de drogués inoffensifs, ils... Mais viens, je vais te montrer. »

Elle l'entraîna par la main.

« Pendant que tu discutais, j'ai voulu faire un tour pour visiter les lieux. J'ai fait vraiment une curieuse découverte. »

Elle l'emmena dans une caverne bien sombre. Il y faisait très froid. Au fond, une tenture dissimulait une arrière-salle. Elle s'en approcha et tira la tenture d'un coup sec.

Le spectacle était terrifiant...

Accrochés au plafond de la salle, des morceaux de corps humains pendaient le long de crochets en métal. Des troncs, des jambes, des bras dépecés étaient là en exposition comme dans une boucherie. Le sang était à peine coagulé et le sol luisait d'un rouge sombre écœurant.

Simon eut un haut-le-cœur, et se pencha pour vomir. Il n'avait jamais rien vu de plus atroce. Ces lambeaux de chair

humaine accrochés là comme de la viande... Quels monstres avaient organisé cette macabre exposition ?

« Des anthropophages, murmura-t-il avec un frisson d'horreur.

– Ils n'ont rien des doux drogués qu'on pourrait croire. Ils en sont à un stade de dégénérescence qu'on a du mal à imaginer.

– Mon Dieu, il faut s'en aller d'ici !

– Et vite, sinon nous serons leurs prochaines victimes.

– Sortons d'ici, je n'en peux plus ! »

Ils se retrouvèrent sur une plateforme qui dominait le fleuve. L'air frais leur fit du bien.

« Des monstres... Ce ne sont plus des simples déviants, ce sont des monstres. Je crois qu'ici, nous touchons le fond, que reste-t-il comme espoir ? À ce stade, l'humanité est au bord de l'extinction.

– Tu crois qu'ils voulaient nous... nous... »

Laurie n'arrivait pas à parler.

« Si nous n'avions pas accepté leur croyance (c'est pour ça qu'ils insistaient tant à nous faire partager leur drogue), je crois que nous y serions passés. »

Laurie frissonna.

« Il faut partir d'ici tout de suite... »

– Nos armes...

– Tant pis. Nous sommes près du but. On ne peut pas courir le risque d'affronter ces... ces créatures. Descendons sur le fleuve.

– Ils doivent avoir des embarcations, allons-y. »

Ils descendirent un escalier de pierre très raide et se trouvèrent rapidement sur la berge du fleuve. À une centaine de mètres d'eux, il y avait un appontement où étaient attachées quelques embarcations. Un homme armé se trouvait sur le passage.

« J'en fais mon affaire, murmura Laurie, approche-toi de lui et fais diversion. »

Simon obtempéra. La chose ne fut pas bien difficile. Il s'approcha de l'homme qui nageait dans une douce béatitude, due aux cigarettes dont un nombre impressionnant de mégots reposait à ses pieds. Il eut à peine à lui faire un signe. L'autre leva la tête vers lui et lui sourit naïvement. Laurie s'était glissée derrière lui et avec une énorme pierre pointue lui fracassa le crâne. Elle eut presque un petit rire en murmurant :

« Bon appétit!

– Regarde Laurie, l'épave de notre radeau! Comment diable...

– Ils doivent essaimer les alentours. Ils veulent sans doute garder le contrôle de la région.

– Il ne faudrait pas qu'ils tombent souvent sur des gens comme nous. Leur souveraineté serait vite compromise.

– C'est vrai qu'ils ne sont pas très efficaces. Mais entre déviants, les notions ne sont pas les mêmes.

– En tout cas, ils vont avoir une drôle de surprise, dit Simon en détachant une à une les embarcations qui se mirent à dériver au fil de l'eau.

– S'ils sont encore capables de surprise... »

Ils embarquèrent dans le dernier radeau et quittèrent cet endroit de cauchemar.

## AU-DELÀ DES CERCLES

Le fleuve n'arrêtait pas de dérouler son paysage morne. Ils glissaient au fil de l'eau depuis plus d'une journée, et rien ne venait altérer la monotonie des rives. Le mur verdoyant et impénétrable était toujours là, désespérant. Le fleuve était toujours aussi lent. Son cours majestueux ne les impressionnait plus, les ennuyait plutôt. Ils se savaient proches d'un but et n'avaient plus envie de retarder son approche.

Une pluie chaude s'était mise à tomber. De grosses gouttes tièdes dégouлинаient du ciel plus qu'elles n'en tombaient. C'était comme un ruissellement continu qui n'apportait ni fraîcheur ni réconfort, et pas d'abri possible. Simon et Laurie avaient les traits tirés. Leur quête touchait à sa fin. Ils n'en éprouvaient ni joie ni soulagement. Ils s'étaient trop usés à sauver leur vie et leur intégrité morale dans les cercles de l'éternité. L'éternité!...

« Tu penses encore au professeur ? »

Simon tourna la tête vers sa compagne.

« C'est bizarre, ça m'est complètement égal maintenant.

– Peu importe à présent. La balle est dans son camp.

– Que veux-tu dire ?

– Il sait que nous sommes là, que nous le cherchons. Si les autres dégénérés le savaient, a fortiori lui aussi.

– Attendons donc son bon vouloir.

– Je crois que nous n’attendrons plus bien longtemps. Regarde devant toi... »

Effectivement, au loin, à l’horizon plat du fleuve, on distinguait une masse informe qui barrait le passage. Ils reconurent bien vite un chapelet d’embarcations, amarrées les unes aux autres. Ils s’en approchèrent rapidement et le spectacle les fascina.

Sur chaque esquif, des dizaines de gens se tenaient debout, immobiles. Ils les regardaient arriver sans sourciller, sans qu’aucun muscle de leur visage ne bouge. Leurs faces étaient grimées avec de savants tatouages multicolores. Ils étaient vêtus d’étranges vêtements amples aux dessins complexes et colorés. Leur ensemble formait une symphonie de tons et de couleurs à la fois fascinante et effrayante.

Laurie gouverna le radeau pour passer au milieu d’eux, dans un chenal aménagé à dessein. Ils ressentirent comme des poids douloureux les regards sans expression qui convergeaient vers eux. Le silence de mort qui les accompagnait était une oppression supplémentaire. Laurie essaya de briser cette impression en parlant.

« Bizarre comité d’accueil ! »

Simon ne répondit pas, il était fasciné par cette haie humaine qui les accueillait. Ils s’arrêtèrent sur un ponton et débarquèrent. Un homme, tout aussi tatoué et impassible que les autres, semblait les attendre au bord du fleuve. Ils se dirigèrent vers lui. L’autre ne dit pas un mot, se contentant de les regarder fixement. Laurie et Simon se sentaient extrêmement gênés.

« Nous cherchons le professeur Soler, réussit à articuler péniblement Laurie.

– Il vous attend, vous le verrez bientôt. Mais vous avez besoin de repos avant. Venez, suivez-moi, nous avons un peu de chemin à faire. »

La voix était profonde, belle, mais sans émotion. Les deux compagnons emboîtèrent le pas à leur guide. Ils pénétrèrent dans la jungle par un sentier large et magnifique qui traversait la forêt tout en en faisant apprécier la beauté sauvage. La nature n'y semblait plus hostile, mais s'intégrait dans une globalité qui semblait tout à coup évidente. Bizarrement, la pluie ne pénétrait pas dans le chemin.

Ils marchèrent longtemps, mais sans fatigue. Après quelque temps, ils furent incapables de dire s'ils marchaient depuis une heure ou un jour. La notion de temps semblait avoir perdu toute réalité palpable. Le chemin les hypnotisait par sa beauté et son harmonie.

Ils débouchèrent soudain sur une vue extraordinaire qui leur coupa le souffle. La forêt n'existait plus! Aussi loin que portaient leurs regards, une clairière s'étendait où une ville entière était bâtie! Une ville magnifique, splendide, merveilleuse! Plus belle que toutes celles qu'auraient pu raconter tous les contes de fées. Le bois, la pierre, le verre, le métal s'y mêlaient avec précision, l'harmonie régnait comme maître d'œuvre. Tout y était beau et simple. Les bâtiments, les rues, les maisons s'enchêtraient en une parfaite synchronisation.

« C'est... c'est... mais c'est fou! »

Laurie avait du mal à comprendre. Simon restait bouche bée. Une telle cité au milieu de la forêt vierge!

« Vous comprenez que nous avons eu beaucoup de temps pour construire notre ville. »

Ce fut le seul commentaire que le guide prononça et les autres crurent voir une lueur malicieuse s'allumer dans son regard. Mais c'était sans doute une illusion.

Il les amena ensuite dans la ville, un peu comme pour une visite touristique. Mais il n'avait pas besoin de parler, la ville s'expliquait elle-même, par sa propre existence, sa propre magnificence. Les gens qu'ils croisaient s'intégraient parfaitement à leur environnement, mais pourtant aucun n'avait une

expression de plénitude, de joie ou de peine... Cette perfection avait quelque chose de lourd. Simon et Laurie se sentaient oppressés. Tout cela était trop loin d'eux.

Leur guide les emmena vers une petite villa, entourée d'un jardin minuscule, mais magnifique, planté de végétaux multicolores et odorants. Il les fit rentrer dans le bâtiment, où ils découvrirent les quelques pièces de plain-pied, agréablement agencées et décorées.

« Voici vos appartements. Vous y trouverez des vêtements et de la nourriture. Prenez votre temps, reposez-vous. Nous nous retrouverons demain matin.

– Nous étions donc attendus ?

– D'une certaine manière. En ce qui nous concerne, nous savions que vous étiez en route sur le fleuve. Nous avons des informateurs et les informations circulent vite. D'un autre côté, nous savons depuis longtemps que votre venue est programmée, nécessaire. Ni la date exacte, ni les personnes précises n'étaient connues, mais elle devait nécessairement advenir. »

Ses deux hôtes étaient interloqués. Laurie demanda :

« C'est une sorte de légende... de prophétie ?

– Disons plutôt une nécessité inéluctable.

– Mais pourquoi nous ? Nous n'avons rien d'une légende !

– C'est la première fois que des gens des cercles intérieurs parviennent jusqu'ici en nous cherchant. Pour nous, c'est le signe.

– Le signe de quoi ?

– N'entamons pas une longue discussion maintenant, si vous le voulez bien. Reportons ça à demain, à chaque jour suffit sa peine. Profitez de cet instant, de cet endroit. Je vais vous laisser. Vous êtes libres de faire ce que vous voulez. Vous pouvez sortir vous promener dans la ville, vous n'avez rien à craindre, ou rester ici dans cette villa qui est la vôtre maintenant. Je reviendrai vous chercher demain matin. Je vous conduirai à un responsable de la ville, et puis vous irez voir le professeur.

– Mais... »

L'autre leva la main en souriant pour couper court à la conversation.

« À demain donc. »

Il s'inclina et tourna les talons.

Laurie et Simon restèrent cois un long moment.

« Quelle histoire ! Que se passe-t-il ici ? »

– Ces gens sont arrivés à un stade certain de développement.

– Ont-ils vaincu la dégénérescence ?

– La prudence s'impose. On a eu assez de mauvaises surprises comme ça.

– Oui, mais cette harmonie dans ces gens, dans leur cité...

– Peut-être. J'ai quand même une drôle d'impression. Ils ne respirent pas l'épanouissement.

– L'ataraxie, peut-être...

– La quoi ?

– Je plaisante. C'était un terme philosophique employé par des civilisations anciennes pour désigner un état d'indifférence émotionnelle totale du sujet, résultant, dans le cadre de ces philosophies, d'une recherche de l'harmonie de l'existence, avec une profonde quiétude résultant de l'élimination de tout trouble ou douleur.

– Merci pour le cours ! Mais c'est effectivement un peu ça !

– Est-ce que tu veux qu'on sorte d'ici pour mieux se rendre compte ?

– Écoute, Simon, je suis vraiment fatiguée, toi aussi, je suppose.

– Moi aussi, c'est exact. Je crois qu'on peut d'abord s'occuper un peu de nous. Il semble qu'on soit un peu tranquille ici, quoique, comme je l'ai dit, il faut rester sur nos gardes. De toute façon, nous n'avons pas plus loin où aller. Nous sommes arrivés au bout de notre voyage.

– Je n'en peux plus. Toutes ces horreurs... Nous avons failli y rester...

– N’y pensons plus. Reposons-nous d’abord. On verra bien ce qui nous attend demain. »

La maison était agréable, avec une ambiance chaleureuse et parfumée. Ils prirent des bains prolongés et relaxants, et s’approprièrent de nouveaux vêtements amples et confortables. La nourriture disponible leur apporta du réconfort, mais aussi un plaisir qu’ils n’avaient pas eu l’occasion d’éprouver depuis bien longtemps.

Après quelques heures reposantes, ils voulurent sortir. Dehors, la lumière commençait à baisser, mais ils purent admirer la cité tout à loisir. Ils furent impressionnés par le calme qui y régnait, les mobiles silencieuses, les bruits feutrés de la population. Mais à aucun moment ils ne purent vraiment rencontrer cette population. Toutes leurs tentatives pour nouer une conversation s’avèrent inutiles. Ils rencontraient des sourires, des acquiescements polis, de vagues conversations. Mais tout le monde voyait bien, à leur absence de tatouage, qu’ils ne faisaient pas partie de la cité et ceci semblait être une barrière insurmontable. De plus, ils ressentaient amèrement cette absence d’expression qu’ils rencontraient sur tous les visages. Ce n’était certes pas de l’indifférence, de la tristesse ou de la mélancolie, mais c’était glaçant et effrayant pour Laurie et Simon qui furent bientôt écoeurés. Ils décidèrent rapidement de rejoindre leur villa.

L’atmosphère solitaire de l’habitation leur fit du bien. Ils ne parlaient plus, se contentant de savourer la paix et la sérénité qu’ils avaient retrouvées, même si ça pouvait être provisoire. Ils échangèrent un regard et naturellement se dirigèrent ensemble vers la même chambre. Ils savaient qu’une nuit d’étreintes passionnées, pleine d’apaisement et de plaisir, les attendait.

\*\*\*

Leur hôte arriva en milieu de matinée. Laurie et Simon l'attendaient tranquillement en sirotant un jus de fruit. Il ne parla pas beaucoup, juste pour s'enquérir de leur satisfaction à propos de leur séjour, et les inviter à le suivre. Il les fit monter dans une mobile qu'il conduisait lui-même. Après un trajet rapide, ils arrivèrent devant un imposant bâtiment, un peu baroque, ressemblant à un palais ancien avec quelque chose d'indéfinissable qui lui donnait cependant un aspect intime et simple. Une fois sortis de la mobile, ils se dirigèrent vers l'entrée centrale, majestueuse. Après avoir gravi quelques marches, ils entrèrent dans un vaste corridor, longèrent une galerie interminable de bureaux et autres salles de réunion, visiblement en pleine effervescence, comme une ruche en pleine activité. Ils arrivèrent devant une porte massive, sans décorations, où était simplement apposée une plaque où était gravé ce qui s'apparentait à un nom de personne. Leur hôte ouvrit la porte sans frapper ou prévenir d'une quelconque façon, et fit pénétrer ses invités. Il s'éloigna aussitôt, sans prendre congé et sans prononcer une seule parole, en refermant la porte derrière lui.

Laurie et Simon se retrouvèrent seuls dans une salle aux dimensions agréables, sans ameublement superflu. Devant eux, assis devant un bureau imposant, un homme les regardait avec un regard brillant et un léger sourire courtois. Il semblait les attendre. C'était une personne de stature modeste, mais tout dans sa silhouette respirait la détermination. Il portait une barbe blanche épaisse, qui contrastait avec les tatouages colorés et discrets de son visage. Il posa ses mains fines sur le bureau et se pencha légèrement en avant en s'adressant à ses vis-à-vis.

« Bienvenue chez nous, asseyez-vous donc, dit-il en désignant deux larges fauteuils qui lui faisaient face, je vous attendais.

– C'est vrai que nous n'arrivons pas par surprise ici, nous nous en sommes aperçus ! »

Il y eut quelques rires, tandis qu'ils prenaient place.

- « Merci pour votre hospitalité.
- Vous avez pu en profiter ?
  - Autant que faire se peut.
  - Nos mœurs doivent vous paraître bien bizarres. Là d'où vous venez, dans les cercles intérieurs, la vie doit être bien différente !
  - Pouvons-nous avoir plus d'informations maintenant ?
  - Bien sûr. D'abord je me présente, je suis un des gouverneurs de cette cité. Je m'occupe de ce que vous pourriez appeler les affaires du culte.
  - Du culte ?
  - Nous avons un mot spécifique, et le mot courant le plus proche me semble celui-ci, mais nous n'avons pas de cultes à proprement parler, pas de religions. On pourrait appeler ça une démarche spirituelle ancrée dans le quotidien, sans référence à une divinité ou autres esprits désincarnés.
  - Et pourquoi faut-il un responsable comme vous pour s'en occuper ?
  - Bonne question ! Parce que c'est fondamental pour notre société et sa cohésion, son devenir, et aussi parce qu'il y a quelques supports à organiser : des rituels, des endroits, des célébrations etc., pour donner un aspect social et collectif à cette recherche de nos semblables.
  - Si c'est vous qui nous recevez, avons-nous donc quelque chose à voir avec cette... démarche ?
  - Oui, en quelque sorte. Dans cette démarche, comme vous dites, nous avons élaboré des codes, il y a des messages, des traditions. La tradition nous dit que notre recherche doit continuer sans fin, mais qu'il y a des étapes. Nous avons identifié certaines de ces étapes. Il nous semble qu'une de ces étapes se prépare, et que vous en faites partie !
  - C'est bien mystérieux tout ça. En quoi sommes-nous concernés ? Comment pouvez-vous en être certain ?

– D’abord, laissez-moi vous dire que notre approche est basée sur une tradition ancienne (n’oubliez pas que nous sommes de la classe des éternels!). Pour nous, tradition veut dire que ce que nous croyons, ce que nous savons, est hérité d’une longue histoire et repose sur un patrimoine construit depuis des lustres, qui est mûrement réfléchi, élaboré, expurgé, structuré par tout un peuple. C’est presque une connaissance prouvée, non pas une simple croyance révélée basée sur une foi plus ou moins consciente. Nous n’avançons pas sur des croyances mais sur des faisceaux de preuves et de réflexions.

« Depuis que notre communauté d’éternels existe, nous avons eu le temps d’élaborer des doctrines qui règlent notre vie et notre devenir. Elles sont solides et partagées par tous. Elles ne nous ont jamais fait défaut, même si, bien sûr, l’inattendu est toujours de mise et nous l’acceptons bien volontiers. »

– Et alors, que dit votre tradition, et en quoi sommes-nous concernés?

– J’y viens... J’y viens. Le chemin vers la rédemption a été très long. Dès que le professeur Soler est arrivé, il a instauré une démarche stricte et féconde pour combattre la violence résurgente. Mais il vous en parlera mieux que moi, car vous allez le rencontrer. Les progrès ont été constants, mais ont mis des siècles pour s’installer définitivement. Nous avons eu le temps d’identifier des constantes universelles dans le processus, des passages obligés, des cycles, des retours etc. L’éternité nous a livré des secrets parfois inattendus et surprenants. L’éternité n’est pas un état stable, où tout se déroule de manière linéaire. Chaque individu traverse des situations transitoires particulières, et, ce qui est plus surprenant, c’est qu’il en est de même de la société.

« C’est pourquoi notre communauté est amenée à traverser des stades, des épreuves, qui sont identifiées, du moins dans ses grandes lignes. C’est cela qui crée la tradition, car la communauté attend ces instants, elle les prépare, elle les

organise. Au cours de notre longue existence, déjà beaucoup d'événements majeurs se sont produits. Avant d'en venir à ce qui nous concerne maintenant, laissez-moi vous donner quelques exemples.

« Prenons par exemple ce que nous appelons le “stade fusionnel” qui s’est déroulé il y a plus d’une centaine d’années. Il s’agit d’un moment de notre développement spirituel qui est arrivé alors que chaque personne de la communauté avait développé un profil psychique personnalisé pour résister à la violence résurgente, ce qui posait un certain nombre de problèmes, vous vous en doutez, pour avancer dans l’objectif commun. La tradition a donc bâti l’avènement de ce que nous avons baptisé le stade fusionnel, où tous les efforts victorieux de combat contre la violence résurgente ont été réunis en une seule doctrine. Cette tradition a été bâtie sur l’action de ce que nous pourrions appeler un “prophète” qui avait suffisamment de charisme et de vision pour tracer une ligne de conduite que tous ont suivie plus ou moins dévotement. Des rites et des symboles ont été construits pour l’avènement de ce progrès et pour le célébrer. Vous en avez un exemple visible sur ces tatouages colorés que nous arborons tous, qui sont le symbole des couleurs de l’arc-en-ciel qui se fondent pour donner la couleur blanche.

« Un autre exemple, plus ancien encore, est l’avènement de ce nous appelons la “quiétude”. Vous avez dû remarquer, dans notre comportement, ce que vous avez sans doute pris pour de l’indifférence ou de l’impassibilité. Ce n’est rien de tout ça. Ce n’est que le résultat d’un long (et douloureux) processus dans notre combat contre la violence résurgente qui a été mené à son terme. Notre tradition célèbre régulièrement cet avènement par des cérémonies appropriées et même des sacrifices rituels que nous avons appris à pratiquer pour célébrer la mort de certains de nos démons et l’installation de pensées apaisantes. »

– Des sacrifices ?

– Oui, des sacrifices ritualisés. Nous avons même des grands prêtres dédiés à ces rituels. Ils commémorent ces avènements pour des motifs spirituels, de mémoire et de tradition. Tout ceci n'a rien à voir avec de quelconques divinités, ce ne sont pas des rites d'adoration.

« Mais venons-en maintenant à ce qui nous concerne. Nous avons acquis la certitude qu'une nouvelle étape doit se produire dans notre histoire. Notre maîtrise de la violence résurgente, que nous avons acquise de longue lutte, ne doit plus maintenant se limiter à notre simple communauté. Nous savons bien sûr que c'est une recherche vitale pour l'ensemble de notre société, surtout dans les cercles intérieurs. Il ne peut évidemment en être autrement, l'aspiration à l'éternité est une pulsion fondamentale à l'être humain. Nous avons par ailleurs des informations régulières de l'ensemble des cercles, nous y voyageons régulièrement. »

– Comment ça ? Vous affrontez les dangers de cet enfer ?

– Nous l'avons fait, souvent à nos dépens. Mais notre soif de savoir est inextinguible, et petit à petit, nous avons créé un réseau, à la fois social et physique, qui est sûr et de confiance. Nous pouvons maintenant voyager à travers les cercles de manière sécuritaire. Je pense que ce sera utile pour vous pour revenir.

– Revenir ?

– Je continue mon explication. La prochaine étape que nous avons à vivre est celle de l'extension, où nous devons sortir de notre communauté, pour diffuser notre message et notre démarche à d'autres. Bien sûr nous pensons en premier lieu aux cercles intérieurs, où nous sommes certains de trouver une écoute attentive. Mais ce n'est pas encore gagné, je pense, il faudra du temps.

« Il nous fallait attendre un premier signe de maturité des cercles intérieurs, qui nous permettent de penser que le message pourra être diffusé pleinement. Nous attendions

depuis longtemps ce signe, et c'est vous qui nous l'avez donné par votre venue.

– Ce n'est qu'une simple démonstration de curiosité ou d'intérêt. Ne pensez-vous pas ?

– On pourrait effectivement le penser, mais nous l'avions prédit depuis longtemps, nous savions que ce temps allait venir. Et il est en train d'advenir. C'est donc bien plus que cela !

– Et que va-t-il se passer selon vous ?

– Le temps est venu, nous allons le célébrer. Dans notre tradition il s'appelle le temps du "grand sacrifice".

– C'est plutôt bizarre !

– C'est le temps du grand renouveau. Notre société va rentrer dans un cycle nouveau, fondamental. Le temps de la fondation est terminé, le mythe fondateur doit s'effacer pour laisser place à une autre tradition. Il faut sacrifier l'ancien temps pour préparer le nouveau. »

Il s'arrêta brusquement, comme essoufflé. Il y eut un très long silence. Laurie et Simon étaient étourdis. Ils n'étaient pas bien sûr d'avoir bien compris les enjeux dont ils faisaient l'objet. Ce fut Laurie qui rompit le silence.

« Que devons-nous faire dans tout ça ?

– Vous êtes la charnière de cette étape. Vous êtes le signe, et la suite passera par vous.

– Ce qui veut dire ?

– L'un d'entre vous rentrera dans les cercles intérieurs pour leur apprendre la démarche.

– Nous ne sommes ni des prophètes, ni des évangélistes.

– Vous vous rendez bien compte qu'il ne s'agit pas de ça. Tout est logique et relève de la raison, pas de la foi. Ce n'est pas pour autant que le message est facile à propager.

– Il y aura donc un de nous deux qui va rester ici ?

– C'est exact. Le « grand sacrifice » nécessite le renouvellement, avec une personne nouvelle qui conduira le changement.

– Et le professeur Soler est d'accord avec ça ?

– Il vous en parlera lui-même, je vais vous mener à lui. »

Ceci eut l'air de terminer la conversation, au grand dam de Simon et Laurie, dont les questions se bouscuaient dans leur tête. Mais tacitement, ils avaient compris et déjà une sorte de nouvelle sagesse les habitait, qui commençait à les conduire vers leur nouveau destin.

Leur hôte les emmena à l'extérieur, où une mobile les attendait. Sans un mot il les invita à s'y installer et monta avec eux. Le trajet fut assez long, mais complètement silencieux, comme s'il s'agissait d'une séance de méditation au bout de laquelle une illumination devait apparaître.

\*\*\*

Ils arrivèrent sur une immense place, envahie de végétation, au fond de laquelle s'élevait une villa majestueuse.

« Voici la demeure du professeur. Vous pouvez y aller maintenant. Je vous laisse. Je pense que vous avez maintenant compris. Il vous faut juste un peu de temps pour réaliser les conséquences et assurer les rôles qui seront désormais les vôtres. »

Il s'éloigna, les laissant seuls sans autre commentaire. Simon haussa les épaules.

« Eh bien allons-y! »

Ils s'engagèrent dans l'allée centrale. Arrivés devant l'escalier qui montait à la villa, ils hésitèrent encore. Laurie eut un petit rire nerveux.

« C'est drôle tout de même... Tout ce chemin pour arriver là! Et cette étrange histoire de "grand sacrifice"! »

– Pourquoi étrange? »

Laurie regarda Simon. Son regard était fixe devant lui, sa voix s'était faite plus assurée, légèrement caverneuse. Laurie frissonna, mais, d'un autre côté, elle se sentit plus rassurée.

Pour elle aussi, elle sentait que quelque chose était en train de changer.

Elle monta les premières marches. Pris d'une soudaine frénésie, Simon la rejoignit et grimpa l'escalier à toute vitesse. Il ouvrit brusquement la porte d'entrée, et s'arrêta net, faisant presque trébucher Laurie derrière lui.

C'était bien lui, c'était bien le professeur Soler... C'était le même homme qu'ils avaient regardé tant de fois sur la photographie. Il était devant eux, et les regardait avec un très léger sourire au coin des lèvres.

Pas de doute, ils l'avaient enfin trouvé! Il n'avait pas pris une ride ou un cheveu blanc. Ses yeux n'avaient rien perdu de leur expression profonde. Cet homme s'était figé dans l'éternité.

« Mais quel âge a-t-il donc? » pensa Laurie.

« Vous savez, l'âge n'a aucune signification ici. »

La voix semblait venir d'une autre personne... Elle était douce mais déshumanisée. Laurie frissonna. Le professeur eut un petit rire.

« J'ai appris à bien connaître mes semblables. C'est évident que c'est la première question que je me serais posée à votre place. »

Il se leva, se dirigea vers un petit meuble et commença à préparer des boissons. Le côté mondain démonta les nouveaux arrivants.

« Vous avez fait un long chemin pour venir jusqu'ici!

– Comment nous connaissez-vous?

– Nous avons entendu parler de vous dès que vous avez emprunté le fleuve. J'ai su que vous veniez des cercles intérieurs après votre rencontre avec... avec... enfin vous voyez qui. Ça devait arriver, nous le savions. Ainsi donc, on a retrouvé ma trace dans les cercles intérieurs?

– Ça n'a pas été facile, il a fallu longtemps avant de tout rassembler et de comprendre, et sur une si longue période...

– Ah! Tous les mêmes quand on pense que quelqu'un a quelque chose à vous apporter!

– Mais pourquoi être parti?

– C'est une longue histoire. »

Il tendit les verres à ses invités et se réinstalla dans son fauteuil.

« C'est bien loin tout ça... Peut-être me sentais-je incompris ou persécuté. Mais je crois beaucoup plus au fait que j'ai voulu m'éloigner dès que j'ai compris que je touchais à quelque chose de fondamental. L'éternité n'est pas du ressort de l'humain. Elle nous échappe et nous échappera toujours. C'est un rêve et il faut que ça reste un rêve. Un rêve n'est plus rien quand le dormeur s'éveille. Je n'ai voulu réveiller personne.

– Mais votre secret...

– Secret? Vous savez bien que ce n'est pas vraiment un secret.

– Nous sommes venus pour le savoir.

– Vous ne serez pas déçus. Je vous offre tout ce que je sais. Pour moi, ça n'a plus aucune importance. »

Il se leva et se dirigea vers un grand rideau qu'il ouvrit brusquement, dévoilant une salle étonnante. Sur un mur, s'étalaient des rayonnages couverts d'ouvrages dont beaucoup semblaient manuscrits. Le reste de la pièce était occupé par quelques appareillages, somme toute peu nombreux.

« Tout est là, dans ces documents et ces appareils. Tout est numérisé et sauvegardé. J'ai même préparé pour vous une mémoire digitale transportable avec l'essentiel. C'est le fruit de dizaines, de centaines d'années de travail. Vous n'aurez aucun mal à comprendre, puisque vous avez déjà compris l'essentiel.

– Pourquoi dites-vous ça?

– Vous êtes là, c'est pour moi la preuve de ce que j'avance.

– Pourtant... »

L'autre le coupa, et lui lança à brûle-pourpoint :

« Faisons un test, voulez-vous ? D'après vous est-ce que j'ai découvert une drogue miracle qui élimine les effets pervers des drogues d'éternité ? »

Laurie et Simon échangèrent un regard. Simon n'hésita pas bien longtemps avant de répondre.

« Si une telle drogue existait vraiment, je pense que nos savants auraient fini par la redécouvrir.

– Alors...

– Si j'ai bien compris, la réponse n'est pas purement scientifique, de même que les causes de la dégénérescence ne sont pas purement physiologiques.

– Vous avez bien compris, mon ami. Hormis ces côtés physiologiques et scientifiques que j'ai somme toute maîtrisés relativement rapidement, ma grande découverte fut de comprendre que les causes de la dégénérescence n'étaient pas inhérentes aux drogues, mais profondément enracinées en nous-mêmes.

« Voyez-vous, l'être humain est par essence mortel, la mort fait partie intégrante de sa vie, elle en est même sa justification. Supprimer la mort, ou en devenir maître, crée un traumatisme profond. L'inconscient est marqué comme au fer rouge par la perte de l'idée de la mort. Depuis des millénaires, l'homme s'était fait à l'idée de sa mort. Lui ôter, c'est lui ôter la raison de vivre.

« C'est une des causes profondes de la dégénérescence due aux drogues d'éternité. J'en étais persuadé au début de mes travaux. Mais le savoir ne suffisait pas, même si ce fut pour moi un grand pas dans la connaissance. Il fallait désormais combattre cette réaction inconsciente, détruire ce traumatisme somatique.

« La psychologie, la psychanalyse et autres disciplines de l'esprit jusqu'ici connues des scientifiques ne furent d'aucun secours. Même si elles fournissaient des modèles utiles, elles n'eurent aucune valeur thérapeutique.

« Je me suis alors tourné vers d'autres concepts, spirituels, hérités de très vieilles croyances, dans des religions d'anciennes civilisations, assez distinctes de celles qui ont mené à la société de cette époque.

« Ce me fut d'un grand secours, mais encore insuffisant. J'ai élaboré alors de nouvelles disciplines mentales, jointes à l'usage de certaines drogues ou produits que j'avais conçus. Ce fut une très longue quête, mais nous utilisions les drogues dès que nous savions en contrer les effets secondaires. J'ai eu vite confirmation que j'étais dans la bonne voie

« C'est à ce moment que j'ai décidé de partir. Avec quelques amis, nous nous sommes volontairement exilés au-delà des cercles, et nous avons poursuivi nos recherches. Nous avons pris de gros risques, notre « vie » normale n'aurait pas été suffisante à mettre tout au point, et nous avons usé et abusé des drogues d'éternité au point de mettre en péril nos équilibres mentaux. Mais nos travaux avançaient à un rythme supérieur à celui de notre potentielle dégénérescence.

« Nous avons fini par surmonter les obstacles. Beaucoup de gens sont arrivés ici, d'abord par hasard, puis des rumeurs se sont propagées, dans divers cercles. Il y a des légendes qui courent sur cet endroit. Alors bien sûr, notre communauté s'est agrandie. Vous-mêmes – par des moyens plus rationnels, il est vrai – vous avez réussi à nous rejoindre.

« Nous acceptons tout le monde. Ici, c'est un havre de sérénité et de paix. Chacun peut y trouver la sagesse qui sommeille en lui et non la violence et la haine, et ce parce qu'il a tout le temps pour ça... »

Il y eut un long silence. Sans comprendre pourquoi, Simon avait les larmes aux yeux.

« Mais pourquoi, finit-il par dire, pourquoi ne pas livrer votre découverte au monde entier. Vous vous rendez compte du pas fantastique que ferait l'humanité!

– Attendre fait partie de notre philosophie. L'urgence n'existe pas chez nous. Si de grands bouleversements doivent se produire, il ne faut pas les précipiter. Nous avons attendu déjà longtemps, très longtemps... »

Sa phrase resta suspendue en l'air, il leva la main comme pour chasser une mauvaise pensée et laissa tomber comme un couperet :

« Et maintenant, il est trop tard... »

Simon bondit à cette remarque.

« Comment ça, trop tard ? »

– Calmez-vous, mon ami. Je vais vous expliquer. Voyez-vous, comme vous l'avez peut-être compris dans tout ce que je vous ai raconté, nous avons passé notre temps à combattre notre propre nature, à repousser les limites de notre inconscient. Même si nous avons réussi, finalement pour nous c'est un échec.

« Après les premières euphories de notre victoire, nous avons grandement eu le temps de la digérer, de l'analyser, de comprendre profondément les phénomènes. Maintenant, je suis arrivé au bout. J'ai compris...

« J'ai compris qu'on ne peut défier impunément la nature, qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Nous l'avons fait, ce fut un pari grisant que nous avons gagné. Mais à présent, c'est fini, je suis fatigué.

« L'éternité n'est pas faite pour l'homme, j'en suis maintenant persuadé au plus profond de ma chair. Une lassitude fondamentale s'est emparée de moi. Ce n'est pas une dépression passagère, croyez-moi. J'ai eu tout le temps qu'il me faut pour être lucide. J'ai été jusqu'au bout de ma réflexion. J'ai tout compris de la vie et désormais, je sais que je dois en finir. L'heure est désormais venue...

– Que voulez-vous dire ? balbutia Simon.

– Je veux dire simplement que je veux en finir avec l'éternité. J'ai bu ce calice jusqu'à la lie.

Simon s'effondra à cette déclaration. Une ombre noire comme la mort voila un instant son esprit.

« Mais... mais... ce n'est pas possible! »

Il se redressa et se mit presque en colère.

« Non, ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas laisser l'humanité comme ça, c'est... c'est...

– Asseyez-vous. Je m'attendais bien sûr à votre réaction. Je ne veux pas discuter avec vous, ni argumenter pour essayer de vous convaincre. Je sais que tout est inutile, nous sommes trop loin l'un de l'autre.

« Ce que j'ai fait, je ne le regrette pas et je ne veux pas revenir dessus. Je le sais. Ça m'échappe même en partie. J'aurais voulu éviter aux hommes de parcourir le long chemin qui m'a amené ici aujourd'hui, mais je sais que c'est impossible. Chacun doit faire sa propre expérience et recommencer en partie les mêmes erreurs. Même si vous le vouliez, votre corps refuserait de le faire, j'en suis conscient.

« J'ai longuement réfléchi à votre venue. Elle était inéluctable. C'est pour moi un signe du destin, l'annonce du point final pour moi. Je vous laisse tout ce que je sais, tout ce qui est dans la salle que je vous ai dévoilée. Tout y est, et vous évitera les longs errements que nous avons subis. Sûrement d'autres personnes vous aideront. Mais je n'ai pas de secret, vous êtes libre de tout savoir, de tout utiliser. Vous comprendrez en peu de temps.

« On vous a sans doute renseigné, que dans notre tradition, nous rentrons dans une nouvelle ère, et vous en êtes les vecteurs. C'est à vous maintenant de reprendre le chemin, et d'aider tous vos compatriotes. C'est le "grand sacrifice", nous sacrifions le passé pour laisser la place à un nouvel avenir.

« Je fais partie du passé, vous faites partie de l'avenir. Tout est maintenant entre vos mains et celles de notre peuple qui vous aidera. Vous êtes libre, vous ne nous devez plus rien.

« En retour, je ne vous demanderai qu'un seul service, à vous, Simon... »

Il fixa Simon droit dans les yeux. Le regard qu'ils échangèrent aurait pu durer indéfiniment. Simon comprit soudain tout ce que cet homme ressentait. Il comprit la connaissance terrible qui l'habitait, et l'infinie tristesse aussi qui le hantait. Il comprit son envie d'en finir, de dépasser l'éternité...

« Je sais ce que vous allez me demander. Je suis prêt.

– J'en étais sûr. Les choses rentrent désormais dans leur ordre naturel.

– Pouvez-vous me dire...

– Quel est mon âge ?

– Je... eh bien...

– Ne vous excusez pas, je suis sûr qu'à aucun moment il n'en est fait mention dans votre dossier...

– À vrai dire...

– J'ai à peu près mille cinq cents ans maintenant... »

## AU-DELÀ DES CERCLES

L'aube rose inondait la place de ses lumières naissantes. Laurie contemplait avec fascination l'activité intense qui régnait sous les fenêtres derrière lesquelles ils venaient de passer plusieurs nuits. Elle n'avait pas fermé l'œil. Sans discontinuer, toute la nuit, des groupes étaient arrivés des quatre coins de la ville. Ils s'étaient installés sur l'immense esplanade, avaient allumé des feux et étaient restés prostrés là, presque silencieux, psalmodiant parfois, dans l'attente du petit jour. Ils étaient maintenant des dizaines de milliers. La nouvelle s'était propagée instantanément, comme s'ils n'attendaient que ça depuis toujours.

« Ils sont rassemblés pour le sacrifice ! »

Laurie sursauta. Elle n'avait pas entendu Simon arriver derrière elle. Il semblait reposé. Lui, avait dormi du sommeil du juste.

« Le sacrifice dont tu as accepté d'être le grand-prêtre !

– J'ai accepté plus que ça.

– Pourquoi ? À quoi rime ce rituel ?

– Pour le professeur, ce n'est pas un suicide. C'est la fin de son cycle. Il ne peut mettre fin lui-même à ses jours. Son peuple ne comprendrait pas.

– Et toi là-dedans ?

- La boucle est bouclée, lui n'a plus rien à dire, plus rien à apporter, même pas lui-même.
- Et toi ?
- Moi, je commence à comprendre. C'est une nouvelle naissance pour moi.
- Une naissance ?
- Oui, ma nouvelle vie va commencer bientôt, dans quelques heures.
- Je ne comprends pas.
- L'œuvre de Soler ne peut pas se terminer, c'est une quête sans fin. Il m'a choisi pour reprendre le flambeau.
- Mais... mais... je n'ai pas compris ça !
- Si, tu l'as compris, tu ne veux pas en être consciente, c'est tout. »

Laurie sentit sa gorge se nouer. Simon avait raison.

« Alors, désormais, la légende, ce sera toi ?

- Ce ne sera plus une légende, mais une réalité. J'ai beaucoup de choses à apprendre, à comprendre et encore plus à enseigner. Mais désormais, c'est une réalité que tu vas aller raconter toi-même, par-delà les cercles. Et tout diffusera d'ici, lentement, sagement, jusqu'à ce que mon cycle se boucle à son tour et qu'un autre commence.
- Tu ne rentres pas avec moi, alors ?
- Tu n'as pas besoin de moi. On te conduira aux voies protégées et tu y seras reconnue sans peine. Rentrer pour toi ne sera qu'une formalité, et tu sauras quoi dire et quoi montrer avec les documents que tu emportes. Ils sont prêts à recevoir le message. C'est pour cela qu'ils nous ont envoyés.
- Tout ça va enfin finir !
- Non, c'est un nouveau départ.
- Mais la violence résurgente, la dégénérescence...
- Oui, bien sûr. Mais ce sera long, il faudra du temps pour tout comprendre et pour progresser. »

Un murmure parvint à leurs oreilles.

« Ils commencent à chanter. Le soleil apparaît à l'horizon.  
– Quand vas-tu partir Laurie?  
– Je crois que je préférerais partir avant... avant que...  
– Ton guide t'attend en bas. Tu pourras partir quand tu voudras. »

Ils se turent. Le chant était doux et lancinant, de toute la profondeur de milliers de voix qui murmuraient.

« C'est beau, comme un chant de mort.

– Ce n'est pas la mort, c'est le renouveau.

– Mais le professeur...

– Il ne va pas mourir, il va renaître. »

Laurie secoua la tête.

« J'ai du mal à comprendre.

– Tu as déjà commencé à comprendre.

– Mais pourquoi toi?

– Il fallait faire la jonction entre les cercles. Les choses n'étaient pas mûres avant. Moi, j'ai déjà goûté à l'éternité. »

Ils se regardèrent longuement. Laurie avait les yeux mouillés de larmes.

« Viens prendre un peu de café. Nous avons encore un peu de temps. »

Ils s'assirent et burent le café sans échanger une seule parole. Le chant au-dehors était toujours aussi doux. Au bout d'un temps indéfini, Laurie se releva pour regarder de nouveau par la fenêtre. Le jour s'était levé entièrement, la foule était debout et psalmodiait doucement, la bouche et les yeux fermés.

« C'est l'heure, je crois que je vais partir. »

Elle alla dans un coin de la pièce, ramassa l'arme qui s'y trouvait, se dirigea vers Simon. Elle lui sourit et lui tendit l'arme.

« Au revoir, nous avons chacun notre tâche à accomplir.

– Nous nous reverrons. »

Il prit l'arme, et se dirigea vers la porte. Il se retourna une dernière fois pour échanger un sourire avec Laurie et ouvrit la porte.

Le chant cessa immédiatement. Tous les regards se portèrent sur lui. Il n'en ressentit aucune gêne et avança. Une allée humaine se creusa spontanément, jusqu'à la demeure du professeur. Il avait toute l'esplanade à traverser. Il prit son temps, accompagné de milliers de regards sans haine et sans joie. Il ne sentait que le regard de Laurie qu'il savait rivé sur sa nuque. Il serra plus fort son arme dans son poing.

Il gravit lentement les marches de la maison et ouvrit la porte. Le professeur était là, il l'attendait en souriant, sur le même fauteuil où il était assis quand il les avait accueillis. Ils échangèrent un très long regard, comme pour se transmettre un interminable message.

Quand il tira, la déflagration parut assourdissante à Simon. La réalité sembla se suspendre à ce bruit pendant un temps indéfini. Puis le silence retomba. Rien n'avait changé. Le professeur souriait toujours. Ses yeux étaient fermés et il avait une tache rouge à l'endroit du cœur.

La boucle était bouclée.

Simon resta sans bouger très longtemps, l'esprit vide. Puis son regard parcourut la maison qui désormais serait sienne. Il reconnut la tenture qui dissimulait la pièce où il apprendrait tout.

Il se retourna. Dehors, il n'y avait plus aucun bruit.

Il ouvrit la porte, la foule était figée, braquée vers lui.

Silence absolu...

Il avança sur le perron, son arme, inutile, tomba à terre. Ses pas résonnèrent dans l'immensité du vide sonore.

Il fit face à la foule. Puis brusquement, il leva le poing au-dessus de sa tête et poussa un immense cri.

Ce fut comme un signal. Tous les bras se levèrent, et des cris jaillirent de partout. Il crut déceler sur ces faces impassibles

des expressions inconnues. La foule se mit à crier, à chanter, à danser dans un désordre qu'on n'aurait jamais cru possible.

Des tambours se mirent à battre, des instruments à vibrer. Des dizaines de milliers de personnes en liesse se mirent à exulter. Une ère nouvelle commençait pour eux. Le grand sacrifice était accompli.

Simon souriait. Son visage rayonnait. Il regardait ces gens, ce peuple, son peuple, qui allait grandir en même temps que lui, qui bientôt se disperserait aux quatre coins de la planète où allaient bientôt disparaître les cercles de l'éternité... L'éternité qui ne serait plus maintenant plus que le symbole de la vie... de la vraie vie...

Il leva les yeux, et ce fut pour apercevoir Laurie qui s'en allait avec son guide.

Qui s'en allait vers l'autre civilisation...

Création de couverture et mise en page: Quentin Lathière  
Photo de la couverture: © Fotolia

Dépôt légal: octobre 2017

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie CPI



# LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ

Dans un futur lointain, les hommes ont découvert le secret de l'éternité, mais cette invention a un prix. La personne qui choisit de suivre cette voie entre dans un processus inéluctable de dégénérescence, qui fait ressortir ses plus bas instincts. Le monde se divise alors, et se structure en « cercles », correspondant chacun à des stades de décadence plus ou moins avancés.

Face au déclin de l'humanité, le gouvernement cherche des solutions, et finit par retrouver la trace d'un mystérieux scientifique, dont les recherches sur l'immortalité auraient abouti. Laurie et Simon, deux marginaux que tout oppose, sont chargés de ramener le professeur et de redonner espoir aux habitants des cercles. Pour cela, ils devront s'aventurer au-delà des terres connues, là où la barbarie a tous les droits.

Une chasse impitoyable est lancée, et les entraînera dans une véritable traversée des enfers.

L'éternité leur réservera encore bien des secrets.



*Jean-Louis Ermine a fait toute sa carrière dans la recherche scientifique : mathématique, informatique, sciences du management. La science-fiction est son autre passion. Il a organisé de nombreux événements sur la science-fiction et le fantastique, pour des comités d'entreprise, des maisons de la culture. Il a écrit quelques nouvelles et des scénarios de BD pour des fanzines confidentiels. Récemment, il s'est intéressé à la science-fiction populaire française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et a écrit *Météore* ! L'univers fascinant de Richard Bessière paru aux éditions Rivière Blanche en avril 2016.*



979-10-236-0696-6  
15 €